

Volume II

9 avril 1952 – 31 octobre 1953

Edition française: Février 2008

Préface

Swami Vivekananda dicta les paroles suivantes à Sri Babu Ji Maharaj révééré : « Continuez à écrire. Un jour viendra où les gens comprendront ces choses là, mais ces textes doivent être publiés après vous. La libération est assurée pour la personne qui s'avancera pour publier ces écrits. Pensez qu'elle est libérée. C'est une récompense rarement donnée. Je la lui donne. »

Dans le contexte de cette dictée, mon stylo m'enjoint de présenter brièvement le frère abhyasi qui s'est efforcé de rassembler sous forme de livres, toutes les lettres que j'ai écrites à Sri Babu Ji révééré ainsi que Ses réponses, après une période de 44 ans, pour le bénéfice de l'humanité. Le titre, 'Anant Yatra', avait déjà été donné par Sri Babu Ji Maharaj et c'est donc sous ce même titre que le livre est publié.

Son désir était que nos lettres respectives soient publiées pour le bénéfice des abhyasis. Le crédit de ce travail revient à Sri Surendra Mohan Prasad qui a compilé ces lettres en six¹ volumes au prix d'un grand labeur.

¹ Seuls cinq volumes ont paru car les lettres de Sri Babu Ji correspondant à la dernière période n'ont pas pu être récupérées.

Vous avez déjà reçu la première partie d'Anant Yatra. Nous vous présentons aujourd'hui la seconde partie. Dans l'avenir, par la grâce du Maître (Sri Babu Ji), les volumes suivants seront aussi publiés.

L'aide de Bimla Singh (une sœur abhyasi) à ce travail de compilation est également digne d'éloges. Malgré sa maladie, c'est avec ardeur qu'elle a travaillé à l'impression du livre.

Sœur Kasturi

Lettre n° 206

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 4. 1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Tout le monde va bien ici et j'espère que vous vous portez bien aussi. Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps et cela m'inquiète par moment. Le rassemblement de notre Mission se tiendra le 13 de ce mois à la résidence de Maître Saheb respecté ; c'est avec plaisir que nous avons appris que vous viendrez ici très probablement. Veuillez donc faire ce qui vous convient. Je vous décris à présent ma condition spirituelle telle que j'ai pu la comprendre par la grâce du 'Maître'.

Sri Babu Ji, il me semble que le cœur est en permanence dans l'état de 'Sushupti' (état de sommeil profond) et qu'il s'est perdu lui-même en entrant dans 'Tam'. On peut aussi dire que je demeure tout le temps perdue quelque part au-delà de moi, (Dieu seul sait où) ; cependant, il y a toujours une faible lumière de conscience même dans cet état de Tam et dans la condition de Sushupti. Il en résulte que le corps ne devient jamais sans vie. Sinon, la vie l'aurait quitté depuis fort longtemps et je serais demeurée à dormir pour toujours dans la condition de Tam. Dans la lumière de la conscience, dans la condition de Sushupti, je ressens aussi une autre condition. Mais c'est à présent devenu si naturel que c'est comme une habitude. Je ne suis plus consciente de cette condition. Je ne la ressens que lorsque je m'en souviens sous l'effet de cette conscience, mais cela arrive rarement. Je l'ai presque oubliée.

Révéré Sri Babu Ji, je viens juste de recevoir votre lettre et c'est avec plaisir que je l'ai parcourue. Vous avez écrit que vous ne vous étiez pas préoccupé de moi, mais je dois dire que c'est uniquement votre grâce qui m'éclaire à chaque pas et qui m'éclairera toujours. Il n'y a aucun doute que ma condition spirituelle actuelle est uniquement due à votre bienveillance. On dit que tout grain de sable se met à briller comme une perle véritable quand les rayons du soleil le frappent. C'est la même chose dans mon cas et il n'y a aucune autre raison. Mais Sri Babu Ji, ma vision s'est complètement perdue à force de regarder ce même soleil de façon continue. Ce soleil est, et demeurera, ma seule préoccupation. Durant les derniers jours, j'ai eu l'impression que vous n'alliez pas bien et j'attendais donc votre lettre ou tout autre nouvelle de vous avec grande impatience. Dieu seul sait pourquoi ma prière n'arrive pas à vous soulager. Si quelqu'un me guidait, je serais prête à faire n'importe quoi pour vous. Je vous en prie, ne voyagez pas maintenant et venez au mois de juin, quand vous serez rétabli. Vous avez dit une fois que les œufs donnent de la vitalité. Veuillez donc en prendre et s'il vous plaît, utilisez davantage de beurre afin de retirer la sècheresse. J'apprendrai aussi à préparer de la bonne soupe aux œufs. Puisse Dieu vous accorder un prompt rétablissement. J'essaierai de mon mieux de faire ce que vous avez écrit pour mon père respecté.

Transmettez mon amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille sans ressources

Kasturi

Lettre n° 207

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

11. 4. 1952

J'ai reçu votre lettre. Elle m'a bien consolé. Mon seul souci est que les gens puissent obtenir de plus en plus de bénéfice spirituel. Parfois, la pensée me frappe qu'il me faut transférer toute la connaissance ou transmettre tout le pouvoir que je possède, de peur de quitter le monde en gardant tout en moi. Certains lâches pensent que je ferai chaque chose en un instant si tel est mon souhait. En admettant que cela puisse se faire avec l'aide des prières de notre

Guru Maharaj¹, cela ne serait probablement d'aucune utilité, à moins que la personne ne soit hautement accomplie et puisse atteindre la sainteté. Si tout le pouvoir était appliqué, cela pourrait certainement être très utile, mais dans ce cas, la mort serait certaine. Tant que l'abhyasi ne fait pas le voyage et ne voit pas les chemins et les vallées par ses propres efforts et travail, il ne peut pas avoir la maîtrise totale de toutes les conditions et il demeure incapable de développer son courage pour imposer cette condition particulière à quelqu'un d'autre. Notre Guru Maharaj m'a donné le pouvoir d'imposer n'importe quelle condition aux abhyasis. C'était 'Son' travail. Je le possède grâce à 'Sa' bienveillance. Par conséquent, par 'Sa' grâce, j'ai connaissance de toute et de chaque condition, que je peux transférer à d'autres instantanément. En vérité, les véritables chercheurs de spiritualité ne sont pas disponibles pour atteindre ce type de connaissance. Les gens l'auraient savourée s'ils avaient travaillé avec amour et ardeur, et avec dévotion et dévouement. La Mission grandira certainement, mais je voudrais en être témoin de mon vivant et développer de telles conditions dans mes abhyasis, ce qui dans le futur, pourrait ne pas être possible de sitôt.

J'ai eu connaissance de toutes vos conditions en parcourant votre lettre. Cette condition de 'Tam' aurait pu venir plus tôt, mais vous ne l'auriez probablement pas ressentie à cause de ma hâte et de ma précipitation. C'est une vue sans éclat de la condition réelle mais c'est plus subtil maintenant. La condition ira en s'améliorant. Et je me souviens qu'en dictant la lettre, j'ai de nouveau commencé à ressentir la condition. Quelque soit la condition sur un chakra, elle se retrouve et se ressent sur tous les chakras, mais sous forme subtile. Il est fort probable qu'ici, nous avons reçu des nouvelles de six chakras. Vous avez déjà reçu du Tout Puissant le don de l'état de dissolution (Laya-Awastha) et de la dissolution de l'état de dissolution, ainsi que l'état d'immortalité (Baqua²). Dieu sait encore combien d'états de Baqua et de leur dissolution surgiront. Il n'y a pas de fin à cela, et les véritables chercheurs de spiritualité n'obtiennent la paix qu'au moment où il ne reste aucune condition. Je peux dire que l'on obtient la paix après avoir traversé les seize cercles et les sept anneaux, et que cette paix est telle qu'elle ne laisse place à aucune agitation qu'elles que soient les circonstances ou conditions. Maintenant, l'antique

¹ Il s'agit de Lala Ji

² Baqua : Etat permanent d'oubli de soi, sans en avoir conscience.

Histoire de la Spiritualité félicitera notre révérend Lala Ji parce que ceci est Sa découverte ; on peut l'atteindre au cours d'une seule vie, uniquement grâce à 'Sa' bienveillance. Je souhaite que chacun puisse faire la traversée, mais un simple souhait de ma part n'est pas suffisant. C'est une faveur et une félicité Divine. Il peut l'octroyer à tout être qu'Il choisit.

Transmettez mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 208

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

13. 4. 1952

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Vous y avez vous-même répondu. Ce que vous avez appelé 'Sushupti' et que vous avez exprimé par, « Ma vue s'est perdue à force de regarder et contempler ce Soleil continûment », n'est pas Sushupti. Ce n'est que l'état d'oubli ; il y a toujours l'état de dissolution à chaque stade et vous gagnez la maîtrise de cette région en l'observant. Il en est de même avec la condition actuelle. L'état de Sushupti est partout dans l'approche humaine, mais il devient de plus en plus subtil au fur et à mesure de la progression. Au stade supérieur, on l'appelle 'Turia'. Il ne m'est pas possible d'exprimer en mots ces conditions supérieures auxquelles je pense souvent.

Transmettez mes salutations à Amma Ji¹ et mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

¹ Amma Ji : la mère de Kasturi

Lettre n° 209

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 4. 1952

J'ai reçu avec plaisir vos deux bonnes lettres, une, hier et l'autre, aujourd'hui. Comment peut-on vous remercier pour votre bonté et votre magnanimité ? En fait, rare est celui qui peut vous remercier au sens véritable, cependant cela n'est pas du tout difficile pour la personne sur laquelle notre 'Maître' déverse Sa grâce. Sri Babu Ji, en vérité, j'ai rarement vu une relation entre l'enseignant et l'enseigné semblable à celle de Lala Ji révééré avec vous. Elle est sans pareille. Ceux qui ont un désir ardent d'obtenir la connaissance spirituelle, ne rencontreront jamais époque aussi propice. Sri Babu Ji, on pourrait sacrifier des millions et des millions de 'Dieux' sur l'autel d'un tel Maître.

Que dire de la célébration d'hier ! La célébration de l'anniversaire de la fondation de la Mission s'est tenue à la résidence de Maître Saheb respecté. Tout cela par la grâce du Maître. C'est avec grand plaisir que j'ai parcouru votre lettre, écrite en hindi, de votre propre main. Je ne savais pas que vous pouviez écrire l'hindi aussi. Vous avez écrit que de manger de la viande ou du poisson n'est pas un péché. C'est tout à fait nouveau. Mais quand cela devient-il un péché ? Sauf pour le Maître, cela devient un péché si nous commettons l'acte tout en le reconnaissant comme étant un péché. Révééré Sri Babu Ji, dans les discours, on dit que la connaissance signifie 'reconnaître le soi', mais peut-être que chacun possède ce type de connaissance. Cependant je dirais que la personne qui est totalement ignorante du soi, possède au sens réel, la connaissance la plus profonde. La véritable connaissance est de connaître le Maître. Je ne pense pas que la définition de la connaissance énoncée plus haut soit correcte car personne ne peut avoir de connaissance véritable au sens réel sans devenir totalement ignorant, et c'est tout ce que j'aime, quant au reste, vous en avez une meilleure compréhension. Dans la Mission, dès qu'un véritable disciple commence la pratique, son fardeau d'ignorance se met à diminuer de jour en jour. Vous m'avez aussi demandé de vous dire si je ne devenais pas pécheresse inconsciemment. Mais à présent, je ne me soucie pas le moins du monde de tout cela. J'ai abandonné toute pensée de péché et de vertu, de bonheur ou de malheur, et de mal et de bien, le jour même où le cœur s'est mis à vous aimer. Sri Babu Ji, en vérité, depuis ce jour je ne me souviens même pas

d'avoir répondu à l'appel de la nature, ou d'avoir jamais dormi ou de m'être jamais réveillée, ou d'être vivante ou morte ; par conséquent, la question de commettre un péché ou un acte vertueux ne se pose pas. Si quand bien même je commettais un péché, je garantis que je ne verserais pas une larme, ni un cri en subissant toutes les punitions, même dans des milliers d'enfer (qui seraient peut-être créés exclusivement pour moi), pourvu que par la grâce du Maître, le visage du Maître demeure devant mes yeux, et il n'y a aucun doute qu'il resterait présent à mes yeux. Seul celui qui désire ardemment le paradis aura peur de l'enfer. Le pêcheur sera celui qui connaît l'acte vertueux. Par la grâce du Maître, je vous en prie, ne me pensez pas ou ne me considérez pas comme immature. Si des parties de ce corps étaient requises pour le travail du Maître, je couperais mon corps de mes propres mains au moindre appel. Je sais seulement que toutes ces choses telles que le péché ou l'acte vertueux etc. sont abstraites. Elles n'ont pas d'identité réelle. Seul le Maître est la Réalité et Il le sera toujours. Si le serviteur a devant lui quelque chose d'autre que le Maître, il n'est en fait pas digne du titre de serviteur. Sri Babu Ji, je ne sais pas si ce que j'ai écrit est pertinent ou non. Je ne sais pas, ni n'ai besoin de savoir si je possède ou non aucune de ces choses. Seul le Maître le sait. C'est de son ressort et non du mien. Je ne me préoccupe que de celui dont je dois me préoccuper. Oui, il est certain que si Dieu disait qu'il manque à mon Maître une qualité ou vertu particulière, et que seul Dieu peut me donner cette qualité ou vertu, je ne l'accepterais jamais. Sri Babu Ji, Sa généreuse bonté, injustifiée et sans raison, m'a achetée. Dans une de mes précédentes lettres, j'ai cité un verset qui me procure beaucoup d'aide et de consolation ; le voici : « De déposer sa confiance en l'Unique, conduit à déposer sa confiance en tous ».

Depuis les cinq ou six derniers jours, il n'y a pas de pureté dans la condition, aussi la condition n'est pas ressentie. A présent, une sorte d'inconscience et d'absence de vie est ressentie dans la condition. Parfois, j'ai l'impression que des milliers de vers rampent sur mon dos, autrement, une sensation de frissonnement et de pulsation demeure toujours présente à cet endroit. Ce type de sensation se développe maintenant non seulement dans la colonne vertébrale mais aussi dans les os tout autour. Souvent, un pouvoir incommensurable arrive face à moi et se ressent aussi à l'intérieur de moi ; de toute façon je ne m'en préoccupe pas et cela continue à venir comme le font les images sur un écran de cinéma. S'il vous plaît, ne montrez cette lettre à personne si vous le jugez approprié, sinon faites selon votre désir. Révéré Babu Ji, je vous demande de bien vouloir surveiller le 'travail' ces jours-ci parce qu'une

condition morne se développe en moi. Je suis incapable de me concentrer pour remplir mes devoirs. Toutes les tâches sont effectuées automatiquement et distraitemment. Tous mes instincts et aspirations semblent être assoupis. La condition ne paraît pas toujours pure. J'ai ressenti une petite satisfaction en parcourant la dictée de Sri Lala Ji Saheb, notre Samarth Guru, que vous avez citée dans votre lettre adressée à mon père respecté. S'Il ne nous écoute pas, alors qui nous écouterait ? Je Le remercie des millions de fois. Mais je l'implore bien humblement de bien vouloir vous garder en bonne santé et robuste. Veuillez bien transmettre mon amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille sans ressources,

Kasturi

Lettre n° 210

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 4. 1952

C'est avec plaisir que j'ai appris par votre lettre que vous allez bien à présent. Ma santé s'améliore aussi graduellement et il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Je vous décris maintenant ce que j'ai pu saisir de ma condition spirituelle par la grâce du 'Maître'.

Sri Babu Ji, Dieu sait ce qu'il se passe, mes yeux semblent toujours voir et trouver la condition située au-delà de celle où je me trouve et où je vis. Depuis les deux ou trois jours derniers, la condition semble très pure. C'est comme si tous les composants et tous les organes du corps avaient disparu quelque part, après être devenus totalement calmes, tranquilles et passifs. Il semble ne rien y avoir en moi. La condition est trop innocente et simple pour être décrite avec des mots. J'ai l'impression de ne rien savoir et de ne rien comprendre. En fait, il est inutile de supporter tout ce fardeau. Par la grâce du 'Maître', tout le travail est effectué à temps. Révéré Sri Babu Ji, toutes les choses, y compris chaque condition, semblent être arrivées à leur terme, ou en d'autres termes, on peut dire que chaque chose semble s'évanouir à ma vue ; seuls les yeux sont là, scrutant et contemplant constamment quelque chose, quelque part, sans un clignement de paupière. En fait, dans cette condition il n'y a plus de lumière

dans les yeux, et je ne suis même plus consciente de leur présence. C'est comme si la condition d'oubli s'évanouissait quelque part.

Ce que Samarth Sri Lala Ji Maharaj a expliqué dans sa lettre traitant de l'expansion et d'autres conditions, est absolument sans pareil. En parcourant cette lettre, la condition que j'avais réalisée à ce moment-là, s'est manifestée clairement devant moi, ainsi je l'ai comprise. Sri Babu Ji, Lala Ji Maharaj révérendé m'a posé une question très compliquée hier et m'a demandé d'y répondre. Je vais essayer d'expliquer ce que j'ai pu comprendre par la grâce du 'Maître'. Vous saisissez le reste. Mais avant, je voudrais 'Lui' soumettre très humblement que, de même que selon Lui il n'y a pas de limite à l'enseignement spirituel, de même, je ne m'arrêterai pas d'apprendre, considérant cela comme illimité. C'est l'essence et la substance même de ma vie. Il est hors de ma portée de comprendre si aucun plaisir dans cette vie ou dans ce monde a une quelconque valeur sans le 'Maître'. J'en viens maintenant au sujet. Je n'ai aucune connaissance des Shastras¹, ni des Védas² ; je ne connais que Lui et 'Lui' seulement, et rien d'autre. Pour moi, Il est les Sâstras, et Lui seul est les Védas. Maintenant, je ne me souviens même pas d'avoir jamais été séparée de Lui, même pour un instant. Mais j'apprendrai certainement le mode et la méthode pour atteindre la dévotion et le dévouement absolus dont on parle tant. Je vous explique maintenant mon point de vue.

« Révérendé Lala Ji Maharaj, après vous avoir rendu hommage, je voudrais très humblement mentionner que vous avez écrit avoir dit à Sri Babu Ji, que vous lui seriez personnellement obligé pour tout ce qu'il pourrait donner à Chaubey Ji³. Cela signifie que vous ne lui avez pas donné d'instructions spéciales de conférer une condition particulière. Cela veut dire que vous avez donné le droit à Sri Babu Ji d'agir selon son désir. Deuxièmement, vous avez écrit que Sri Babu Ji ne veut pas donner (la condition) à Chaubey Ji jusqu'à ce point. Ce qui signifie qu'une condition a certainement été donnée mais pas jusqu'à ce point. Troisièmement, vous aviez certainement le désir à ce moment là que la condition soit conférée, mais ce désir n'était probablement pas assez

¹ Shâstras : Textes sanskrits traitant de toutes les branches de la Connaissance et des lois. Commentaires de textes philosophiques.

² Védas : nom générique des plus anciens textes de l'Inde, considérés comme la « Révélation », et comme ayant été inspirés par les Divinités aux Rishis (sages) qui les transcrivirent.

³ Chaubey Ji : Nom du père de Kasturi

intense pour se transformer et culminer en un ordre qui aurait obligé Sri Babu Ji à lui donner cette condition là. Votre impatience ne peut pas laisser Sri Babu Ji impassible, car dans une de ses lettres il m'a écrit : « Ma fille, je pourrais parler de moi si seulement j'avais quelque contrôle sur moi-même. » Révéré Samarth Sri Lala Ji Maharaj, vous m'avez questionnée au sujet de la punition ; à cet égard, puis-je soumettre que seul celui qui réalise sa faute mérite d'être puni et celui qui réalise sa culpabilité doit subir la punition, mais que dire de la personne qui ne peut distinguer le bien du mal et qui a perdu le contrôle de lui-même. Si celui qui ressent, considère et juge la récompense et le châtiment de manière égale, venait à être puni, cela aurait peut-être le même effet ou la même valeur que pour moi de prendre du sucre ou des confiseries. Révéré Lala Ji Maharaj, toutes ces conditions ne sont destinées qu'à celui qui ne s'est pas encore entièrement abandonné et dévoué à 'Quelqu'un'. Bien que la flamme réduise l'insecte en cendres, celui-ci ne peut jamais la quitter et s'obstine à voler autour d'elle. Comme nous ne pouvons pas tous nous modeler sous forme d'insecte, une sorte de barrière ou de limitation existe pour nous. Il est possible que cette chose ait créé un obstacle en travers du chemin du progrès de mon père. Ma condition est comme celle d'un enfant qui demeure insouciant sous la protection de sa mère. La seule prière de cet être humble est de pouvoir atteindre le Maître complètement et de garder les yeux toujours rivés sur Lui. J'implore seulement que mon Babu Ji puisse ne pas souffrir du tout de trouble respiratoire et que sa condition physique n'aille pas en s'affaiblissant. »

Révéré Sri Babu Ji, ma condition semble similaire à celle que vous avez décrite dans votre livre sur l'identité. Tout semble s'être dissout dans un état d'oubli ou dans un ailleurs que Dieu seul connaît. La condition d'expansion devient similaire. Il ne serait pas faux de dire que même l'état d'oubli s'est dissout quelque part. La condition d'innocence semble aussi être absorbée quelque part. C'est comme si une pensée flottait sur une mer calme et silencieuse. On peut probablement qualifier cela d'Identité. J'ai reçu une lettre de Kesar. Elle a bien réussi à ses examens. Amour aux plus jeunes.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 211

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30. 4. 1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Votre santé s'améliorera avec les piqûres. Je vais bien aussi. Je vous décris maintenant ce que j'ai pu comprendre de ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, mon lien avec le corps est complètement rompu et de fait, la connexion avec tous ses éléments n'existe pas. Je vous ai très probablement déjà écrit tout cela. A présent, l'existence du corps n'est pas du tout ressentie qu'elles que soient les circonstances, que ce soit en dormant ou dans l'état de veille, dans les moments paisibles ou dans la perturbation. La condition actuelle est telle que je demeure tout le temps à l'oubli du Soi, où que je sois ou dans n'importe quelle condition. Autrement dit, un état d'oubli existe tout le temps. Mais Dieu sait pourquoi et comment, parfois, même dans cet état d'oubli du soi, quelque sensation du soi vient, juste pour quelques instants, mais souvent cette sensation est si faible que si, comme c'est souvent le cas, je n'y prête pas attention, je ne peux pas reconnaître cette conscience momentanée du soi. Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi cet état d'oubli n'existe plus depuis les deux ou trois derniers jours. La condition ne semble pas bonne. Parfois, je pense qu'il y a un blocage ou quelque stagnation quelque part, bien que cela ne puisse se produire parce que par la grâce du Maître, il me semble progresser continuellement. Maintenant la condition semble changer. Quand je concentre mes pensées sur la condition, le cœur semble réagir très lentement, autrement, la condition d'oubli semble principalement coexister avec cela. A présent, je ne suis pas plus consciente d'être bonne que d'être mauvaise. Que dire de la conscience du soi, alors que je ne suis même pas consciente du bien ni du mal dans le monde, et que je suis devenue semblable à un pot de terre lisse sur lequel aucune goutte d'eau ne reste, ou encore je suis devenue sourde comme la pierre qui n'est pas le moins du monde émue ou affectée par les paroles d'autrui tandis que le cœur ne réagit pas du tout. Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi il m'est impossible de me souvenir du Maître autant que je le voudrais ; aussi je trouve que la soif ou le désir intense pour cela augmente toujours. Il me semble que par la grâce du Maître, il y a une substance absorbante en moi qui ne cesse de chercher toute chose et même toutes les conditions, comme si chaque chose se

trouvait digérée en moi. Mais pourtant cette soif ou désir intense existe toujours, et gagne un élan interne continûment.

Amour aux jeunes frères et sœurs. Ayez la bonté de lire mes autres lettres aussi.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 212

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

4. 5. 1952

J'ai reçu vos lettres du 23 et du 30 avril. La réponse que vous avez donnée dans votre lettre du mois d'avril est tout à fait correcte. Si je devais répondre à la question qui vous a été posée, j'écrirais la même chose mais de manière différente. J'ai écrit à Maître Saheb que je vous ai élevée au point 'C'. Vos deux lettres décrivent la condition à ce point. Plus vous progresserez, plus vous serez consciente de cela mais il sera difficile de trouver les mots pour l'exprimer. Je deviens perplexe à l'idée que je dois vous faire atteindre la région centrale tout en vous maintenant dans cette même condition et dans le même attachement et amour de Dieu ; j'attends la même chose de vous. Pour Lala Ji, c'est le travail d'un instant d'amener au but n'importe qui. Mais l'inconvénient en est que la personne ne rassemble pas assez de courage pour avoir la maîtrise de chacune des conditions. La plupart des personnes à qui on a donné des états supérieurs en hâte et dont j'ai aussi achevé le voyage, ne se sont pas révélées très utiles car elles ne pouvaient pas maintenir l'état de dissolution (Laya Awastha)¹ à chaque étape. La raison en est qu'elles n'avaient pas développé l'habitude du souvenir constant. Le souvenir constant est très facile, je pense qu'on ne devrait pas prendre plus de dix ou douze jours pour le rendre constant, mais personne ici ne veut le faire. On prend pour acquis que celui qui possède une meule pour

¹ Comment maintenir l'état de dissolution : « se noyer dans le ressenti qui vient en méditation tout en gardant à l'esprit que c'est Lui qui nous emporte, et ne jamais oublier cette pensée. La condition s'installera ensuite jusqu'à ce qu'un autre ressenti survienne, et ainsi de suite jusqu'à l'état de dissolution parfait. Les abhyasis n'y arrivent pas car, trop occupés par leurs propres pensées et oublieux du Maître, ils ne peuvent accueillir le ressenti qui se présente ». – Sœur Kasturi, février 2007

moudre donnera de lui-même, par conséquent pourquoi devrait-on s'efforcer dans ce sens ? Un tel veut gagner mes faveurs en me flattant, tandis que l'autre planifie ses activités physiques de sorte à apparaître très obéissant, cependant je ne suis pas dupe. Vous pouvez considérer que c'est de ma propre initiative que je les ai élevés hâtivement quand j'ai été totalement convaincu qu'ils stagnaient et ne progressaient pas. Je m'empresserai à nouveau mais seulement lorsque l'abhyasi se pressera aussi en la matière. Mais il est possible que l'erreur d'élever quelqu'un qui ne fait aucun effort pour s'améliorer ne soit plus commise dans le futur. Pendant son mariage, j'ai donné un sitting à Prakash, mon fils aîné, après l'avoir fait asseoir sous un arbre. Dans ce sitting, j'ai transmis à son âme avec l'idée de l'emmener dans la région centrale. A ce moment là, j'ai aussi dirigé son attention vers le souvenir constant.

Quand je dis que 'de vous élever à la région centrale me rend perplexe', cela signifie que vous avez encore beaucoup à traverser et que je me demande combien de temps doit y être consacré afin que vous arriviez là-bas aussi tout en gagnant de la connaissance. Souvent, je pense à ce que chaque personne puisse atteindre la région centrale et qu'elle soit prête à faire les efforts nécessaires, mais personne ne veut travailler pour moi. Ne vous souciez pas si je suis malade, car le moment de mon dernier voyage est encore très loin.

J'ai oublié d'écrire que je vous ai donné un sitting la nuit dernière pour que vous fassiez le voyage du point 'C'. Je ne vous ai donc pas donné de sitting avant, car j'étais occupé à quelque travail et le mental ne fonctionnait pas beaucoup non plus. Je m'occupe des points importants des régions. Si je devais m'occuper de chaque petit point qui est à l'intérieur du point plus grand, alors une vie de dix mille ans ne serait pas suffisante pour les traverser, mais il est certain que je vous ferai voyager à travers chaque point. Décrivez votre voyage spirituel car je veux maintenant me hâter. Il est bien possible qu'après le voyage de cette région, vous ressentiez les conditions des autres points après un intervalle de sept ou huit jours. Maintenant, dans cette hâte et cet empressement, il est de votre devoir d'atteindre l'état de dissolution à ces points. Lorsque j'ai fait traverser les points à Sri Rameshwar Prasad, J'ai compté les points jusqu'à 'K', au-delà j'ai cessé de les compter.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 213

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 5. 1952

C'est avec plaisir que j'ai pris connaissance de la carte que vous avez envoyée à Maître Saheb respecté. Je vous remercie infiniment pour votre grâce et magnanimité de m'élever jusqu'au point 'C'. Hier, alors que j'étais assise en méditation avec Mon père, j'ai senti que sa condition était très bonne. Je vous la décris parce que vous êtes mieux à même de juger si elle est bonne ou non. J'ai vu en lui la condition de l'état d'équilibre ('Samya awastha')¹. Il semble être rempli de nombreuses conditions décrites dans la 'Gita'. J'ai ressenti que parfois sa condition était celle de 'la graine brûlée'² car selon vous, j'ai eu cette condition une fois. Cela signifie que son intérieur semble fondre. Vous connaissez le reste mieux encore. Je vous décris maintenant ce que j'ai pu comprendre de ma condition par la grâce du Maître.

Dieu sait pourquoi, je trouve que l'inactivité augmente en moi au fur et à mesure que le temps s'écoule. Parfois, cela augmente beaucoup pendant plusieurs jours. Parfois, je ressens beaucoup de monotonie et je n'ai aucun intérêt en aucun travail ni aucun lieu. Parfois, le cœur s'agite et se languit de s'enfuir de la maison, bien que je sache qu'il ne serait d'aucune utilité d'aller ailleurs. Chaque fois, la condition d'inactivité demeure identique. Pour ce qui est du souvenir, son cas est tout à fait différent et opposé. Quand je pense à vous pendant un instant, il me semble redescendre à ce moment-là de Son souvenir et je me sens mal. Cette condition est ressentie quand il y a de la monotonie dans le cœur, à moins que cette condition ne développe la monotonie, autrement, la plupart du temps un engourdissement semble prédominer dans la condition. Sri Babu Ji, ma condition est devenue semblable à un état d'inactivité ('Tamsi')³. J'ai développé une nature d'inactivité.

¹ Samya awastha : Etat d'équilibre final, mais le mental commence à s'équilibrer dès la première transmission.

² La graine brûlée : état dans lequel la graine ne peut plus germer et se développer. Expression métaphorique se rapportant à l'ego.

³ Tamsi : Inactivité, état d'oubli qui s'immerge en Lui (le Divin).

Parfois, le cœur désire demeurer dans un état de somnolence. Le cœur voudrait aussi ne rien faire, ni même bouger les mains et les pieds. Le cœur, toute chose et toutes les activités intérieures et extérieures semblent avoir sombré quelque part. Dieu sait où ces choses se sont immergées. A présent la condition est pleine d'oisiveté. Dieu sait ce que le cœur récite et pour quoi il se languit. J'ai pleine confiance en Lui et en Sa grâce, Il m'emportera certainement jusqu'au but. Toute ma foi, tout mon amour et ma confiance etc. se sont dissous quelque part. Dieu sait où ! Dieu seul sait ce qu'il m'arrive à présent. Il y a maintenant un nouveau développement : j'exprime souvent les pensées qui s'élèvent dans les cœurs et les esprits de ceux qui sont assis devant moi (sans qu'on me les ai dites auparavant). De toute façon, je ne sais pas où sont parties mes pensées.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 214

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

7. 5. 1952

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle.

A présent, j'ai oublié la condition d'inactivité. Elle semble s'être dissoute quelque part. Parfois, je la ressens et je l'oublie à nouveau ; Il arrive aussi que je ne sois pas même consciente de cet état d'oubli. Dieu sait ce que j'ai oublié ou ce qu'est l'état d'oubli, et je n'arrive pas à faire de distinction entre les deux. La condition d'oubli se dissout aussi quelque part. Révéré Sri Babu Ji, ma condition est telle que maintenant mon 'Mana'¹ a plongé si profondément dans la méditation que de ressentir la colère et la joie, ou de rire sont devenues des activités externes pour moi, et toutes ces activités prennent place

¹ Mana : le terme n'a pas d'équivalent en français. On ne peut pas le définir car il est illimité, mais on peut le ressentir. Le 'Mana' se trouve au plus profond du cœur, là où repose la quête véritable de l'Ultime. Il est associé à la secousse primordiale qui a déclenché la création de l'univers.

automatiquement. Le Mana reste immuable. Il se trouve dans la condition où il avait été placé au début. Il ne se préoccupe pas de Dieu, d'où peut donc venir l'amour et comment peut-il surgir ? Il n'a aucun attachement à la méditation ou au culte car il n'en retire aucun effet. Sa préoccupation envers le monde est aussi du même ordre, et le plus drôle dans cela, c'est que je ne suis même pas consciente de son sérieux. Sans doute, quand je me concentre sur lui, j'y trouve la condition décrite ci-dessus. Il semble n'y avoir aucune mélancolie ni rien d'autre, il est en fait dans sa condition d'origine. En d'autres termes, tout comme chaque condition et toute chose viennent à leur terme ici, de la même façon, la fin de la Fin arrive à son tour. Si j'appelle ceci l'état d'équilibre, ('Samya awastha'), je ne l'ai pas encore reconnu. Il s'est presque aussi dissout quelque part, à moins qu'il n'ait été absorbé par l'absorbant qui se trouve en moi. A présent, la condition paraît très pure, on n'y trouve ni couleur ni rien d'autre. On peut la qualifier de condition pure, mais Sri Babu Ji, comment se fait-il et pourquoi, les effets du chagrin et de la joie, de la douleur et du plaisir et des perturbations se reflètent sur mon visage alors qu'il ne semble y avoir aucun effet sur le cœur ? Cela signifie qu'il reste un effet inconsciemment ; vous savez tout ceci mieux encore. Mais il semble n'y avoir aucun changement dans la condition du cœur. Il doit y avoir un certain reflet de l'atmosphère sur le cœur.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 215

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que le Maître vous bénisse !

8. 5. 1952

J'ai reçu votre lettre du 4 mai par la poste, ainsi que celle datée du 7 mai par l'intermédiaire de votre mère. Ce que vous avez écrit au sujet de la condition de votre père est partiellement correct. La formation de sanskaras en lui s'est pratiquement arrêtée, quant à l'état d'équilibre ('Samya awastha'), que vous avez décrit, il y en a différentes sortes. L'état d'équilibre de l'ordre le plus bas semble être présent en lui car c'est ce que je lui ai transmis.

Vous avez écrit au sujet de votre condition d'inactivité. Dans notre système, la condition d'inactivité commence dès le tout début, c'est-à-dire dès le tout premier jour. Cela signifie que la graine de la condition que l'on doit atteindre (ultimement) est semée au tout début. Cette inactivité se ressent de plus en plus au fur et à mesure de notre progression. Quand on se souvient de quelque chose, la condition semble se diriger vers le bas. Ceci est dû au fait que la concentration du mental est alors perturbée. Vous avez écrit : « Ma condition semble être un état d'inactivité ('Tamsi') car parfois je voudrais rester endormie et souvent je ne veux même pas mouvoir les mains ni les pieds. » En fait, il ne s'agit pas d'une condition 'Tamsi', cela prouve plutôt que tous les organes ont plus ou moins atteint l'état de dissolution. Vous avez aussi écrit que vous commencez à exprimer ce qui est dans le cœur et le mental des autres personnes. C'est le signe et le symbole de la pureté du cœur. Il y a quelque temps, j'ai eu cette condition mais de plus forte intensité, mais Dieu seul sait où elle s'en est allée maintenant. Il est étonnant que Lala Ji Saheb a gardé cette condition particulière jusqu'au dernier moment, mais maintenant, je ne ressens plus cette condition. Dans votre lettre du 7 mai, vous avez indiqué la disparition de la condition d'inactivité, c'est une bonne condition. En réponse au reste de votre lettre, je dirais que le sérieux du cœur se reflète, ou se remarque, jusqu'à ce que le cœur atteigne l'endroit d'où il est venu.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 216

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 5. 1952

Ma mère respectée doit vous avoir donné ma lettre. Tout le monde va bien ici et nous espérons que vous allez tous bien aussi. Je vous décris maintenant la condition spirituelle qui m'a été accordée par la grâce du Maître. Dieu seul sait pourquoi il y a tant d'engourdissement dans tout le corps. Je voudrais rester dans un état de somnolence tout le jour et rester allongée à sommeiller la plupart du temps, par conséquent, si je dois me lever ou si quelqu'un me parle, je ressens de la répulsion. Le cœur semble se dissoudre dans l'état de sommeil ; de comprendre quoi faire et comment agir reste hors de ma portée. Même si on

m'informait de votre arrivée, il est fort probable que mon cœur et mon mental n'en auraient que faire. Cela ne m'inciterait pas à me lever. Je n'ai jamais entendu parlé d'un tel état de paresse, par conséquent, j'essaie d'orienter mon esprit vers des choses de ce monde, afin de ne pas traverser la limite de cet état. Cette condition a été adéquatement décrite par le poète Surdas, « Surdas dit que la couverture noire n'absorbera aucune autre couleur, parfois je ressens la condition de la traversée de la limite du 'sans limite'. » La méditation et le travail se font automatiquement, à moins que je sois impuissante à les effectuer. Le souvenir constant n'est plus sous mon contrôle. Plus tôt, cette condition prédominait en moi pendant un jour ou deux, mais à présent, elle semble être devenue un trait permanent et se trouve aussi en abondance. Je n'arrive pas à la contrôler, aussi je reste allongée en silence toute la journée. Les visiteurs me croient donc malade et me conseillent de prendre des médicaments, mais maintenant la condition est quelque peu différente depuis les quatre ou cinq derniers jours. Le cœur semble se dissoudre dans une condition semblable à celle d'un corps mort. Je n'ai même pas envie de vous écrire de lettre ni de décrire ma condition. Bien souvent j'évite d'écrire, cependant, je m'assoie quand même et je commence à écrire. Maintenant la condition est telle qu'il me semble avoir perdu la condition de dissolution sans le savoir.

A présent, même la condition de corps mort s'est éteinte. Auparavant, il y avait l'inactivité, mais maintenant il y a autre chose à sa place. Tout est terminé maintenant. La connaissance extérieure et intérieure semble se dissoudre quelque part, mais Dieu sait comment les deux yeux bienveillants du Maître veillent constamment et gardent quelque connaissance.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs,

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 217

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11. 5. 1952

J'ai reçu vos deux bonnes lettres par l'intermédiaire d'Amma Ji, et j'en ai noté le contenu. Mon père respecté a commencé à essayer de faire beaucoup de

travail et à se souvenir de Lui. Puisse le Maître lui accorder la capacité de faire de tels efforts. Comme vous l'aviez écrit plus tôt, mon père et moi nous asseyons en méditation ensemble tous les matins et tous les soirs.

Vous avez écrit que si mon amour, ma dévotion, et ma condition demeurent dans leur état présent, alors vous devrez m'emmener à la Région Centrale, mais je vois que je ne sais pas si j'ai de l'amour ; cependant, l'agitation augmente de jour en jour. Peut-être voulez-vous que je ressente et que je voie la condition de chaque point, et cela intensifie cette impatience. Vous avez écrit qu'il est de mon de voir d'atteindre l'état de dissolution (Laya awastha) dans la condition ; Sri Babu Ji, je ferai et j'atteindrai tout ce que vous attendez de moi.

Dans la condition actuelle, j'ai presque perdu la vue et la lumière s'est éteinte, mais par la grâce et la bienveillance du Maître, j'ai commencé à voir au travers de la lumière de Ses yeux et je progresse à chaque instant. J'ai l'impression qu'Il m'emmène de l'avant continuellement. La condition semble avoir changé depuis les deux derniers jours. Je vous avais écrit plus tôt que chaque chose semblait se dissoudre quelque part, mais à présent, cette condition semble avoir disparu aussi. Le corps mort semble avoir retrouvé une vie nouvelle. Il y a une vibration dans le nombril depuis les deux ou trois derniers jours. Une légère douleur s'y trouve souvent.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 218

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

16. 5. 1952

J'ai reçu vos lettres. Bien qu'elles ne nécessitent aucune réponse, je vous écris quand même quelque chose. Un tel est préoccupé par ses affaires terrestres, tandis que d'autres sont engagés dans d'autres tâches nécessaires, quant à moi, quand je lis votre condition, je me soucie de savoir pendant combien de temps

on doit vous retenir aux points suivants parce que certains de ces points à venir semblent très utiles. Je pense que, de même que tout le travail sur moi a été effectué pendant mon enfance et ma jeunesse par la grâce et la bienveillance de mon guru, de la même façon je veux achever le travail sur toutes les personnes qui ont le courage d'aller de l'avant. Le travail de Maître Saheb a été fait à la hâte et l'avantage en est que je n'ai maintenant pas besoin de lui donner beaucoup de sitting. Quelque fois je lui rends service ou j'essaie de lui apporter de la grâce.

Souvent, je me concentre sur votre point 'C'. La condition de yatra (du voyage)¹ n'a pas encore débuté, mais elle va commencer maintenant. Je vous avais écrit que je vous garderai à chaque point pendant sept ou huit jours. Après le point 'C', je vous emmènerai à la prochaine condition, mais quand je me concentre profondément, je trouve qu'une vision plus vaste est présente dans le point ou l'étape qui suit. Maintenant je n'arrive pas à saisir ce qu'il faut faire. A cet égard, je demanderai à Lala Ji Saheb de me dicter comment il m'a fait traverser ces points.

Transmettez mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 219

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 5. 1952

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout le monde va bien ici et nous espérons que vous allez tous bien aussi. Je vous décris maintenant la condition spirituelle qui est la mienne par la grâce du Maître.

A présent, la condition est devenue complètement superficielle. La condition a changé. La couleur (la joie) qui se trouvait dans la condition s'efface

¹ Yatra des points : Babu Ji maintenait sœur Kasturi au point où Il l'avait amenée pendant quelque temps, afin qu'elle absorbe toutes les conditions et expériences de l'endroit, et également pour trouver la voie menant au prochain point. Ensuite, le parcours vers la prochaine étape pouvait commencer. Ainsi, la voie s'est ouverte pour tous.

graduellement et se dissout. Depuis les deux ou trois derniers jours, Dieu sait pourquoi, je n'obtiens pas de paix, même si je me frappais la poitrine toute la journée. Il y a une sorte de cri dans le cœur, vingt quatre heures sur vingt quatre. Dans le passé, je demeurais perdue dans le Maître à chaque instant, mais cela est maintenant terminé et c'est probablement la raison pour laquelle mon cœur ne cesse de pleurer. Le poisson, quand il est sorti de l'eau, après s'être tourné et retourné pendant un bref instant, devient calme et tranquille, c'est-à-dire meurt, mais cela ne se produit pas dans mon cas. Ma condition est complètement différente de ce qu'elle était dans le passé. Je n'arrive pas à ressentir si je vis ou non. Babu Ji, je ne veux même pas savoir si je suis vivante ou morte, ou autre chose. Ces jours-ci, j'ai fréquemment un désir intense dans le cœur de m'enfuir quelque part, loin de la maison. Parfois, je languis de venir chez vous. Mais que puis-je dire à autrui et comment puis-je le dire, si toutefois je peux parler. Mais je dois vivre comme Il veut me laisser vivre. Ces jours-ci, l'agitation augmente parfois, et dans ces moments là, rien n'est vu ni compris. Parfois, cela diminue. Ces derniers jours, je n'ai aucun sentiment pour le Maître. Révéré Babu Ji, je me demande si je suis partie très loin ou si je suis devenue séparée du Maître. Il n'y a pas le moindre charme ou la moindre couleur dans la condition. La condition d'obscurité m'entoure de toute part.

Date : 17.5.52. J'ai reçu à l'instant la lettre que vous m'avez fait parvenir par Dada Ji. Merci infiniment de vous préoccuper autant de moi. Je dis et ressens fortement que l'étudiant qui ne peut pas satisfaire ni faire plaisir à l'enseignant, est sans valeur et en vérité, la personne qui durant sa vie n'arrive pas à s'abandonner à Dieu ou au Maître, passe sa vie en vain. Quoiqu'il en soit, je n'ai d'autre préoccupation que mon Maître. Mon Maître ne m'a pas appris d'autre mot.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 220

Révéré Sri Babu Ji,

Salutations respectueuses,

Lakhimpur

22. 5. 1952

Vous avez dû recevoir la lettre que je vous ai fait parvenir par Maître Saheb respecté. Je vous décris maintenant la condition spirituelle qui m'est échue par la grâce du Maître.

A présent, la condition ne s'améliore pas malgré tous mes efforts. Au lieu de m'immerger, je flotte à la surface. J'essaie de mon mieux de me souvenir de Lui, mais la condition est telle que je ne ressens pas de joie, aussi le souvenir n'est-il d'aucune utilité. Enfin, peut-être est-ce Sa volonté et Son désir que le souvenir ne me donne ni satisfaction ni paix dans le cœur. Bien que je n'obtienne ni paix, ni repos, je vois pourtant que le souvenir a commencé à éteindre le feu qui semblait brûler en moi. Un souvenir ou un effort vide et sec n'est d'aucune utilité. Révéré Sri Babu Ji, je vous demande de bien vouloir vérifier si quelque stagnation ne se serait pas immiscée dans ma condition. Je vous en prie, dites moi si la condition s'améliore ou non, et ce que je dois faire.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 221

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 5. 1952

Vous avez dû recevoir ma lettre. En parcourant votre lettre adressée à Maître Saheb, j'ai noté avec plaisir que vous allez bien. Je vous décris maintenant la condition spirituelle qui m'est échue par la grâce du Maître.

La condition a changé maintenant. Elle est devenue pure et simple. Dans cette condition, toutes les conditions depuis le début jusqu'à maintenant, me sont devenues si étrangères, qu'il me semble ne les avoir jamais ressenties en moi. Que dire de moi, rien qu'en me voyant, vous trouveriez la même condition. A présent, je demeure distraite mais je ne le ressens même pas. Même en observant très minutieusement, je ne trouve aucun signe ou symptôme d'avoir jamais été distraite ou de l'être maintenant. Je ne sais même pas si mon cœur veut se souvenir de Lui (Dieu) ou non, et même si j'essaie de me souvenir de Lui, je n'arrive pas à sentir si j'obtiens du plaisir dans Son souvenir ou non,

mais il est certain que le cœur aime cette condition. Révéré Sri Babu Ji, on pourrait bien décrire ma condition en ces termes : « Il n'y a ni chaleur, ni froidure. A présent, je ne vis pas dans ma terre natale, je n'appartiens pas non plus à aucune terre qui ne soit ma maison. » Le Mana dort et s'éveille de façon répétée à intervalles de quelques jours. Il n'y a pas d'oisiveté. Révéré Sri Babu Ji, le Manas a maintenant atteint un stade où il ne trouve ni intérêt, ni charme ou plaisir dans la pratique et Son souvenir. Le Manas dort, à moins qu'il n'ait atteint un tel état d'épuisement que même l'activité du corps est entrée dans un sommeil profond. Il y a encore une chose. La condition de sommeil n'est pas ressentie ; je la devine seulement. Révéré Sri Babu Ji, la condition semble devenir naturelle ('Sahaj'), si bien que je n'y ressens aucune condition. Peut-être que toute chose s'est dissoute dans l'état naturel ('Sahaj Awastha').

Il me semble parfois être présente dans l'intérieur de chacun, ou bien mon intérieur semble être l'intérieur de chacun. Je ne sais pas ce que je suis, ni ce que sont les autres.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 222

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 6. 1952

J'espère que vous êtes bien arrivé. Tout le monde va bien ici et nous espérons que vous allez tous bien là-bas. Je vous décris à présent ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition est devenue encore plus simple que ce que le mot 'simplicité' veut dire, et encore plus pure que ce que le mot 'pureté' peut exprimer. Je suis devenue si ignorante de la spiritualité que je ne sais même pas ce qu'est le spiritualisme, ou en d'autres termes, le Maître m'a même libérée des chaînes de la distinction entre la spiritualité et le reste, ou encore, ma condition actuelle est le résultat de la légèreté, de la simplicité (de l'état naturel) et de la spiritualité. Seul le Maître sait ce qu'est ma condition.

Au fur et à mesure que les jours passent, il me semble être perdue quelque part. Mon mana (mon cœur) et mes yeux se sont maintenant dissous quelque part. Rien ne leur plaît, sauf Lui. Maintenant, je m'allonge totalement absorbée dans Son amour. A présent, je ne veux rien. Je n'arrive pas à comprendre si je dois dire que je suis totalement absorbée ou si je dois dire que l'absorption s'est elle-même immergée en moi. Je suis à nouveau devenue ce que j'étais ; seule une sorte de soif m'accompagne. Quelque fois, je ressens une sorte particulière de gouttes froides qui me tombent sur la tête. Un frisson ou picotement particulier est ressenti dans la colonne vertébrale. Dieu seul sait ce qui se passe, je ressens une connexion constante avec une condition particulière. Il n'y a rien à dire de ma condition lorsque vous êtes ici, mais j'ai très probablement oublié la sensation de séparation, et il en est de même de la sensation d'union.

Sri Babu Ji, je vois et je ressens que je nage dans le cœur élargi de mon Maître, qui est rempli de légèreté et de pureté. Je deviens aussi totalement insouciant dans le champ (d'action) d'une sorte particulière de condition, et à mesure que les jours passent, je me trouve totalement absorbée dans cette condition. Révéré Sri Babu Ji, je suis impuissante à décrire ma condition actuelle avec des mots. C'est comme le goût du miel qu'une personne muette ne peut expliquer. Il me semble que c'est très probablement le spectacle de votre grandeur, dont seul un aperçu a été capté par les yeux divins que la grâce du Maître m'a octroyés. Ayez la bonté de m'écrire de quoi il s'agit. Cette vision est présente devant mes yeux. Le Maître a fait preuve d'encore plus de bienveillance en me faisant ressentir que je nage dans ce cœur élargi ou dans une condition divine. Puisse mon unique pensée continuer à nager en cela. Il me semble maintenant être pleinement satisfaite de toutes les conditions passées et de toutes celles qui sont restées loin, très loin derrière. Maintenant, je veux seulement nager en cela, je nage en cela et je continuerai à y nager, et il n'y a pas de fin à cela.

Révéré Sri Babu Ji, je n'ai pas le moindre désir pour la libération, ni aucun souvenir de mon but. Par Sa grâce, je n'ai plus que Son souvenir. Qu'Il m'emporte là où Il le désire. Je ne sais même pas où, ni comment, Il m'emporte, mais la condition décrite ci-dessus est le centre de ma méditation.

Je suis si pauvre et tellement perdue qu'il n'y a pas le moindre doute que rien ne demeure en moi. Je suis aussi insouciant qu'un enfant de quatre ou cinq ans qui continue à s'agripper à la poitrine ou au ventre de sa mère, et néanmoins continue à être inondé de son amour pur. Ma condition est très probablement

semblable à celle de l'enfant innocent. Je suis à présent totalement ignorante de mon amour et je suis continûment inondée de l'essence de l'amour illimité du Maître. A présent, cet enfant ne sait rien ; le poids de la responsabilité repose sur la mère (c'est-à-dire le Maître). Qu'Il m'aime selon Son désir. L'activité se met de nouveau à diminuer.

Révéré Sri Babu Ji, il semble y avoir une sorte de vide depuis les deux ou trois derniers jours. Parfois, la scène de votre départ après le repas à la résidence de maître Saheb respecté vient subitement devant mes yeux.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 223

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 6. 1952

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous là-bas. Je me souviens beaucoup de vous. Je vous décris maintenant la condition spirituelle qui est la mienne par la grâce du Maître.

A présent, toutes les personnes, mortes ou vivantes, semblent pareilles, ou en d'autres termes, je ressens que toutes les personnes, mortes ou vivantes sont identiques. Je ne trouve pas de différence en elles. La condition est ainsi que le sentiment de dualité n'est pas du tout ressenti. Je ne ressens pas si quelqu'un est naît ou est mort. Dieu sait ce qu'il se passe. Je ressens seulement une condition naturelle partout dans l'univers. Je suppose que c'est une condition, mais je ne sais pas ce qu'elle est. Il semble maintenant n'y avoir qu'un miroir tout autour, qui ne reflète qu'une seule et même condition, et rien ne demeure maintenant. Non, il n'y a peut-être même pas de reflet. Après tout, je n'ai pas réussi à exprimer correctement la condition avec des mots.

La condition est ainsi : après avoir mangé des sucreries, si on observe attentivement, on trouvera que le goût sucré demeure pendant un certain temps ;

mais dans mon cas, je ne connais rien du goût sucré. Je danse selon Ses indications. Maintenant, la nature et la condition peuvent être justement qualifiées de naturelles, parce que l'importance de chaque chose s'est éteinte, et par conséquent, la caractéristique naturelle a pénétré toute chose. La condition semble à présent demeurer reliée à la Nature tout le temps. Révéré Sri Babu Ji, si on me demande de décrire une condition spécifique, Dieu sait pourquoi, tout en décrivant la condition, je la vois se répandre à l'extérieur. Souvent, quand une condition apparaît devant moi, je ne peux pas dire s'il s'agit de ma condition, mais c'est une condition. Je n'arrive pas à la décrire en mots. Je ne peux pas exprimer avec des mots la condition ou la joie qui est en moi. Parfois, en observant cette condition, il y a un jaillissement automatique et spontané d'acclamations dans le cœur ; mais cette joie est bien au-delà des plaisirs du monde. Mais rien ne reste devant mes yeux. Dieu seul sait où l'attention de mon regard se dissout. Tant que vous êtes ici, ma condition demeure quelque peu stationnaire. Mais je ne veux pas rester stationnaire. Il semble y avoir un autre changement dans la condition. Maintenant, je sens que la condition actuelle s'absorbe en moi. Vous savez bien ce qu'il se passe. Je me suis totalement exposée à vous. A présent, si je me mets en colère, cela devient intolérable, je ne peux pas le supporter. Je n'aime pas cela. Mais tout rentrera dans l'ordre par la grâce du Maître. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, car je me mets rarement en colère, et j'espère ne plus jamais l'être.

Amour aux frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 224

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

29. 6. 1952

J'ai reçu votre lettre. Je ne réponds qu'à deux points de votre lettre datée du 17 juin. La signification de la condition dans laquelle vous avez ressenti comme une douche d'eau froide vous aspergeant la tête est la suivante : lorsque vous étiez dans la maison de Maître Saheb, vous avez dit que vous ressentiez de la chaleur dans la tête, j'y ai donc jeté alors quelques gouttes d'eau froide afin

que la perturbation due à la chaleur s'en aille. Comme le pouvoir d'attraction a beaucoup augmenté en vous, et que la capacité de réception a aussi augmenté grâce à la profondeur de votre amour et de votre dévotion, cette condition est restée et s'est installée. Il y a de la vie dans la pensée, et si elle n'est pas reliée à Maya¹, alors le Pouvoir Divin augmente en elle ; il était donc impossible que 'cela' n'eût pas d'effet, et c'est grâce à votre propre capacité que vous en avez gardé l'effet jusqu'à maintenant. Vous avez aussi écrit dans cette lettre, « Je vais, totalement insouciant, dans le champ d'une sorte de condition particulière, et il est hors de ma portée d'en donner une description avec des mots. » C'est une très bonne condition. Lala Ji Saheb m'a dit une fois : « Qu'est-ce que le progrès spirituel ? » Ce n'est qu'un champ aride dans lequel on doit avancer encore et encore, mais Delhi est encore loin. On doit simplement nager dans ce champ aride qui se trouve devant les yeux. Le chemin est maintenant ouvert et le commencement de la spiritualité est bien effectué. Maintenant, tout progrès sera relié à la spiritualité.

Dictée de Lala Ji Saheb :

« Mais aucune condition ne doit être considérée comme suffisante ou à sa limite extrême. Ram Chandra a déjà écrit ci-dessus que Delhi est encore loin. Il est exact que vous n'avez encore rien vu. Les conditions dignes d'être vues et ressenties sont encore à venir. Une personne au grand cœur, dotée d'une grande compréhension et intelligence, est requise pour faire l'expérience de telles conditions. Dans notre système, chacun subit ces conditions, mais les gens n'ont pas le temps ni la capacité et le pouvoir de les ressentir, par conséquent, ils ne sont pas à même de saisir leur beauté. Votre lettre du 23 juin ne nécessite aucune réponse. Cette lettre décrit une condition particulière. J'ai maintenant fini d'écrire. Que Dieu vous bénisse. Ram Chandra vous répondra selon ce qu'il juge approprié. »

Hier (le 28 juin), j'ai observé qu'en ce qui concerne vos pensées, vous étiez épuisée, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Lorsqu'on va très vite, il arrive qu'on se sente épuisé. Dans ce cas, on augmente alors l'énergie en la personne. J'ai aussi ressenti la même chose lors de la traversée de points importants, et cela ne cause pas de retard. Je n'ai toujours pas saisi combien de

¹ Maya : le monde phénoménal, le monde des apparences, ignorant de la Réalité. Maya se termine uniquement lorsqu'on voit la Réalité.

temps je dois vous détenir au point 'D'. Je prendrai la décision dans un jour ou deux. Ensuite, j'agirai en fonction de la 'lumière' que j'obtiendrai.

La condition décrite dans votre lettre du 24 juin est très bonne. J'ai aussi un désir ardent pour cette condition. J'ai observé votre condition et l'ai trouvé si belle que je sacrifierais pour elle des centaines de royaumes si je les avais ; mais cela ne signifie pas qu'il ne reste plus rien à faire maintenant et que c'est suffisant.

« Ce n'est pas un jeu d'enfant ni un divertissement de trouver et de rencontrer le 'Bien-Aimé' ; comme ils pleurent ceux qui L'obtiennent ! Si le Bien-Aimé pouvait se trouver par l'amusement et le divertissement, personne ne connaîtrait jamais le veuvage. »

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 225

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 6. 1952

Vous avez dû recevoir la lettre que j'ai envoyée par l'intermédiaire de Narayan Dadda. Nous allons tous bien ici et nous espérons que vous allez bien aussi. Je vous décris maintenant la condition spirituelle qui est la mienne par la grâce du Maître.

La condition ou la joie intérieure passée a maintenant complètement fondu. Je ressens à nouveau une sensation rampante dans la colonne vertébrale. La condition ne paraît pas satisfaisante ces jours-ci. Quand la condition change, quelque grossièreté semble venir à la surface pendant un certain temps, cependant, la condition devient à nouveau simple et pure après un jour ou deux. A présent, la condition passée qui était très bonne et que je vous avais décrite, s'est totalement évanouie sans laisser aucune trace.

La condition a changé depuis hier matin. Il y a maintenant à l'intérieur, une froideur telle qu'aucune sorte de chaleur ne peut réchauffer. Ma condition est telle que je ne me souviens pas d'un seul moment de ma vie passé sans le Maître. Le jour vient et s'en va, la nuit vient et à son tour s'en va, le temps vient

et change ensuite, mais par la grâce du Maître, je ne suis pas le moins du monde affectée par ces changements. Je sens maintenant que je n'ai de lien avec personne. Je suis devenue libre de tous ces enchaînements. Il m'apparaît que l'intérieur et l'extérieur sont devenus le Maître et rien que le Maître ; la condition peut se décrire ainsi : « celui qui était mien, vit en moi maintenant » et cela aussi est si naturel qu'il n'y a rien d'extraordinaire, comme s'il n'y avait aucune trace de souvenir en moi. Mais si j'y pense, je 'Le' trouve pénétrant en moi comme à l'extérieur de moi, incluant chaque particule de mon corps, en d'autres termes, on peut dire aussi que la condition est comme suit : « je pénètre tout et mon nom est Dieu ». Maintenant une condition rafraîchissante particulière d'unité avec le Maître apparaît se répandre partout et tout alentour. Quand je regarde en arrière, je me trouve toujours immergée dans cette même condition rafraîchissante. Révéré Sri Babu Ji, je ne sais pas où je vais avec mon Maître, laissant chaque chose derrière. Bien que le chemin à parcourir soit sans limite, mon Maître et guide m'est si cher que tout en marchant avec lui je ne sens pas la fatigue, et qu'au contraire la vitesse de mon progrès s'accélère. La condition est maintenant ainsi que même un seul moment stationnaire sans progrès est intolérable. Il m'emporte, s'occupant de moi avec amour et affection comme de Son propre enfant, me faisant goûter à chaque condition du voyage spirituel. Révéré Babu Ji, il n'y a personne comme Lui dans ce monde. Mille mercis à Samarth Sri Lala Ji Maharaj, qui a obligé et gratifié le monde entier en lui donnant le don divin infaillible et le trésor unique de la Personnalité Divine. Par la grâce du Maître, je vois toutes les conditions mentionnées ci-dessus et les mots d'éloge, c'est à dire les acclamations qui jaillissent pour Lui, spontanément et de façon répétée, de mon cœur. Mon propre cœur semble se répandre dans tout l'univers ou en d'autres termes, mon cœur se dissout avec 'ce' cœur. Il se produit ceci que toutes les conditions jusqu'à maintenant semble s'obscurcir. Il y a maintenant une condition particulière. En vérité, Dieu sait pourquoi, Il s'est mis à m'aimer plus que je ne m'aime. Révéré Sri Babu Ji, pendant les deux ou trois derniers jours, Kesar a ressenti en méditation comme si son cerveau était tiré vers le haut. Elle avait mal à la tête mais maintenant elle va bien. Aurais-je commis quelque faute dans son cas ? Parce qu'elle a toujours plongé profondément en méditation.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 226

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 7. 1952

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Ce que vous avez écrit au sujet de la condition de Kesar m'a procuré un immense bonheur, non pas parce que Kesar est mienne, mais bien parce qu'elle va obtenir le Maître et qu'elle souhaite appartenir au Maître ; je me sens donc reliée à elle et concernée à cause de 'Lui'. Vous avez écrit dans votre lettre à mon père qu'il y a un flot constant de grâce divine ! Comme cela est bien et agréable ! Chacun peut voir ce flot de grâce. Non seulement voir, mais comme l'a déjà écrit Kabîr Das Ji :

« Bien que les nuages ne recouvrent pas la Région de Dieu, il y pleut continuellement. Ne reste pas à l'intérieur de la maison, mais sort et trempe ton corps et ton âme totalement. Alors, et seulement alors, la vie prendra tout son sens. »

Salutations respectueuses au Révéré Samarth Ji Maharaj (Lala Ji). Il a écrit : « Vous n'avez encore rien vu. Les conditions qui sont dignes d'être vues et ressenties, sont à venir. Une personne au grand cœur et dotée d'une grande intelligence et capacité de compréhension est requise pour les ressentir et les réaliser. » Donc, révééré Sri Babu Ji, je comprends et ressens moi-même que je n'ai rien vu jusqu'à présent. Seul le nettoyage (cleaning) a été fait jusqu'à date, et cela continue encore ; aussi comment pourrais-je penser que la condition présente est suffisante ? D'abord, je n'ai pas ce genre de pensée, et de plus, si j'avais ressenti quelque chose en moi, j'aurais pu en estimer la magnitude. Mon cas est différent : peu importe ce que j'ai, seul le Maître est mon absolu, mon trésor. Seul 'Le Maître' qui s'est rendu ainsi, peut estimer correctement cela, et personne d'autre. Pour ce qui est de la largesse de cœur, de la capacité de compréhension et de l'intelligence, comment pourrais-je donc connaître toutes ces choses ? Seul celui qui possède ces choses, c'est-à-dire le Maître, peut en avoir connaissance. En vérité, je ne veux connaître que ce Maître que j'ai connu jusqu'à maintenant, et je continuerai à m'efforcer encore et encore à Le connaître. La quantité de connaissance qu'Il pourra me donner dépend de Lui. Merci infiniment de m'avoir retiré la fatigue mentale. Ma mère est très heureuse de savoir que vous l'appellerez 'Amma Ji' (mère).

Je vous décris maintenant la condition spirituelle qui est la mienne par la grâce du Maître. Une sorte de sensation particulière est tout le temps ressentie au centre du dos, sur le côté gauche, tout près de la colonne vertébrale. Tout comme après avoir transpiré, l'air procure une sensation apaisante, une vibration dans le dos procure une sensation similaire. Le mental aussi semble ouvert, rafraîchi et clair. Dans la condition actuelle, je n'ai même pas le désir de relire ce que je vous ai écrit au sujet de ma condition précédente, si bonne soit-elle aux yeux des autres. Par conséquent, il n'est pas question d'y songer. De relire cela est comme de regarder en arrière, et on ne peut forcer mes pauvres yeux à regarder dans cette direction. A présent, toute condition que je ressens et que je comprends, semble avoir été vue, ressentie et pensée comme dans un rêve lorsque je la décris après un certain laps de temps. L'univers entier semble maintenant avoir disparu de mon champ de vision, seul un champ, pur et simple, s'étend devant moi ; je vous ai déjà décrit cette condition et vous me l'avez expliquée. Dieu sait pourquoi l'intensité du désir ardent et de l'agitation croît en moi jour après jour, et cela doit aussi être ainsi parce que cela me procure de la paix maintenant.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 227

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 7. 1952

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'ai appris par Narayan Dadda que vous souffrez encore de troubles respiratoires. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle, telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition véritable est maintenant pure simplicité. A présent, le Maître m'a libérée des chaînes de l'humilité. On peut dire que la condition est plus légère encore qu'un parfum de fleur. Il n'y a ni dualité, ni unité. La condition est autre chose, différente et au-delà de cela. Elle est maintenant ce qu'elle est. Je ressens maintenant la même condition tout autour de moi et en chaque chose. Je

n'ai ni Son souvenir, ni le fardeau de Sa présence car il me semble progresser de l'avant continûment avec le Maître. La condition est ainsi devenue que je suis totalement familiarisée avec ma terre natale, mais il semble à présent que la condition s'absorbe en moi graduellement et continuellement jusqu'à totale dissolution. Maintenant, la façon d'obtenir se modèle, jour après jour, sur l'atmosphère de ma terre natale. Révéré Sri Babu Ji, il ne reste qu'une condition en moi, comme celle qui a été si bien décrite par Kabîr Das Ji en ces mots :

« Le monde entier est heureux, il mange et dort. Seul Das est triste, aussi reste-t-il éveillé à pleurer ; pourtant cette condition là est ma source de paix. »

Amour aux jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 228

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

7. 7. 1952

J'espère que vous avez reçu mes lettres. Tout le monde va bien ici et nous espérons qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle, telle qu'elle est par la grâce du Maître.

A présent, le cœur devient si inactif que le mot coeur lui-même n'a pas de pertinence. Il semble s'être fixé à un endroit et être devenu complètement statique. Aucun mouvement ne s'y trouve, ni aucun sentiment ou désir quelconque. C'est comme si la paix elle-même y était devenue tranquille. On peut comprendre cela de cette façon : le cœur (le Manas) n'a pas besoin de calme ni de tranquillité, comme s'il n'y avait pas de différence entre moi et ma condition. Ou bien, on pourrait dire que la paix n'a pas d'entité séparée à présent. En d'autres termes, je n'ai pas le pouvoir de connaître toutes ces choses mais je vois et réalise que je progresse continûment jour après jour, et que le désir ardent de rencontrer le Maître est toujours avec moi. Pourtant, je n'ai pas de relation avec mon Manas. La condition et le Manas semblent s'être confondus en un seul. Peut-être, est-ce resté en arrière car je sens qu'il n'a

maintenant pas d'approche. Le désir ardent de rencontrer le Maître est avec moi, comme mon propre moi, et ainsi il va de l'avant avec moi. Mais je sens que je n'ai pas non plus connaissance de ce désir ardent. Je ne connais que mon Maître et mon progrès.

Révéré Sri Babu Ji, la condition s'est ainsi développée que le cœur n'aime que la façon naturelle de vivre et de pratiquer. En d'autres termes, il reste absorbé dans la condition naturelle et si je m'aventure un peu au-delà, le cœur commence à ressentir de la nervosité. Mais par la grâce du Maître, il s'est stabilisé dans la condition ; il ne va pas au-delà ni ne s'en éloigne. Quelle est donc cette condition naturelle? C'est peut-être la même condition que celle décrite ci-dessus comme étant devenue mon propre moi. Il n'y a aucune sorte d'enthousiasme, aucune émotion, ni désir, ni renoncement, ni amour, ni paix ou agitation, ni attraction ou répulsion, ni action ou réaction. La condition s'est peut-être fixée à un endroit. Toute chose est maintenant devenue calme et tranquille, le temps de la dissolution totale est arrivé. Avec pour seule différence, que durant la période de dissolution totale, Sri Krishna Ji reposait seul sur une feuille de lotus, tandis que dans mon cas, le désir intense de rencontrer le Maître repose certainement encore dans l'agitation sous une forme ou une autre. Sri Babu Ji, je ressens maintenant la paix et le contentement dans chaque objet et en chaque endroit. Je suis totalement contentée, satisfaite de toute chose, sauf en ce qui concerne ce désir ardent interne dont je ne connais ni le pourquoi ni le comment, autrement dit, je ne suis pas consciente de ce contentement. Je ne pourrais pas dire quand la satisfaction s'est totalement satisfaite elle-même. Je suis maintenant devenue pauvre et ignorante et je n'ai aucune connaissance de la pratique ni de la méditation. Qu'Il me garde comme Il le désire.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Veuillez transmettre à Maître Saheb respecté mes salutations respectueuses ainsi que celles de Kesar.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 229

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 7. 1952

J'ai reçu votre bonne lettre et j'ai pris note de son contenu. Je vous suis très reconnaissante de m'avoir hissée jusqu'au point 'E' ; Par la grâce du Maître, je l'avais remarqué, ou plutôt ressenti, le 4 juillet alors que j'étais en train de vous écrire une lettre, mais j'ai oublié de vous en faire part.

Je vous décris maintenant la condition spirituelle qui est la mienne par la grâce du Maître. Je vous ai déjà décrit plus tôt, à plusieurs reprises, la condition naturelle du 'Manas'. Mon Manas aime cette condition naturelle ainsi que la condition de dissolution, mais à présent, je n'arrive pas à me souvenir, ou plutôt à rassembler, cette condition naturelle, et j'ai si peu d'informations à son sujet, que je n'arrive pas à la rassembler même après avoir lu quelque chose à son sujet. Je suis aussi totalement inconsciente du désir ardent ces jours-ci. Révéré Sri Babu Ji, il y a en moi une substance absorbante qui a englouti cette condition naturelle et simple. Ma condition est telle que toute condition qui se produit, se trouve engloutie, et je demeure comme je l'étais, sans aucune différence. Ces jours-ci, la condition spirituelle n'est pas bonne, je m'efforce donc, et par la grâce du Maître, la condition s'est quelque peu améliorée aujourd'hui.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Transmettez mon bonjour à maître Saheb respecté. J'ai l'impression qu'il y a une vibration dans le dos du côté gauche, tout près de la colonne vertébrale. La vibration est semblable à des vers qui ramperaient sur mon dos.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 230

Dictée du révéré Samarth Lala Ji :

Shahjahanpur

Heureuse fille Kasturi,

17. 7. 1952

Que le Maître vous bénisse !

Je souhaitais que plusieurs personnes puissent devenir comme Ram Chandra, mais mon espoir ne se réalisera pas. Je peux encore espérer que des personnes deviennent comme lui, mais en voyant la faiblesse physique de Ram Chandra, la question se pose à savoir comment sa santé chancelante pourrait supporter un tel fardeau. Sans aucun doute, pour ce qui est de la spiritualité, il est jeune et le restera toujours, mais le travail dépend certainement de la santé physique. Les gens ici pensent que la spiritualité est à portée de la main ; ils la saisiront quand ils en auront envie. Personne ne veut faire d'efforts. Personne n'apprend comment ajouter de la grâce et de la gloire. Ils n'ont entendu parler que du stade le plus élevé et ont compris par la lecture des livres que l'extrême limite à atteindre s'arrête à ce stade. Ils renoncent au Maître au lieu de renoncer au monde. Ram Chandra leur a écrit et a essayé de leur faire comprendre, mais en vain, cela est resté sans effet. A présent, on ne peut rien ajouter, si ce n'est que c'est la volonté de Dieu. Peu importe qu'il y ait beaucoup de monde ou non ! Mais il serait de loin bien meilleur qu'il y en ait beaucoup, et que parmi ceux-là, quelques uns seulement deviennent comme lui. Cela ne veut pas dire qu'il faille refuser l'entrée de la Mission à beaucoup de gens ; les portes de la Mission sont ouvertes à tous et à chacun. Supposez maintenant que je porte mes espoirs sur vous, mais votre propre santé s'est détériorée au-delà de toute expression, pourtant, il est certain que votre désir ardent et votre amour pour le Maître feront merveille au-delà même de nos attentes, et je dois espérer pour votre progrès, peu importe si une fille atteint la cime spirituelle au lieu d'un garçon. Il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles ; seule la société a créé une différence entre eux. Tous deux sont comme les os du même organe et tous deux surgissent et se développent à partir de la même racine, il n'y a pas beaucoup de différence. Le travail doit être tel que votre Mission gagne gloire et renommée et que personne n'ait l'opportunité de lever le doigt ou de dire du mal contre elle. Sans doute a-t-il préparé quelques personnes en cas de besoin, mais personne ne s'avance pour travailler pour elles, et si quelqu'un était disponible, il amènerait avec lui une solidité totale.

Si je devais faire une sélection parmi les abhyasis présents, seul Maître Saheb mériterait d'être sélectionné et c'est sur lui seul que je porterais quelques espoirs. Mais personne n'a la maîtrise de tous les travaux. Seul celui qui est destiné à faire le travail, peut le faire correctement. Si on confiait à quelqu'un tous les travaux, il ne serait pas capable de les mener à bien.

Dictée de Swami Vivekananda Ji : « *Il doit y avoir des domaines particuliers de travail.* »

Ici, la situation est telle que la même personne doit écrire et rendre aussi tous les services ; il doit aussi gérer et s'occuper des célébrations parce qu'il est dévoué de tout cœur, mais les autres personnes n'y attachent guère d'importance. Sans aucun doute, Chaubey Ji est aussi très intéressé par Ram Chandra, mais Ram Chandra lui-même n'est pas moins intéressé par lui. Il progresse et il pense toujours au progrès de la Mission. A mon avis, celui qui se tient à un seul endroit est plus honoré, car « pierre qui roule n'amasse pas mousse. » J'affectionne et j'aime ceux qui, comme Ram Chandra, ne mâchent pas leurs mots et disent la vérité, même sous la menace du poignard. Peu lui importe si quelqu'un va contre lui ou perçoit mal ses propos avec pour résultat que les gens peuvent être en désaccord avec lui ; mais, personne ne va contre lui. Maintenant, puis-je évaluer votre progrès et vous en rendre heureuse ? Je comprends qu'il est suffisant de dire en guise d'éloge que je suis hautement satisfait de vous. Chez Ram Chandra, l'intensité de la soif a augmenté au-delà de toutes limites ce matin. Soif de quoi ? De travailler. Il s'est mis à penser à différentes façons et méthodes pour cela. A un moment, il a pensé qu'il pourrait préparer quelqu'un pour le travail, à partir du pouvoir de la 'Pensée'. En outre, il a réfléchi à d'autres sources et moyens de servir la Mission, et ce même travail lui sera confié tout au long de sa vie. Maintenant, qui sont les personnes qui s'offrent dans ce but là. Elles devraient m'écrire, après avoir réfléchi calmement à leurs pouvoirs spécifiques, de sorte que le travail particulier qui leur correspond, leur soit confié. Je ne fais pas de distinction entre les garçons et les filles. Tous deux sont égaux à mes yeux. Sans doute, donne-t-on l'autorisation aux filles mais avec certaines restrictions et réserves, tandis que les garçons auront pleine liberté.¹ Je donnerai des devoirs aussi bien aux filles qu'aux garçons.

Verset : « *Je suis la fourmi que l'on peut fouler aux pieds, je ne suis pas la guêpe qui peut occasionner des troubles aux gens.* »

Samarth Sri Ram Chandra Ji Maharaj

¹ « Ceci a été écrit à une époque où en général, les filles ne recevaient pas d'instruction et ne pouvaient donc pas interfacer dans le monde. Selon une dictée de Swami Vivekananda au sujet de la « succession » de Ram Chandra, Kasturi est la seule personne à avoir atteint l'état de dissolution totale. » – Sœur Kasturi, Février 2007. Sister a souvent insisté et a de nombreuses reprises sur le fait qu'il ne peut avoir, ni y aura de successeur à Ram Chandra seulement des représentants !

Lettre n° 231

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18. 7. 1952

C'est avec un immense plaisir que j'ai reçu la lettre de Samarth Sri Lala Ji Saheb. Ses heureuses bénédictions sont toujours avec moi. Les bienveillances et les bénédictions des anciens deviennent et agissent toujours comme des fleurs sur le chemin de leurs enfants. Je Le salue respectueusement et Le remercie infiniment. Il a demandé à chacun de réfléchir au service et au travail. En ce qui me concerne, je peux seulement dire que je ne suis pas en mesure de juger de ma compétence et de ma capacité à faire certains travaux puisque tout, jusqu'aux pensées, a été retiré de moi ; seul le Maître, auquel je suis totalement exposée, connaît cela parfaitement. Pour ma propre part, il ne reste que cette chose : « *Ta vie est dédiée à Ram et tu dois passer ta vie au service de Ram, tu dois rester la tête inclinée devant Ram.* » Ma condition est ainsi : « *Je suis allée voir la gloire du Seigneur et j'en ai été glorifiée à mon tour.* » Il y a encore autre chose : l'enchaînement de l'homme et de la femme, du garçon et de la fille, est déjà rompu, et à présent, je suis une âme libre ; bien sûr, le Maître peut m'appeler par le nom qui lui convient. Maintenant, s'Il me qualifie d'être humain, je serai un être humain, et s'Il me qualifie d'animal, je serai un animal. De plus, le même type d'Esprit' se mettra à fonctionner en moi. Ceci est entièrement dû à la grâce, la gloire et la grandeur de mon Maître. C'est une petite bénédiction de la générosité et de la bonté de Sri Babu Ji - votre 'Cadeau' à ce monde. Je vous prie de bien vouloir me guider dans ce que je dois faire pour la santé de Sri Babu Ji. De mon côté, je ferai tous les efforts possibles pour rendre tous les services.

Je décris maintenant ce que j'ai pu comprendre de ma condition spirituelle par la grâce du Maître. Je me sens paresseuse depuis plusieurs jours. Il n'y a plus d'intérêt pour quoi que ce soit. Je ne me sens même pas intéressée à donner des 'sitting'. Par moments, l'intensité de la condition s'accroît. Avant-hier, j'ai dû traîner les pieds de force pour marcher. Les mains, une fois levées, tombent d'elles-mêmes comme si elles étaient sans vie, et les yeux se ferment ; cette condition se répète fréquemment, avec toujours une différence d'intensité. Mais, si j'oriente mon attention de force vers quelque chose, cela porte ses fruits. Révéré Babu Ji, j'observe maintenant qu'un changement survient dans la condition d'oubli, et les conditions précédente et présente se sont toutes deux absorbées en moi, et ce processus d'absorption se poursuit. Il en est de même

avec la condition de la condition d'oubli. C'est comme si j'étais maintenant habituée à me déplacer dans cette sphère propre de spiritualité, ou comme si je résidais dans cette sphère ; je vois que cette sphère disparaît graduellement, la pensée semble se réduire, à moins que je ne sois plus consciente de son existence. Dans la condition actuelle, je ne sais pas si je suis dans la condition d'oubli, et je n'ai pas non plus la connaissance d'en être consciente. À présent, je suis dans la condition dans laquelle je suis. Le Maître sait bien comment je vis, car je sais seulement que je vis dans le Maître. Il ne semble pas y avoir de différence entre le corps et l'âme. Je ne sais pas comment tout cela s'est produit. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses, amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 232

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 7. 1952

Mon père a dû vous remettre ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La paresse augmente depuis les deux derniers jours. Parfois la condition semble être pure, mais souvent ce n'est pas le cas. Je me mets alors à penser aux raisons pour lesquelles la condition ne paraît pas aussi pure qu'elle le devrait. Je commence à douter si la paresse ne serait pas due à la faiblesse physique, mais je réalise aussi que l'oisiveté s'en va automatiquement. Il semble alors que mon Manas sort de sa léthargie et se réveille.

Révéré Sri Babu Ji, Dieu seul sait pourquoi, il me semble que la dévotion ou l'amour diminue. L'agitation que je ressentais auparavant est pour ainsi dire terminée, mais il y a encore une légère douleur, similaire à la douleur que l'on ressent en appuyant sur la peau nouvellement formée d'une blessure en cours de guérison. Il me semble, et il m'est aussi apparu plus tôt, que j'avance d'un pas rapide, mais maintenant je ne vois rien de semblable. Je ressens de l'enthousiasme mais de si faible intensité que mon Manas semble plus léger au lieu de gagner en inspiration.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Transmettez mes salutations à Maître Saheb respecté. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 233

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

24. 7. 1952

Ai reçu votre lettre. Je vous ai sortie du point 'E' aujourd'hui et vous ai fait atteindre le point 'F'. Décrivez votre expérience maintenant. Je ne veux pas vous détenir longtemps à ces points, mais je serai impuissant si le besoin de vous détenir à un certain point surgit. Dans notre satsangh, on n'attache pas d'importance à ces points. Les abhyasis de notre Mission ne veulent même pas sortir du premier point. Certaines personnes veulent goûter à la paix dès le premier ou second sitting. De leur point de vue, je suis une personne des plus incompetentes et inutiles. J'essaie pourtant de leur faire ressentir un peu de paix dès le premier sitting. La grâce et les bénédictions de Lala Ji commencent à se déverser sur eux mais en vain. Mais je connais certaines personnes qui se mettent à penser qu'ils ressentent cette paix par leur propre capacité, puisqu'ils sont venus avec la pensée (de voir) un Mahatma, et ceci ne se produit qu'avec moi. Je constate que les gens vont voir des Mahatmas comme Sukhdevanand, Nardanand, etc. qui gagnent en renommée, et qu'ils vivent là pendant des mois et des mois, mais la question de la paix ne s'élève pas là-bas. Comprenez-vous pourquoi ? Il est très difficile de ressentir la Paix en seulement une ou deux fois. C'est affaire de pratique. Mon devoir est de créer une atmosphère telle que la paix puisse se développer. Je comprends que la paix qui se développe dans ces personnes, vient du fait que Lala Ji ne veut pas que je paraisse incompetent à leurs yeux. Je le remercie des milliers de fois pour cela. Durant mon ascèse, j'ai passé vingt deux ans dans un état d'agitation, et il s'y trouvait un plaisir et une paix qui n'existent pas dans la 'Paix'.

Vous m'aviez questionné dans une de vos lettres au sujet d'une condition et j'avais oublié de vous répondre. Je vous répons maintenant. Vous aviez demandé si l'effet du chloroforme était totalement neutralisé ou non. Je pense

que l'intensité de l'effet a diminué sans que cela soit ressenti. Je vais vous donner une méthode de travail. Quand vous voulez faire un travail, vous devez toujours penser que vous travaillez avec ma 'volonté'. Cette pratique produit l'effet désiré très rapidement, que ce soit pour insuffler un progrès spirituel ou pour faire tout autre travail divin. Cette méthode n'est pas désirable dans le cas où l'abhyasi obtient l'état de dissolution complète dans son guru. Mais si un sitting est donné à quelqu'un avant cette condition, on pense alors que c'est le Guru qui donne le sitting. Cela produit un effet merveilleux. Chaque précepteur doit savoir cela. On doit toujours garder à l'esprit et comprendre que lorsqu'on donne un sitting, « mon guru donne le sitting et non pas moi ». En résumé, on doit penser être l'incarnation du Guru quand on donne le sitting, c'est-à-dire, que lorsque je vais donner un sitting, je dois penser que mon corps, ma pensée, mon cœur et mon mental sont eux-mêmes Lala Ji, et ensuite le sitting peut être donné.

J'ai reçu votre lettre du 23.7.52 Vous y avez mentionné votre condition de paresse. Il s'agit de l'enveloppe externe de l'âme. Quand nous nous en approchons, l'enveloppe qui est inactive, est ressentie et son effet transparait dans notre façon apparente de vivre.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 234

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 7. 1952

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition change depuis hier. La pureté a pénétré la condition, ou en d'autres termes je considère cela comme la pureté. Il y a maintenant de la sécheresse dans la condition. Le charme de la condition s'en est allé. Dieu sait ce qui arrive à ma condition. Il n'y a ni oisiveté, ni activité, ni zèle ou

enthousiasme, ni inspiration. Il n'y a non plus ni attachement, ni détachement. En résumé, il y a une condition homogène particulière. Il est certain que la condition a changé. Le jardin plein de verdure est devenu un jardin sec. Il y a de la sécheresse partout, Dieu seul sait pourquoi et comment je vis.

Révéré Sri Babu Ji, ces jours-ci, l'attraction du Maître m'apparaît si intense, qu'il est hors de ma portée de l'expliquer avec des mots. Le monde entier est attiré vers Lui, mais tant d'ignorance est répandue dans le monde que seules quelques personnes viennent de ce côté, et celles qui viennent, n'essayent pas ou ne veulent pas s'éveiller, sinon, la vie serait pleine de plaisirs. Mais, je dirai qu'à cause de cette attraction, que les personnes qui développent de la foi en la Mission, fassent quelque chose ou non, leur âme ne pourra jamais quitter cette Mission.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet son bonjour.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 235

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 7. 1952

J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui et je l'ai parcourue avec plaisir. J'ai appris par Maître Saheb respecté que vous souffrez d'un rhume et de toux. Je vous ai déjà décrit le changement dans ma condition, vous devriez recevoir ma lettre demain. Merci infiniment de m'avoir emmenée du point E au point F; votre bonté est particulière.

Vous m'avez demandé : « Pourquoi la question de la paix ne s'élève-t-elle pas, bien que des gens passent des mois et des mois auprès des Mahatmas ? » Je comprends que la raison en est qu'en fait, les gens ne recherchent pas la paix mais veulent voir la récompense du culte des Mahatmas sous forme de palais, de beaux lacs et de beaux ashrams etc. Mais si quelqu'un recherchait la paix, il ne la trouverait pas dans les ashrams de ces Mahatmas. Je dirais encore ceci : il se peut que les véritables chercheurs de paix en passant près de votre résidence une

fois, ressentent la différence, et combien sont bénis ceux qui ont la bonne fortune d'avoir l'opportunité de s'asseoir près de vous. Je ne sais pas quoi écrire à votre sujet, ni comment vous décrire. Vous êtes réellement ce que vous êtes.

La méthode de travail que vous avez décrite est unique. J'essaierai de la suivre de A à Z. La paresse a maintenant disparu. J'ai reçu le sirop de prunes noires. Mon père et moi l'avons savouré hier.

Janmashtami¹ approche et quelqu'un, voire chacun, se rendra certainement là-bas. Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 236

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 7. 1952

J'ai reçu votre lettre par Maître Saheb ainsi que la copie de la lettre de mon père. Sri Babu Ji, le jour où Amma Ji vous a considéré comme son fils, mon estime pour elle a atteint des hauteurs que je ne pouvais pas soupçonner moi-même.

Le jour où la lettre de Samarth Guru Lala Ji Maharaj est arrivée ici, l'état d'esprit de mon père a changé après qu'il en eût pris connaissance et qu'à ce moment là, j'eus dit à Kesar que ce que les anciens disent, est uniquement destiné à nous faire progresser et à nous améliorer. Si nous sommes touchés, cela met en lumière notre faiblesse. Révéré Sri Babu Ji, j'affirme que chacune de mes particules Lui appartient et continuera à Lui appartenir. Pour ce qui est du 'Service', vous êtes à même de faire une motte d'une montagne et d'enfermer la mer dans une coquille de noix. C'est vous qui nous obligez en nous donnant l'opportunité de participer à votre travail grandiose et merveilleux. De plus, chaque particule du corps de cette pauvre fille vous appartient, par conséquent

¹ Janmashtami : jour anniversaire de la naissance de Krichna

vous avez le droit d'engager mes services selon votre désir. La Mission grandira de plus en plus et progressera à pas de géant, tandis que j'adhérerai toujours à la 'Vérité' car, auprès de vous, je prends des leçons de Vérité, de Pureté et de service désintéressé. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 237

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30. 7. 1952

Ma lettre a dû vous parvenir. Nous allons tous bien ici et nous espérons qu'il en est de même pour vous tous là-bas. Je vous décris ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

Maintenant, les bonnes conditions ainsi que les conditions rudes sont dissoutes et digérées en moi. Il n'y a ni plaisir, ni mécontentement dans la condition. La condition est homogène. Cette condition est semblable à une plaine. Elle paraît maintenant se dissoudre en moi aussi. En d'autres termes, la vue qui voit la condition a disparu.

À présent, je suis devenue semblable à la surface lisse et égale d'une poterie, les pleurs et les chants ne laissent donc aucun effet sur moi. Même la sensation de cette égalité m'a quittée. Je suis comme une surface vierge. Il n'y a aucun signe de solidité, ni aucune sensation de légèreté, ni aucun poids sur moi. La condition semble maintenant être sans condition. Je ressens seulement que ma pensée s'est soudainement absorbée dans la pensée du Maître et qu'elle disparaît graduellement. En d'autres termes, la pensée du Maître qui est dirigée vers moi, se dissout en Lui tout en se nourrissant de Lui, et disparaît graduellement. Vivant en Sa pensée, je deviens sans pensées. Révéré Sri Babu Ji, à mesure que ma pensée se nourrit dans la pensée du Maître, elle devient si délicate qu'elle ne garde le parfum d'aucune autre pensée. Si j'essaie de me souvenir de la condition dont j'ai eu l'expérience et que j'essaie de la noter, je n'en tire aucun plaisir. Cela semble être un fardeau. Mais après l'avoir notée, la pensée devient totalement libre. Elle est tellement libre ou tellement absorbée dans son élévation, qu'elle ne peut pas supporter l'enchaînement de la réflexion

et de son souvenir, que dire de l'enchaînement des autres pensées. C'est pourquoi je note la condition immédiatement, autrement, je me mets à l'oublier alors même que j'essaie de m'en souvenir. Dans la condition actuelle, le Maître m'a rendue libre de toute chose. Tout ceci est dû à la grâce du Maître et à la bonne fortune de ma pensée.

J'essaie de suivre pleinement la méthode de travail que vous m'avez décrite ; elle ne paraît pas difficile, c'est plutôt un très bon moyen pour progresser spirituellement. Il n'y a rien de particulier à ce sujet, pourvu qu'on l'accepte et qu'on l'adopte.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 238

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

31. 7. 1952

J'ai reçu votre lettre du 26 juillet 1952. Il s'agit de la condition du point 'F'. La sècheresse dans la condition est très bonne. On l'appelle la condition de 'non condition' ou la condition sans condition. En d'autres termes, cela signifie qu'il n'y a pas de condition. Ce sera un miracle si cette condition s'établit complètement. Il est bien possible qu'il y ait un pouvoir d'attraction dans le Maître comme vous l'avez écrit. Ecrivez encore sur ce sujet après l'avoir observé et en avoir fait l'expérience. Quand vous m'avez décrit cela, je me suis concentré dessus et l'ai aussi ressenti. Une chose pareille se trouvait certainement à l'époque du Seigneur Krichna.

Transmettez mes bénédictions à vos frères et soeurs,

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 239

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

4. 8. 1952

J'ai reçu votre lettre du 30 juillet. Comme je vous l'ai déjà écrit, vous êtes au point 'F', mais ma transmission ne fonctionne pas à présent pour le voyage du point 'F' et ce point ne s'ouvre pas correctement et pleinement. La cause en est encore inconnue. Vous avez écrit que vous ne ressentiez aucune fraîcheur ou sécheresse dans la condition. Cela signifie que vous vous êtes rapprochée très près de l'âme. Mais il y a encore la sensation de fraîcheur et de sécheresse dans votre pensée, tandis que dans la condition pure, même la sensation de la condition ne doit pas demeurer. Dieu vous donnera certainement cette condition, pourvu que vous restiez immergée dans votre ascèse. Vous avez écrit, « très probablement, la plaine se dissout en moi. » C'est une condition où, lorsque la demeure ou la localité d'une personne devient une plaine rocailleuse, après y avoir vécu longtemps, l'endroit semble lui appartenir et ensuite la sensation de plaine n'existe plus. Quelle est la sensation sous-jacente de votre digestion de la plaine (comme vous l'avez écrit). Ecrivez-moi à ce sujet. Si cela signifie que 'la mer s'est enfermée dans une goutte d'eau', alors c'est une très bonne condition.

Vous avez écrit que votre pensée s'est subitement dissoute dans la pensée du Maître ; c'est aussi une très bonne condition. Lorsque le corps disparaît, c'est-à-dire quand la sensation de l'existence du corps n'existe pas et que la pensée elle-même se dissout dans le Maître, alors la condition et la sensation décrites plus haut se développent. C'est juste un début. La condition ne s'est pas complètement développée. C'est entre les mains du Maître. Il donne à celui qu'il affectionne. Je n'ai pas de contrôle en la matière. Je vous ai écrit de commencer le travail en me gardant dans votre pensée, ce qui signifie que vous pouvez considérer comme acquis que seule ma pensée travaille et pas vous. Dans ce contexte, vous avez écrit que c'était une très bonne pratique pour progresser spirituellement. Je n'ai pas compris ce fait. Expliquez le moi. Une chose est très nuisible au progrès spirituel, il s'agit de l'ego (Ahankar). Le pire ego est celui qui se développe dans la capacité à enseigner. Les gens ne comprennent pas, ou plutôt ne réalisent pas que l'ego montre son importance d'une façon ou d'une autre. L'autre chose qui est encore plus nuisible que la première est la jalousie. Swami Vivekananda avait défini une personne transcendantale comme celle qui n'est jalouse de personne. Celui qui n'arrive pas à se débarrasser des deux maux

risque de chuter un jour si bas, et de telle façon, qu'il pourrait bien ne jamais se relever. Nous devons éprouver un immense plaisir lorsque nous voyons que Dieu est très généreux et miséricordieux envers quelqu'un. Mais en fait cela se passe autrement, si quelqu'un a une faiblesse et que je la lui fais remarquer pour qu'il essaie de s'en débarrasser, il se sentira tellement mal qu'il ne voudra même pas voir mon visage. Maintenant, à mon âge, je ne peux pas faire le labeur de retirer par mon pouvoir spirituel la faiblesse d'un abhyasi que j'aurais remarquée, et de façon telle qu'il n'en ait pas connaissance. C'est pourquoi je considère cela comme ma propre faiblesse et que je ne la fais pas remarquer. Transmettez mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Le principe est que ceux qui sont formés par l'enseignant, particulièrement ceux qui sont déjà initiés, sont ses enfants spirituels, quand bien même ils seraient plus âgés que lui. Mais, ignorant cela, je respecte toujours l'âge et les anciens. Cela m'est égal que les gens disent du mal de moi, même devant moi. Si quelqu'un abusait de moi ou me battait, cela n'aurait pas d'effet sur moi. Si on ne croît pas à mes paroles, alors on peut en faire l'expérience et voir. Puisque je suis un être humain, j'aurais quelque ressenti mais juste pendant une minute ou deux, et ensuite je redeviendrais ce que je suis.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 240

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 8. 1952

J'ai reçu votre bonne lettre et j'en ai pris connaissance. De fait, votre bonté est sans limites. Je proclame qu'il n'existe qu'un exemple unique de vous, à savoir vous-même. Sri Samarth Maharaj Ji (Lala Ji) a fait don au monde d'un joyau tel que le monde entier est brillamment illuminé de son éclat. Il n'y a jamais eu de personnalité semblable, et il n'y a non plus aucune possibilité qu'une autre personnalité similaire vienne en ce monde dans un futur proche. Puisse chacun voir avec les yeux grand ouverts. Personne ne possède les mots justes pour décrire 'Samarth Ji' qui a réussi à faire descendre une personnalité

comme vous. On peut seulement dire en guise d'éloges : « *Cette lampe, allumée par votre grâce et votre bienveillance, illumine tous ceux qui aiment la spiritualité.* »

Révéré Sri Babu Ji, vous m'avez demandé de décrire ce que j'ai expérimenté ; je dois donc m'y efforcer. Je vous décris maintenant l'expérience que j'ai faite du pouvoir d'attraction du Maître. Je n'écrirai rien d'autre que la Vérité. Aucune pensée d'infériorité d'un ancien vis-à-vis d'autres ne peut s'élever dans mon esprit. Vous m'avez demandé de décrire mon expérience, aussi je le fais sincèrement, veuillez m'excuser de mes fautes dans le choix des mots.

Vous avez écrit au sujet du pouvoir d'attraction du seigneur Krichna, et c'est vérité pure, mais je dis avec emphase qu'il est vrai et au-delà de tout doute, que le pouvoir d'attraction du Maître, tel que je le vois, est supérieur au pouvoir d'attraction du seigneur Krichna. Il est d'un degré plus élevé et c'est peut-être pourquoi personne ne peut juger correctement votre pouvoir d'attraction. Sans aucun doute, plus de monde étaient impressionnés par le pouvoir d'attraction du seigneur Krichna, parce que le pouvoir d'attraction actuel du Maître est illimité mais est plus sublime et subtil. Je dirai que toute chose est visible, mais le monde préfère la cécité. Toute chose sera vue si, au lieu de regarder avec nos propres yeux, nous considérons nos yeux comme les Siens; alors et alors seulement, il n'y aura pas de difficultés. Mais toute chose prend place par la grâce et la bonté du Maître. Tout le monde ne peut pas avoir un tel pouvoir miraculeux. J'ai décrit ce que j'ai expérimenté par la grâce du Maître. Vous devez comprendre et connaître cela mieux encore. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle actuelle.

Maintenant, je suis comme l'ombre de mon Maître de telle sorte qu'il n'y a pas de différence entre l'intérieur et l'extérieur. La condition est la même partout. Ce qui est, est le même à l'intérieur et à l'extérieur, et seul Dieu sait ce que c'est. Je ne connais rien, ou plutôt, je ne comprends rien. A présent, la condition de pureté ne semble pas être une chose séparée de moi. Autrement dit, la condition se dissout dans le Un. Maintenant, il y a tout le temps une condition sans condition. Vu autrement, il y a absence de pensées vingt quatre heures sur vingt quatre. Amma Ji dit que la sensation de sa propre importance ne la quitte pas. Que faire ? Il est devenu presque impossible pour nous de venir pour Janmashtami parce que mon père n'est pas encore rentré.

Révéré Sri Babu Ji, laissez Hari, notre frère respecté, décrire son expérience à tous les frères et sœurs abhyasis de sorte qu'ils puissent en bénéficier. Je parlerai aussi de cela durant le Satsangh ici, mais pas en mon nom. Cela donnera certainement de bons résultats. Il n'y a pas à avoir peur de dire la vérité. Enfin, faites ce qu'il vous semble le plus approprié.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 241

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

10. 8. 1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Vous n'avez pas écrit si vous étiez soulagé ou non du rhume et de la toux. Maintenant, je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition d'absence de pensées n'est plus ressentie à présent. Je ne sais pas ce qu'est ma condition ni quelle est sa nature. Je ressens à présent, que ma condition est exactement semblable à celle d'un homme ordinaire du monde qui passe sa vie selon sa routine quotidienne. Je ne connais pas ma propre condition. Je suis dans la condition dans laquelle le Maître me garde, et seul le Maître en a connaissance. La différence est qu'il y a une sorte de désir intense en moi, et en fait c'est une condition de paix ; autrement, je ne sais pas moi-même si j'ai une condition ou non. Je ne sais pas ce qui s'est passé avec mes yeux intérieurs. Je suis maintenant entre vos mains, s'il vous plaît, aidez-moi.

Révéré Sri Babu Ji, il me semble maintenant ressentir la condition mais je ne peux pas la décrire pleinement avec les mots. A présent, toutes les scènes et visions ont disparu. La vision s'est dissoute dans la vision et ce qu'il en reste est en fait ma condition. Dieu seul sait pourquoi il y a de la monotonie et de la lourdeur dans le cœur, mais tout à fait à l'opposé, il y a aussi un désir ardent dans le cœur pour le Maître. Révéré Sri Babu Ji, il n'y a plus aucun pouvoir en moi, ni aucune sorte de pensée etc., lesquels m'étaient utiles pour faire tout le

travail, mais par la grâce du Maître, tout le travail s'accomplit comme à l'ordinaire. Mais je ne sais pas comment cela se fait. Une mauvaise habitude s'est développée en moi, et cela est hors de mon contrôle, à savoir que je ne me souviens plus de Lui maintenant, bien qu'Il soit très bon envers moi. Puissiez-vous prendre soin de cela, s'il vous plaît. Je vous suis totalement exposée, vous seul pouvez voir ce qui se passe en moi parce que j'ai perdu le contrôle de moi-même. Je ne m'aime pas moi-même parce que je ne me souviens pas de Lui et qu'il ne reste même pas une goutte d'amour en moi.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 242

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 8. 1952

Maître Saheb respecté m'a lu votre lettre hier à 20 h. J'en ai été extrêmement heureuse. En réalité, chaque mot de vos lettres mérite d'être écrit en lettres d'or. Chaque ligne mérite qu'on s'en souvienne et qu'on l'apprenne. Mon désir le plus intense et tous mes efforts sont de mourir pour le Maître. Tout est entre les mains du Maître. Je ne dépends que de Son support et de Sa bonté.

Révéré Sri Babu Ji, Amma Ji ainsi que nous tous vous sommes très reconnaissants. Votre bonté est sans limites. Tous, y compris Amma Ji, remercient Samarth Sri Lala Ji révééré et Sri Swami Ji révééré des milliers de fois ; nous leur sommes extrêmement reconnaissants. Tout ceci est à votre gloire, et seulement à votre gloire.

J'ai oublié de vous écrire ceci : selon mon expérience, si l'abhyasi considère que sa pensée est votre pensée, alors il se trouve relié à un monde supérieur.

Aujourd'hui, ma condition a changé par votre bonté et votre grâce. En fait, on peut considérer qu'elle est plus légère qu'avant.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Bitto et Kesar vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 243

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

13. 8. 1952

J'ai reçu toutes vos lettres. Vous avez écrit que vous ressentiez la condition d'absence de pensées. C'est vraiment une très bonne condition mais vous avez encore la notion de distinguer, ou plutôt de discerner qu'il y a absence de pensée. Cette notion ne devrait pas demeurer maintenant. Seulement et alors seulement ce sera le début de l'originalité. S'il y a courage et inspiration, Dieu accordera certainement ce bienfait. C'est une condition si subtile et délicate que personne ne peut en avoir la moindre estimation. Seul celui qui y a goûté peut en comprendre le plaisir. Puisse Dieu développer cette condition. J'ai compris un point, cela n'a pas de rapport avec votre lettre mais je vais quand même en parler. Narain m'a relaté la discussion que vous avez eue avec Shyampati Ji, où ce dernier fut surpris lorsque vous lui avez parlé de l'atmosphère qui règne chez lui. Il se peut que vous fassiez l'expérience de quelque chose. Je n'en ai pas fait l'expérience mais je la ferai aussi. C'est une nouvelle idée qui vient à mon esprit et vous devez vous en rappeler car il est bien possible que je ne m'en souviens plus. La présence ou l'effet de toute chose affecte l'atmosphère. Qu'elles que soient les pensées d'un homme ou d'une femme qui se trouve devant vous, elles affecteront l'atmosphère autour de son corps. Inversement, observez que l'atmosphère autour d'une personne modèlera aussi ses pensées. Cette idée nouvelle m'a frappé, aussi je vous l'écris mais je n'en ai pas fait l'expérience.

Vous avez écrit que votre condition est semblable à celle d'une personne ordinaire de ce monde, qui passe sa vie à effectuer la routine quotidienne. Vous avez décrit ce que vous ressentiez, mais vous n'avez pas réussi à l'exprimer correctement. Il y a de l'exagération dans votre expression. La condition réelle est vraiment très loin de votre condition, c'est en fait un secret de Dieu ; Lala Ji m'avait écrit à ce sujet en réponse à une de mes lettres, et m'avait ordonné à ce moment là de ne pas le révéler. Kabîr Das a dit les mots suivants à son disciple intelligent et apte : « *Dharamdas, je vous somme solennellement des centaines de milliers de fois de ne pas révéler le secret de Dieu. »*

J'avais aussi cité ce même verset à Lala Ji Saheb quand ma condition avait atteint sa maturité complète par Sa grâce. J'avais aussi écrit ceci, « *La montagne semble être derrière le brin de paille.* » Ce verset ne signifie pas que la connaissance spirituelle ne doit pas être transmise dans sa forme la plus pure, cela signifie plutôt que le secret réel ne doit pas être révélé par la langue tant que l'abhyasi ne l'a pas lui-même expérimenté ; par conséquent, il est interdit de révéler le secret verbalement. Il est bien possible que l'importance de Dieu diminue dans l'esprit de celui qui pourrait croire en cela, en outre, personne n'y croirait bientôt plus. Lala Ji Saheb m'avait donné l'instruction suivante dans une de ces notes : « *Vous devriez vous retirer dans un endroit solitaire et propice et faire l'expérience de cela en vous amenant au niveau le plus bas de la condition d'un mendiant ou d'une personne déchu, et ensuite regagner votre condition réelle et originelle en progressant lentement et graduellement et en gagnant la connaissance des chakras ; durant tout le temps où vous resterez dans la condition du déchu, je prendrai la responsabilité d'enseigner aux gens.* » Il voulait que je fasse cette expérience mais je n'en ai pas eu la possibilité. Je ne sais pas maintenant si le temps me permettra de faire cette expérience dans le futur. Ce genre d'expérimentation n'est possible qu'au plus profond d'une forêt ou d'une montagne. J'ai révélé beaucoup de secrets de Dieu et j'ai déjà beaucoup écrit à ce sujet dans mes lettres et mes livres. Il est possible pourtant que je n'aie rien écrit de spécial. Il y a maintenant ordre que je révèle les secrets qui sont dans mon cœur avant ma mort. Comme il n'y a pas de scripteur, il se peut que je ne sois pas en mesure de révéler tous les secrets, et si un scripteur était disponible, il devrait me suivre comme mon ombre de façon à écrire les pensées qui s'élèvent en moi de temps à autre.

Quand vous m'avez écrit à propos de votre désir ardent, je me suis souvenu du mien aussi et j'ai pris un tel plaisir dans ce désir et cette agitation que ceux qui sont en quête de paix rejetteraient probablement. Je suis libre maintenant de toutes ces choses. Il n'y a ni désir intense, ni agitation. Personne ne doit chercher à me copier à cet égard, parce que cette chose se développe automatiquement. Demandez à Shyampati Ji d'expliquer la signification du verset de Kabîr Das. Il l'expliquera bien parce qu'il est érudit, et ensuite donnez lui mon interprétation du verset. Une chose deviendra tout à fait claire. Ecrivez-moi après. J'ai aussi reçu la lettre de Kesar, félicitez la pour sa condition d'agitation. Cette chose est obtenue avec grande difficulté, si le chercheur est en quête, cette condition devrait se développer grâce à l'association avec des saints. Les soufis ont nommé cette condition, la condition de 'douleur du cœur'. Cette

condition comporte beaucoup de stades. Plus élevée est la condition de ‘douleur du cœur’, plus élevé sera le stade atteint par l’abhyasi. Ma fille, en vérité je donne l’élévation aux abhyasis à pas de géant, par conséquent quelque but sera certainement servi. Il est difficile de trouver un véritable désir ardent pour le but en quelqu’un. Il y avait beaucoup de bons abhyasis avec Lala Ji, pourtant, cette chose faisait défaut. En vérité, Lala Ji était si généreux de cœur qu’il remplissait l’atmosphère de bijoux de spiritualité. Même alors, nous n’ouvrons pas nos yeux, et personne n’était à même de comprendre Lala Ji au sens réel. Je ne comprenais pas non plus qu’Il résolve tant de problèmes et de complexités pour moi. C’est par Sa grâce qu’Il m’a tant donné.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 244

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 8. 1952

J’espère que vous êtes bien rentré. J’avais reçu votre lettre deux jours avant votre arrivée ici. Vous m’aviez demandé de faire l’expérience que, « les pensées d’une personne sont modelées par l’atmosphère autour d’elle ». Votre idée est tout à fait correcte. J’en ai fait l’expérience par la grâce du Maître. Je dois aller chez Shyampati Ji d’ici un ou deux jours, je lui demanderai d’expliquer le verset de Kabîr. Je vous décris maintenant ce qu’est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je vous ai très certainement dit que le Maître m’a libérée de la condition ‘pleine de pensées’ et ‘vide de pensées’. Il semble maintenant que tout continue à s’ouvrir ; cela signifie que la condition dans laquelle je me trouve continue à s’ouvrir. Révéré Babu Ji, un jour, vous avez parlé ici de l’amour de Papa Ji respecté et de certaines notes de votre journal. Dieu sait ce qui m’est arrivé, pendant un jour ou deux après et depuis lors, le cœur semble éclater en criant « aïe, aïe », mais dans cette condition je ne peux pas ni ne veux dire quoi que ce soit. Je veux seulement rester allongée en me pressant le cœur ; même alors je préfère cette condition là, bien que parfois elle soit au-delà de ce que je peux

supporter. Mais aujourd'hui, l'intensité de la condition est en train de diminuer. Tout dépend de la volonté du Maître. Ma condition est ainsi maintenant : « La corde de la méditation tire régulièrement la transmission du puits (divin). »

Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 245

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 8. 1952

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Par moment, la condition actuelle devient froide de cœur, mais on ne peut rien dire de plus à ce sujet. La condition devient souvent si fraîche que chaque chose en moi semble rester collée comme un aimant ou comme une décalcomanie. La condition semble devenir totalement figée en moi (calme et tranquille). Souvent, cette condition semble prédominer partout, et aussi je n'aime pas la méditation etc. en présence de cette condition et je ne supporte rien devant moi. Révéré Sri Babu Ji, dans cette condition, des mots un peu vifs ou une humeur emportée me déplaisent, très probablement parce que cette condition froide ne tolère rien de tel car cela la perturbe, à moins que maintenant, ni mon mental, ni mon cœur n'aient la capacité de supporter cette perturbation. Que dire de la colère, quand de parler même un peu fort ou durement me perturbe dans ma condition actuelle, calme et tranquille. A présent, mon cœur n'aime pas du tout cela. Il me semble vivre dans le Mental du Maître.

Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi le cœur semble sombre et semblable à une fleur fanée. Il n'y a aucun enthousiasme en moi. Une sorte de faiblesse mentale est ressentie. S'il vous plaît, observez-moi.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 246

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

2. 9. 1952

J'ai reçu vos lettres datées du 22 et du 26 août. Par la grâce de Dieu, votre condition se développe bien. Le fait que de parler fort vous déplaît signifie que votre concentration devient plus profonde. J'étais en train de vous donner un sitting au point 'F' à environ minuit et demi dans la nuit du 31 août quand, tout à coup, il m'a semblé qu'un certain voile du point 'F' céda et qu'une sorte de flamme de feu apparaissait ; cette flamme était sèche et sa lumière était comme celle de la lune. Je n'ai pas pu comprendre de quoi il s'agissait. Avant cela, je transmettais sur le coin le plus intérieur du point 'F' et j'essayais de le développer, mais non, je ne l'ai pas développé, mais cela l'a certainement affecté et suffisamment de pouvoir y est parvenu. Mon sentiment est qu'il n'est pas complètement épanoui (la condition n'est pas parfaite), pourtant, il me semble que le pouvoir de ma volonté est concentré au coin le plus intérieur du point 'F' avec pleine intensité. Il est possible que la condition se développe encore plus. J'ai le défaut d'avoir l'habitude de travailler en hâte, aussi je perds l'équilibre. Dès que possible, décrivez-moi vos sensations au matin du 1^{er} septembre et votre ressenti actuel.

Salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 247

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 9. 1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

A présent, le Maître m'a libérée de la connaissance, ou plutôt du sentiment d'avoir fait une pratique spirituelle maintenant ou dans le passé. En outre, je ne sais même pas ce que j'ai gagné, ce que je gagne ou ce que je gagnerai par la pratique spirituelle, et même là, il n'y a pas de paix. D'ordinaire, je ne pense pas à cela, mais lorsque je m'assoie en satsangh, j'ai le sentiment de ne rien avoir et de ne rien savoir. Il est certain que je ne trouve pas le repos, mais à qui puis-je confier cela? Enfin, je ne me préoccupe que du Maître, puisque cette chose Lui appartient, Il doit en avoir connaissance. Auparavant, je m'étais complètement attachée au Maître, mais maintenant même la pensée du Maître ne me vient pas du tout à l'esprit. Je sens que par la grâce du Maître, ma condition s'est établie au-delà de Sat, Raj et Tam. Je ne la connais pas précisément et je ne m'en soucie pas. Révéré Babu Ji, que m'arrive-t-il ? Je n'arrive même pas à ressentir l'initiation, mais la condition est comme celle d'une porteuse d'eau qui se tient prête à tirer de l'eau sans corde ; je ne sais pas si je suis capable de donner un sitting à qui que ce soit, et il en est de même avec le 'travail' aussi. Je fais mon devoir mais je ne sais pas si je le fais tout à fait bien ou non, mais il est certain que chaque chose se déroule selon la volonté du Maître; Autrement, vous seul connaissez toute chose.

Révéré Sri Babu Ji, avant, je progressais très rapidement, mais Dieu seul sait pourquoi, maintenant, je ne ressens plus cela bien que la condition change. Je vous en prie, dites moi si mon rythme se ralentit. Tout en n'ayant aucune condition à présent, si dans le satsangh, la discussion porte sur une condition particulière et si je me mets à parler, il semble alors que tout en parlant, cette condition se répand dans l'atmosphère par la grâce du Maître, de telle façon que chaque personne présente en reçoit une perception. Mais très probablement, ma condition demeure comme au départ, mais agrémentée d'un petit plaisir spirituel ou de ce que vous pourrez penser. Il y a une petite vibration au milieu de la taille et dans la partie inférieure de la colonne vertébrale. Parfois, cela se transforme en une sorte de sensation de rampe, comme si des vers rampaient. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 248

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 9. 1952

J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui et je l'ai parcourue avec plaisir. Vous m'avez écrit à propos de l'évènement de la nuit du 31 août où l'enveloppe a cédé et des flammes de feu ont jailli, avec une lumière légèrement rougeâtre comme celle de la lune. Par la grâce du Maître, je me souviens que cette même nuit (je ne me souviens pas de l'heure), j'ai vu en rêve exactement le même type de lumière. Je ne sais rien d'autre. Ecrivez-moi, s'il vous plaît, pour me permettre d'en avoir la connaissance. La condition semble avoir changé encore depuis hier, mais je ne suis pas en mesure de comprendre ni de ressentir le changement. Je me sens mieux depuis hier. Révéré Sri Babu Ji, le fait est que la pensée du Maître retire toute la maladie et la faiblesse. Il y a encore autre chose. Cette flamme de feu vous a-t-elle causé un quelconque trouble ?

Oui, je vois maintenant très clairement la condition de 'l'océan dans la goutte'. Non seulement je la vois, mais je la ressens. Un flot continu de transmission semble s'écouler automatiquement. Ce flot de transmission vient de très, très loin. (Dieu seul sait d'où). La transmission s'écoule continûment, personne ne possède d'identité en elle. Chacun est égal en elle, sous tous les aspects. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 249

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

6. 9. 1952

J'ai reçu vos deux lettres. Je suis très heureux de vos expériences. Félicitations pour ce ressenti. Il est très nécessaire que vous restiez en bonne santé, parce que j'ai du travail à vous donner. Si vous pouviez dédier quinze minutes par jour à votre santé, vous seriez en bonne santé. Je vous ai déjà donné les méthodes. S'il ne vous est pas possible de suivre ces méthodes, concentrez votre pensée sur vous pendant quinze minutes, en pensant que le pouvoir qui

donne la santé vient du Brahmand¹, et qu'il retire toute la maladie et améliore la santé. J'espère vivement que vous suivrez mes conseils. La condition de dissolution augmente en Kesar, c'est une très bonne condition. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 250

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 9. 1952

J'ai reçu votre lettre et j'y ai répondu. J'espère que vous avez reçu cette réponse. Nous vous invitons tous de tout cœur à prendre part au rassemblement qui se tiendra pendant les fêtes. Si votre santé le permet, ayez la bonté de bien vouloir prendre la peine de venir ici ; je ne peux pas m'empêcher de vous inviter. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Comme je vous l'ai déjà écrit, il me semble que cette transmission continue est telle, que chacun y est égal, sous tous rapports. Je sens qu'il s'agit d'un endroit où le respect et la courtoisie viennent à leur terme. Ici, chacun est comme il est. Par ailleurs, il est certain que le respect et la courtoisie ne manquent jamais par la grâce du Maître, mais ils ne laissent aucune trace dans la pensée. Pendant les quatre ou cinq derniers jours, j'ai continuellement vécu avec le Maître en rêve, pendant la nuit. Il me semble être arrivée très près du Maître. C'est certainement la raison pour laquelle une sorte de joie se répand en moi. La condition devient très bonne. Parfois, je ressens que le mental est ouvert, mais Dieu sait pourquoi il y a un son de frappement au milieu de la tête. Comme quelque chose qui se fracasserait ou heurterait autre chose. Peut-être qu'à cause du plaisir mentionné ci-dessus, le corps semble être pleinement satisfait de l'intérieur. Ces jours-ci, l'intelligence aussi paraît complètement ouverte et pure. La lumière qui recouvre le mental et l'intelligence semble s'être retirée, les laissant complètement clairs. Ma condition est ainsi, que le seigneur Krichna

¹ Brahmand : Région cosmique

m'a acheté. A présent, personne ne m'apparaît comme dévot ou non. Personne ne me semble non plus oisif, ou actif. Personne n'est voleur ou brigand à mes yeux. Chacun me paraît être dans la condition dans laquelle il est venu au monde. Ils me semblent être là d'où ils sont venus. La condition est tout à fait naturelle. Personne ne paraît avoir de spécificité. La simplicité semble s'être immiscée dans la Nature, où aucune spécificité ne se trouve. Révéré Sri Babu Ji, parfois je vois ou je ressens qu'une Force est à l'œuvre derrière tout le travail effectué par la Nature. Seul l'ordre du Maître fonctionne tout alentour, à moins qu'il soit juste possible que 'quelqu'un' travaille d'un endroit particulier.

Amour aux plus jeunes frères et soeurs. J'espère que vous viendrez ici pendant les vacances. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 251

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 10. 1952

J'espère que vous êtes bien rentré. J'espère aussi que par la grâce de Dieu, il y aura quelque soulagement à votre problème respiratoire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle.

Il existe à présent une condition d'inconscience semblable au parfum de la fleur qui s'échappe lentement. Quand quelqu'un parle d'inconscience, j'en vois la condition très lente. En fait, je suis devenue inconsciente de ma propre inconscience. Avant, je ressentais que la transmission venait, et je voulais toujours être reliée en permanence à mon Maître, mais à présent, rien de semblable n'est ressenti. Dieu sait comment quoi que ce soit se développe en moi ou pénètre en moi.

Révéré Sri Babu Ji, maintenant, quand je me souviens du Maître, Dieu sait ce qu'il se passe, je me tiens souvent le cœur avec les mains, en soupirant. Cette condition est fréquente. De plus, quand vous arrivez, il y a toujours une sensation de plaisir en moi à cause de votre présence, mais quand vous quittez l'endroit, mon cœur veut quand même rester attiré vers vous et ma condition

devient de plus en plus humble. Parfois, j'essaie de pacifier cette condition de soupir par des moyens pacifiques, mais il n'y a aucun bonheur en elle ; au contraire, l'agitation augmente. Maintenant, quand la paix revient sous contrôle, la condition, après avoir traversé les barrières de la paix, entre dans la condition de soupir (de douleur) de telle sorte qu'elle ne désire plus jamais voir la Paix à nouveau.

Révéré Sri Babu Ji, ma condition intérieure semble stationnaire, toute chose est stable à sa place, sauf mon cœur (mon Manas) qui est hors de mon contrôle, de jour comme de nuit ; cette condition me donne du plaisir.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 252

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 10. 1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans ma condition du moment, je ne veux parler à personne de la condition de mon cœur, ni prononcer un seul mot à ce sujet. Qu'il pleure ou gémissse, en fait je suis incapable de parler car je désire simplement rester comme je suis. Je suis ce que je suis. Je demeure complètement exposée devant mon Maître. Il y a toujours une sorte de sensation de vibration sur le côté gauche de la colonne vertébrale et sur la zone adjacente. Parfois une sensation de rampement est aussi ressentie. Ma condition est telle que j'ai oublié chacune des particules de mon corps. Mon for intérieur semble être mon corps ainsi que la source de mon progrès, et ma pensée semble perdue après avoir pénétré le soi intérieur. Cette condition est présente en permanence. En outre, le Maître ne me vient pas du tout à l'esprit pourtant, je n'arrive pas à me séparer de la pensée du Maître même pour un instant. Outre la sensation de rampement et de vibration au milieu et à côté de la colonne vertébrale, tout le système nerveux semble souvent se tenir dressé.

Aujourd'hui, j'ai écouté Maître Saheb lire votre article sur la connaissance. Vous m'avez demandé de détecter les fautes qui s'y trouveraient, mais je peux dire que chaque mot est si bien utilisé, et que le sujet est amené de façon si systématique qu'aucune faute n'y a de place. Révéré Sri Babu Ji, que dire de s'en moquer ? C'est quelque chose qui retirera le voile des yeux des personnalités érudites et qui leur montrera le bon chemin. Maître Saheb vous demande aussi d'en imprimer un pamphlet séparé. Je vous écris ma requête après en avoir pesé chaque mot. Quand Maître Saheb arrivera à Deepawali, vous aurez l'article fini, et ensuite je le traduirai en Hindi.

Révéré Sri Babu Ji, ces jours-ci, je suis dans un plan qui est plus simple que le précédent, et une condition lisse semble se développer. Je ne peux pas qualifier cette condition de pure parce que la pureté semble plus lourde qu'elle. Je sens que l'océan se fait absorber par la goutte. Dans cette condition, quand je me souviens du Maître, je m'assieds en me pressant le cœur à deux mains. La condition est ainsi : « *Je suis totalement impuissante, que puis-je faire ? Je n'ai pas de plumes pour m'envoler. Je m'incline et m'abandonne encore, et encore, devant Sri Krichna, mon Seigneur et Maître.* » (- Mira) Mes yeux et mon cœur sont presque totalement perdus dans Son amour ; quand la splendeur de Son amour diminue, seule la folie est ressentie. Seule cette condition peut connaître la condition. J'écris ce que je ressens. Le Maître donne des choses différentes aux uns et aux autres, mais à moi, Il a donné un soupir, une douleur et une sorte de folie. Ceci est Son cadeau et ma vie entière se déroule sur la base de ce cadeau, et je ne sens rien d'autre. J'ai décrit ma condition, telle qu'elle est par la grâce du Maître. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 253

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 10. 1952

J'ai reçu votre lettre adressée à maître Saheb. Je me suis inquiétée en apprenant votre accès de faiblesse. Je prie Dieu pour qu'Il vous garde en bonne

santé. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition intérieure et extérieure est la même, mais maintenant, si quelque chose, par exemple la colère, demeure en moi pendant une période un peu longue, cela devient intolérable tant que la condition n'est pas revenue à son état antérieur. Par conséquent, si pareil sentiment s'élève, par la grâce du Maître, il ne peut pas exister longtemps. Il n'y a plus aucune place pour cela. Mais ma condition est hors de mon contrôle, et elle vit loin, très loin, Dieu seul sait où. Il s'agit en fait d'un domaine différent où je n'ai pas connaissance de ma condition non plus et où je ne peux avoir aucune information à son sujet car ma faculté de contrôle ne peut pas pénétrer dans ce domaine. Lorsque je suis assise toute seule, ou parmi d'autres compagnes et que les mots comme 'fou de Dieu, ermite ou pensée' sont prononcés, même dans une chanson de film, mon cœur me pousse alors naturellement à me retirer dans ma chambre et à me tenir le cœur à deux mains pour m'apaiser. Mais les larmes ne montent jamais aux yeux. Le cœur commence à ressentir une sorte de monotonie et veut s'envoler vers ce monde où il demeure agité. Maintenant, rien ne m'intéresse. Aucune condition ne semble me plaire, et je ne vois ni ne ressens ce monde. Ce serait bien mieux si le monde lui-même revêtait la même condition pour moi. Enfin, cela dépend de la volonté du Maître. Révéré Sri Babu Ji, la condition est telle que je ne ressens ni mon corps ni celui des autres. J'ai pris naissance dans un autre monde où on m'élève par la lumière de la grâce de mon Maître, et où on me donne le chemin pour aller de l'avant. Il me semble vivre dans le mental de mon Maître, là où seules, Sa bienveillance et Sa lumière sont présentes. Je n'ai aucune peur, même dans la nuit noire, parce que je ne suis maintenant jamais seule même pour un instant. Je ne vois que Lui, la question de la peur ne s'élève donc pas.

Mais Dieu sait ce qu'il m'arrive depuis hier : je demeure noyée dans un état d'oubli et la condition décrite ci-dessus est moins ressentie. Cependant, si je le désire, elle vient devant moi. A présent, je ne me souviens pas d'avoir pris mon bain ou d'avoir pris de la nourriture. Dieu seul sait dans quelle sorte d'état d'oubli je demeure immergée, alors que j'oublie et ensuite me souviens, pour oublier à nouveau si j'ai répondu à 'l'appel de la nature'. Quand mes sens reviennent à moi, il me semble me souvenir encore en rêve d'avoir répondu à 'l'appel de la nature'. Ayez la bonté de m'écrire l'adresse de Mata Ji à Lucknow. Amma Ji vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bitto, leurs salutations respectueuses.

Révéré Sri Babu Ji, mon cœur pleure et se languit de l'intérieur parce que je n'arrive pas à aimer le Maître de tout cœur. Que dois-je faire ? Même si je pleurais tout le temps, je ne serais pas contentée, que dois-je faire ?

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 254

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

1. 11. 1952

J'espère que vous êtes bien arrivé à Shahjahanpur. Nous sommes tous très fortunés que vous soyez si bon et plein de considération pour nous. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle, par la grâce du Maître.

Maintenant, je ne me soucie pas de Son souvenir, je ne préoccupe même pas du Souvenir constant. Que Son souvenir vienne ou non, ma seule préoccupation est le Maître, et je ne me soucie de rien d'autre. Que la méditation se fasse ou non, tout dépend de Sa volonté. Révéré Sri Babu Ji, Dieu sait ce qu'il se passe, pendant les deux derniers jours, la condition semblait dispersée. Mais aujourd'hui, la condition semble s'éclaircir, à moins qu'elle ait changé. Parfois, le souvenir me frappe comme une flèche en plein cœur.

« Le guru divin (Sadguru), en véritable guerrier, m'a attaqué et m'a fracassé tout l'intérieur sans laisser aucune trace de blessure sur le corps. »

La condition est devenue très solitaire pendant les deux ou trois derniers jours, comme si l'automne ou le gel était arrivé. Ayez la bonté de surveiller si l'ego n'aurait pas augmenté (bien que ce ne soit pas possible). Dieu sait pourquoi mon sommeil est perturbé depuis tant de jours. Maintenant, si je m'assois ne serait-ce qu'une minute après le lever, tout le corps, et que dire des yeux, ne retient aucune trace de sommeil, comme si je n'avais pas du tout dormi. Mais je ne ressens aucun trouble. Le sommeil est bien moindre. Dès que j'ouvre les yeux après avoir dormi, le sommeil disparaît. S'il vous plaît, surveillez s'il y a de la lenteur dans ma condition. Amma Ji vous demande de prendre soin de votre santé, elle vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 255

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 11. 1952

J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition stationnaire ne semble plus exister maintenant. Il me semble, ou j'observe, que le 'chagrin' du dévot est allé plus loin que le 'chagrin' de Dieu lui-même. Il va au-delà de Dieu, là où les choses sont même hors du contrôle de Dieu. Il semble que vous pouvez Lui (Dieu) donner ou exiger de Lui n'importe quel travail selon votre propre volonté. Révéré Sri Babu Ji, cette 'Force' travaille comme voulu. Vous savez tout cela mieux encore. Par la grâce du Maître, personne n'a de valeur pour moi, seul le Maître est tout dans tout.

Il semble à présent que le Maître est perdu en moi, et que j'avance impatientement à Sa recherche. Parfois, je le sens très proche, et parfois, je le sens à une grande distance. C'est pourquoi je n'ai aucun loisir maintenant. Je demeure noyée en moi-même. Je n'ai pas de temps disponible pour l'extérieur, je n'y pense pas non plus. L'extérieur m'est totalement inconnu. Le fait est que je ne me soucie que de l'intérieur, non, l'intérieur s'est presque évanoui et s'est transformé en un champ. Je vois aussi que je cours après Lui mais mes yeux ne clignent même pas, que dire de se retourner même pour un instant. Parfois, il m'arrive d'être perdue aussi à Sa recherche et Dieu sait ce qu'il se passe ensuite. Le pari a commencé et je dois faire face au défi courageusement; je n'ai jamais vu ni ressenti de faiblesse, ni accepté la défaite, même en rêve, et cela est entièrement dû à la grâce du Maître. Autant que je peux y penser, la défaite n'est rien d'autre que sa propre faiblesse que l'on a ainsi nommée. Révéré Sri Babu Ji, le champ maintenant est si doux et si pur, qu'il est au-delà de toute description.

J'ai écouté la lecture de votre bonne lettre par Maître Saheb. J'ai été très heureuse de prendre connaissance de votre condition divine que vous avez décrite à la fin de la lettre. En fait, par la grâce du Maître, je vois et ressens quelque chose de notre Maître. En fait, je ne vois que Lui.

Je ressentais déjà que ma condition était stationnaire comme vous l'avez écrit, mais en fait, elle semblait être hors de mon contrôle. Je suis à nouveau

grandement reconnaissante à 'Samarth Sadguru' de m'avoir donné un tel trésor (Sri Babu Ji Maharaj). Si le Maître demeure toujours aussi bienveillant envers moi, et si les bénédictions et les bons vœux des anciens sont avec moi, je Le posséderai, c'est-à-dire, je posséderai Son trésor sans aucun doute. Révéré Sri Babu Ji, le guru doit travailler durement, et lui seul sait combien, mais l'élève obtient la joie réelle de vivre, uniquement à cause de Lui. Merci beaucoup pour votre bienveillance, que puis-je écrire d'autre ? L'article au sujet de la Gîta est de très haute valeur, mais il vaut la peine d'être discuté par une grande personnalité comme vous. Dieu sait pourquoi je ressens maintenant une sorte de lourdeur en moi, mais ce n'est pas douloureux. Ce n'est pas non plus de la même nature qu'auparavant. Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 256

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

11. 11. 1952

J'ai reçu toutes vos lettres et j'ai réfléchi à votre condition. Ce qui vient sur le chemin Divin est entièrement pour notre bien et notre amélioration. Si des obstacles se trouvent sur le chemin, cela signifie que pour les enlever, le Maître devra vivre dans nos pensées ou plutôt dans notre souvenir ; quand les pensées du Maître se tournent vers nous, que peut-on demander de plus ? Toute la pratique et la méditation ou le but de la pratique et de la méditation est de tourner l'attention et les pensées du Maître vers nous. Mais l'attention du Maître se dirige vers nous, ou Il est forcé de nous regarder, seulement lorsque des obstacles surgissent sur le chemin spirituel. Ainsi, Sri Surdas Ji était totalement aveugle. Il ne pouvait pas voir le puits avec son bâton et il tomba dans le puits alors qu'il était immergé dans l'amour du seigneur Krichna. A la fin, le seigneur Krichna le tira du puits de ses propres mains. Quelle bonne fortune fut la sienne, alors que les mains du seigneur Krichna touchèrent ou plutôt saisirent son corps ; ce fut comme si, en tombant dans le puits, sa pureté ou son caractère sacré augmenta encore plus. Si Dieu le veut, votre condition commencera à changer quand cette lettre vous parviendra et il doit même y avoir une différence

maintenant à 22h55. Dans votre voyage spirituel, vous vous trouverez maintenant au point 'H'.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 257

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 11. 1952

J'ai reçu votre bonne lettre hier. Je l'ai parcourue avec plaisir. J'attendais avec impatience votre grâce et votre bienveillance, et j'essaie continûment de posséder le Maître à tout prix. Seul le Maître sait ce que le futur réserve. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition semble avoir changé depuis les deux derniers jours. Le cœur, le mental et tous les organes du corps semblent être devenus inactifs, à moins qu'ils ne soient devenus calmes et inertes, mais ce n'est pas comme dans la condition de mélancolie (Udasi)¹. Tous les charmes et intérêts semblent avoir quitté le cœur et le mental, mais la condition d'Udasi n'est même pas ressentie ; Dieu seul sait pourquoi le désir ardent ne devient pas intense non plus et que je ne ressens plus la condition que je vous avais décrite précédemment où : « le Maître est perdu en moi et je cours à Sa recherche. » Mon effort dans la pratique spirituelle diminue peut-être, mais Il se rapproche encore plus de moi ou j'obtiens plus de dissolution en Lui. Révéré Sri Babu Ji, je ne peux pas rester en vie un seul instant sans Son Darshan (sans Le voir). La condition est telle que je vis dans Son Darshan tout le temps et partout, parce qu'Il est la seule chose digne d'être vue et adorée ; la condition est donc telle que chaque pas est un pèlerinage, et que chaque travail est un Service. Mais je ne suis consciente ni du pèlerinage, ni du service, ni même du culte et de la prière ; aucune nécessité

¹ Udasi : Condition d'indifférence, de détachement, début du renoncement. Dans cette condition, on commence à être libéré de l'enchaînement des impressions du passé (sanskars).

n'est aussi ressentie. Maintenant Il vit dans mon cœur ou je vis dans Son cœur, non, il semble que je me dissous en Lui continuellement. Révéré Sri Babu Ji, maintenant il ne semble y avoir aucune pureté dans l'intensité du désir ardent. Il n'y a de plaisir que dans la dissolution. Le Maître connaît bien cela. Je ne veux pas parler ni écrire au sujet de ma condition. Dieu sait pourquoi tant de pensées s'élèvent dans mon esprit jour et nuit, de sorte que le mental se fatigue, mais le cœur n'en est pas du tout affecté. Vous connaissez mieux la nature de ma condition. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 258

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

20. 11. 1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Comment allez-vous ? Amma Ji dit que vous devriez dans la mesure du possible prendre quelque chose de remontant en plus de votre nourriture habituelle. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle.

J'ai écrit plus tôt que je demeurais toujours et partout dans la condition de Darshan. Cela ne signifie pas que je Le vois tout le temps, mais une condition très légère se répand en moi et tout autour de moi partout. Dieu sait ce qu'il m'arrive, il n'y a ni goutte, ni océan, ni étendue. Tout autour de moi, chaque chose semble être recouverte d'une brume ou d'un brouillard. Le Maître sait bien de quoi il s'agit. Mon Maître est tout pour moi ; Il est aussi très bon puisqu'Il est aussi comme dans le verset suivant : « *Quand Draupadi, la fille du roi Drupad, se retrouva impuissante devant les Kauravas, Sri Krichna quitta sa maison et vint l'aider. Les mains de Dushashan finirent par se lasser de retirer les vêtements de Draupadi car Sri Krichna lui-même était devenu ses vêtements.* »

Mais pour moi et pour la spiritualité, l'époque présente est encore meilleure. Révéré Sri Babu Ji, ce type de cri (comme celui de Draupadi) ne se développe pas en moi. Ce cœur n'est pas mis en pièce par l'amour ; à présent, ma propre affection me trompe et je me demande si son objet est le Maître ou

non, et si je ne deviens pas plus intéressée par le monde. Mais quand le Satsangh a lieu, je ressens sans aucun doute que par la grâce du Maître, j'ai quelque attraction pour le Maître, mais ensuite, rapidement chaque chose reprend son état antérieur. Il me semble être très loin du Maître ces jours-ci, mais je n'en saisis pas la raison. Révéré Sri Babu Ji, ma condition réelle en ce moment est qu'il n'y a pas de considération, de foi, de dévotion et d'amour en moi. En vérité, je n'ai aucune des choses mentionnées ci-dessus mais mes yeux restent rivés sur Lui bien que je n'en sois pas consciente. Puisse le Maître me venir en aide maintenant. Le voyage vers le point ne semble pas avoir commencé. Révéré Sri Babu Ji, quand la condition était stable, les yeux vous voyaient pendant un court laps de temps, mais ensuite, ils reprenaient leur position d'origine rapidement. Mais le Maître m'a fait maintenant progresser en un clin d'œil. Le Maître sait ce qu'il en est. Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 259

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

23. 11. 1952

J'ai reçu toutes vos lettres. J'étais très occupé ces derniers jours par un ou deux travaux, aussi je n'ai pas pu vous consacrer beaucoup de temps. Je serai pris par mon travail pendant encore huit jours. Si Dieu le veut, votre voyage spirituel au point 'H' aura commencé quand vous recevrez cette lettre. Vous avez écrit qu'il n'y a maintenant ni goutte, ni océan, ni étendue. C'est une très bonne condition. Cela signifie que sous l'effet de l'état de dissolution, les limitations de la goutte, de l'océan et de l'étendue ne parviennent pas à vos pensées. En d'autres termes, toutes ces choses ont quitté votre pensée, ou encore votre pensée ne leur est pas liée et s'en est débarrassée. On peut aussi dire que votre pensée s'est allégée du fait de leur absence. La réponse spéciale à votre lettre est que la condition de l'abhyasi devrait être comme suit : « il ne devrait pas être affecté par les changements du temps, le printemps et l'automne doivent être identiques pour lui. » Ceci est la caractéristique de l'acacia qui reste dans la

même condition tout le temps. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Amma Ji m'a conseillé de prendre de la nourriture revitalisante, et c'est juste, mais ces jours-ci, ma condition économique est telle qu'on doit tailler le manteau en fonction du tissu disponible. Mais je m'en souviendrai certainement quand Dieu nous donnera. Je serai heureux seulement lorsque chacun pourra avoir une bonne nourriture revitalisante. Dieu seul sait quand un tel moment viendra. Cela doit venir et les rivières de lait couleront à flot, mais il faudra encore quelque temps pour cela.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 260

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 11. 1952

En écoutant la lecture de votre bonne lettre aujourd'hui, mon cœur s'est mis à languir d'obtenir l'amour du Maître. Sri Babu Ji, serai-je jamais capable de me dissoudre en Lui, le Maître ? Serai-je capable de mourir dans Son amour ? En vérité je veux plus mourir pour Lui que L'aimer. Par la grâce du Maître, j'ai la foi ferme que j'y parviendrai. Vous avez écrit, « l'abhyasi peut obtenir n'importe quelle sorte de miracle de moi. » J'affirme que cela peut arriver, et que cela se produit à chaque instant. Ce que vous avez écrit pour moi et Maître Saheb est la meilleure ordonnance. Je ne mérite pas d'éloges pour ce que je dis, mais Révéré Sri Babu Ji, quand la main droite ne sait rien de la main gauche, en d'autres mots, quand l'éloge ressemble à une éloge, ou quand sur la poterie lisse, il existe un endroit où demeurer, peu importe que l'on dise quelque chose ou non. De plus, « dois-je faire l'éloge de la flûte ou du joueur de flûte, c'est-à-dire de Krichna Ji ? » Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dieu sait pourquoi j'ai oublié l'abandon du soi, je ne sais pas comment abandonner le soi. Je n'aime rien d'autre que Lui. Dans ma condition, si je ressens un de mes défauts, il me devient très difficile d'y penser, que dire d'essayer de l'éliminer. Le cœur s'agite parce qu'il ne se préoccupe que du

Maître. En outre, quand je prends un livre ou un journal entre les mains, je n'en vois pas les mots. Au lieu de lire, je regarde et pense, Dieu sait quoi. Dans ma condition, je ne trouve rien de bon, ni rien de mauvais chez personne, pourtant la condition ne semble pas être complètement ouverte car il n'y a pas de progression rapide. Il me semble maintenant être une personne ignorante qui ne connaît rien de l'âme, ni de Dieu, ni de la pratique, ni de la dévotion. L'amour et la foi ne m'ont jamais touchée. Révéré Sri Babu Ji, cette ignorance est l'essence de ma condition, et pourtant l'ironie est que j'atteindrai le Maître totalement. J'ai l'impression d'être comme un enfant. Révéré Sri Babu Ji, Dieu seul sait de quelle condition il s'agit, quand je vois quelqu'un aimer le maître profondément, alors je ne vois pas de différence entre sa condition et la mienne. Dieu sait pourquoi le souvenir de l'abhyasi vient si fréquemment comme s'il s'agissait du mien. En vérité, il ne semble pas y avoir de différence entre lui et moi. Tout le monde a la même condition. Souvent 'Il' vient dans mon souvenir comme s'il s'agissait de moi-même. Dans la condition actuelle, l'image du bien-aimé est dans le miroir du cœur. Quand j'incline un peu la tête, je Le vois. Maintenant il n'est même pas nécessaire d'incliner la tête. Pourtant, ma condition n'est pas bonne. Comme je l'ai mentionné ci-dessus, seule la condition d'ignorance demeure.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Vous devez voir ma condition. S'il vous plaît, dites moi ce que je dois faire.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 261

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 11. 1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre et celle de Kesar. Nous allons tous bien ici, et nous espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Tout d'abord, je vous décris un rêve que j'ai eu la nuit dernière : Je traversais une forêt dense, en voiture, à vive allure. La maison de Maître Saheb devait se trouver là. De cet endroit, vous-même, Maître Saheb et moi, étions

partis quelque part en voiture. Mais, Dieu sait où maître Saheb était parti. Dans cette forêt dense, il y avait de la lumière semblable à celle du soleil. Je vis ensuite que j'étais toute seule, un petit objet enveloppé dans un tissu se trouvait devant moi. Je le ramassai, immédiatement sa forme changea et adoptant votre forme, commença à montrer des signes de vie. La vie commença à y pénétrer et graduellement, en une seconde ou deux, l'objet prit votre forme miniature. Il se mit ensuite à déplacer ses mains sur ma tête et aussi sur mon cœur. Je vis alors qu'il y avait de l'eau tout autour de moi, et que je me tenais debout près de vous. Vous me dîtes : « Vous m'avez dit que vous progresseriez très rapidement si vous étiez bien physiquement. Maintenant, vous pouvez vous dissoudre totalement dans cette eau. » Je dis, « très bien ». Et Dieu sait comment, par la grâce du Maître, je me suis dissoute en totalité dans cette vaste étendue d'eau tout autour de moi. Je me souviens très bien, que pour savoir si j'étais complètement dissoute dans toute l'eau, je vis que j'étais réellement présente dans chacune des particules d'eau.

Il me semble maintenant que ma pensée demeure en permanence noyée dans Sa pensée, parce que si je pense à Lui, je me trouve moi-même toujours dans Sa pensée. Cela signifie que je constate que Ses yeux et Ses pensées sont toujours dirigés vers moi. En d'autres termes, Il (ou Sa pensée) est devenu mon lieu de résidence. Dans la condition actuelle, votre pensée (ou vous-même) est toujours présente partout, dans tout l'univers, et il me semble m'y être dissoute ; c'est pourquoi je me trouve présente partout dans l'univers. Dans cette condition, quand je me souviens de Lui, c'est moi que je trouve en Lui.

Dieu sait ce qu'il se passe, à ma place, je ressens tout le temps une sorte d'ombre légère et subtile à chaque endroit et en tout temps, et quand je l'observe de près et attentivement, j'y trouve votre visage. Mon Sri Babu Ji, toutes les limitations semblent avoir été retirées. Mon cœur se répand tout alentour. Il est si léger que c'est au delà de toute description. Chaque chose y prend place, et tout l'univers y est confiné, et en lui seulement. Le paradis, l'enfer et tous les trois mondes sont inclus dans le périmètre du cœur. Plus encore, tous sont sous ses ordres. Il semble que tout le feu, la terre et l'eau n'existent que dans la sphère de ce cœur. Je vois l'air et toute chose dans mon cœur, mais Dieu sait où je suis partie moi-même. Il n'y a pas trace de moi-même, bien que je me trouve dans la pensée du Maître qui reste toujours dirigée vers moi. A présent, tout l'univers repose dans mon cœur, à moins que le monde entier soit mon cœur. Tout est en moi, et je suis présente en chaque chose. Mais au-delà, le monde de

mon Maître est d'une autre sorte, dans ce monde, Il est toujours avec moi et je suis toujours dans Sa pensée. Je vois que vous, le Maître du monde entier, êtes identique pour chacun. Il a créé toute chose, et il semble aimer les objets animés et inanimés de la même façon. Mais je sens qu'Il ne se prend pas pour le Maître, mais pour le plus pauvre d'entre les pauvres. Par la grâce du Maître, cette scène particulière se déroule sous mes yeux. Même en rêve, je me trouve dans un état de conscience.

Révéré Sri Babu Ji, je viens de recevoir votre bonne lettre et je l'ai parcourue avec plaisir. Vous m'écrivez que vous ne pouvez pas porter pleinement votre attention sur moi parce que vous êtes très occupé. Mais je dirais que votre temps est le mien. Je l'utiliserai du mieux que possible. Vous avez écrit que la condition de l'abhyasi devrait être comme celle de l'acacia qui ne subit aucun changement, que ce soit le printemps ou l'automne. Par la grâce du Maître, ma condition deviendra ainsi, sans aucun doute. Je ressens fréquemment ce type de condition par la grâce du Maître, mais plus de temps est nécessaire pour la ressentir encore plus. Que puis-je écrire au sujet de la spiritualité, alors que je n'en ai aucun désir. Si le Maître le désire, j'atteindrai cette condition. Que dois-je écrire ? Ma condition est apparue dans sa forme réelle pendant les trois ou quatre derniers jours. Révéré Sri Babu Ji, ces jours-ci, le cœur se met à parler à lui-même (je ne sais pas de quoi), mais je pense que c'est à vous qu'il parle. Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Maintenant, ma connexion avec les conditions spirituelles, ainsi qu'avec les vertus et les défauts, semble rompue. Il me semble être totalement libre.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 262

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

30. 11. 1952

J'ai reçu votre lettre du 23 novembre 1952. Tant que l'orgueil est présent, chaque être humain aime qu'on fasse son éloge, et quand on dit du mal de lui, il le ressent ou en est irrité. Il n'y a pas de limite à l'orgueil, qui peut prendre des proportions démesurées, et il faut beaucoup de temps pour se débarrasser de

l'orgueil pur, ainsi que de Maya (la manifestation) pure et de l'ego pur. Toutes ces choses ont beaucoup de pouvoir, et la plupart du temps, le yogi devient la proie de ces maux. Puisse le Tout Puissant nous bénir de Sa grâce.

Je vais encore vous dire une chose : nous ne devrions pas nous préoccuper du respect et de l'irrespect ; nous nous débarrassons du sentiment d'irrespect très vite, mais de casser les chaînes du Respect dépend de Dieu. Nous nous en débarrassons seulement quand Dieu est très bon envers nous, cependant, même alors, une fraction demeure présente tant qu'il y a vie dans le corps. Je vais vous décrire ma faiblesse maintenant. Mon cœur aussi ressent du plaisir quand on fait mon éloge, cependant, il est certain que mon cœur ressent rarement du plaisir, et si jamais il en ressent, je ne sais pas de qui on fait l'éloge, ni qui en devient heureux. Vous avez écrit, « Je n'arrive pas à m'abandonner ni à me sacrifier pour le Maître autant que je le désire. » Cela signifie ceci : si on vise la cible sur laquelle on doit tirer la flèche, il est certain que la flèche atteindra la cible ; de la même façon, si la pensée pour l'abandon total s'est pleinement développée, considérez alors comme acquis que le processus d'abandon a commencé.

Vous avez décrit la condition d'ignorance, en écrivant que vous avez oublié que l'abandon de soi n'est rien d'autre que de se remettre au Maître et d'agréer à Ses désirs. C'est une très haute condition et elle n'a pas encore commencé. Cette condition est très loin, mais la grâce du Maître toute proche peut faire des miracles. Qui réclame l'ignorance ? Chacun veut s'en tenir éloigné. Mon exemple est devant vous. Il se peut que les personnes instruites pensent que de me parler est une pure perte de temps. La phrase suivante de votre lettre ne m'a pas plu : « la condition n'est pas bonne ». Dans notre système, toutes les conditions sont bonnes. Quand on ressent qu'une condition n'est pas bonne, c'est alors la clé pour ouvrir la serrure d'une bonne condition. Il est encourageant que vous ayez la pensée de trouver chaque personne, dans laquelle vous voyez l'amour du Maître, chargée d'amour comme vous. J'en suis moi-même un exemple. D'abord, je ne vis jamais en moi, mais quand je me sépare de la condition ci-dessus, il me semble alors que la personne est plus avancée que moi en spiritualité. Si je continue dans ce domaine, je ressens alors que c'est cette personne qui me donne la connaissance spirituelle, et que ma condition actuelle, quelle qu'elle soit, est sa contribution envers moi. Cela signifie que la Réalité derrière chaque chose est unique, et que chacun vient de là. Certains y sont demeurés profondément attachés, tandis que d'autres s'en sont tenus éloignés.

Chère fille, j'ai reçu votre lettre datée du 26 novembre après avoir dicté la réponse à votre première lettre. Je vous félicite pour le rêve que vous avez eu. L'eau que vous avez vue, est la rivière de la Réalisation. Vous y êtes maintenant complètement immergée. Cela signifie que la Réalisation a commencé et en vérité, que mon travail est terminé. Vous pouvez maintenant avancer et voir ce qui s'y trouve. Je crois fermement que par la grâce de Dieu, j'ai fait mon devoir. Toutes ces conditions sont celles du point 'H'. Vous avez écrit que l'univers entier repose dans votre cœur. Il s'agit de l'état de Brahmâ, 'Brahmâ Gati'. La condition de 'Hiranya-Garbha¹' lui est supérieure, et au-delà commence le 'Bramah' pur. Vous avez écrit très justement que chaque limitation a été retirée, mais je n'ai pas encore ouvert le cœur, et cette pensée vient juste de me frapper. Cela dépend maintenant de la volonté et du désir du Maître ; quand Il le voudra, je pourrai l'ouvrir. Vous avez écrit, « à ma place, je ressens toujours une sorte d'ombre légère et subtile à chaque endroit et à chaque instant, et quand je l'observe de près et attentivement, j'y trouve votre visage ». Cette phrase est si ambiguë qu'elle défie la pensée. Essayez de décrire cela en mots plus clairs afin que je puisse y répondre. Vous avez écrit, « Toute la terre et l'eau existent en moi, mais moi, je suis partie quelque part ailleurs. » Cela signifie que vous vous êtes suffisamment perdue. Puisse Dieu accorder cette condition à chaque abhyasi ! En fait, je serai extrêmement heureux de voir quelqu'un atteindre une condition spirituelle supérieure à la mienne. En général, il n'y a pas de pétilllement dans la mer, mais il y a une sorte d'effervescence dans un réservoir contenant moins d'eau. L'abhyasi doit continuer à boire des milliers d'océans de spiritualité mais il doit continuer à en demander plus et plus encore. Par la grâce du Maître, votre condition est très bonne. Puisse Dieu vous donner encore plus de progrès. Oui, c'est comme Il le souhaite, et puisse cela être comme Il le souhaite. Ici, les gens ne veulent pas atteindre ce stade. Dieu est illimité. Mon Guru Maharaj m'a fait atteindre la destination. Des millions de fois merci à Lui. Mais je ne sais toujours pas où je suis, parce que 'la nage' continue encore. Dieu sait comment les gens se satisfont d'une petite chose, la prenant pour une grande réalisation. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

¹ Hiranya-Garbha : Centre principal de la région du Mental Divin, là où le pouvoir de création a commencé à se mettre en action.

Lettre n° 263

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

7. 12. 1952

J'ai reçu votre lettre hier et je l'ai parcourue avec plaisir. Grand merci au Maître ! Que puis-je dire d'autre au Maître dont la grâce ou la bienveillance est illimitée ? Oui, mon humble requête est que lorsque vous dictez une lettre, les mots soient exactement transcrits, même en urdu, sinon ils perdent leur essence. Vous avez écrit dans votre dernière lettre adressée à maître Saheb, qu'on devait exercer sa volonté pour le progrès de la Mission. Ne vous en souciez pas et soyez sûr que j'ai commencé à faire cela par la grâce du Maître.

Vous avez écrit que nous ne devons pas nous préoccuper des marques de respect ou d'irrespect. A cet égard, je puis vous assurer que le Maître n'a laissé aucune place en mon cœur pour les marques de respect ou d'irrespect, ni pour aucune autre relation inutile. Je ne vois rien d'autre que mon but. Même la flèche, l'arc et la main me sont invisibles. Souvent, la condition est telle que même dans l'état d'oubli, mes yeux demeurent fixés sur le but, bien que je ne sois pas en mesure de m'en souvenir. Maintenant, seul un léger désir ardent maintient le but à l'esprit.

Vous avez écrit, « Je n'ai pas aimé votre phrase : 'la condition n'est pas bonne' ». Révéré Sri Babu Ji, je vous avais écrit cette phrase dans le seul but de vous expliquer la condition à ce moment là, sinon aucun sentiment de la sorte n'existait dans mon cœur. Vous avez écrit que vous avez envoyé une lettre à Maître Saheb où vous aviez posé des questions et demandé des réponses. Je n'ai pas reçu cette lettre. J'ai questionné maître Saheb à ce sujet, et j'ai appris que vous aviez posé des questions à maître Saheb et à mon père, et qu'ils vous ont envoyé leur réponse. Je vous ai écrit que je vois une ombre légère et subtile à ma place, et qu'en l'observant de près, j'y trouve votre forme et votre visage. Cela signifie qu'à la place de mon corps et de mon visage, j'ai l'expérience que je vous ai décrite. Mon Maître me bénit de plus en plus de progrès. Cette bénédiction restera toujours avec moi, et je l'accepte humblement et de tout cœur. Je suis née dans le monde réel du Maître uniquement par Sa grâce et j'y suis élevée sous ses yeux remplis du nectar de Sa grâce bienveillante. Il n'y a pas de doute que je progresserai jour après jour ; je sens que ma soif augmente jour après jour, et par la grâce du Maître, elle augmentera à pas de géant. Je vous décris à présent ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans cette condition, si quelqu'un me ment et me dit que vous êtes arrivé, alors immédiatement, ces mots fusent spontanément de ma bouche : « Où était-Il parti ? » Ma respiration semble être totalement mêlée à la Sienne, tout comme je trouve que ma pensée s'est complètement dissoute en Lui et que Sa pensée a totalement fusionné en moi. Cette condition perdure, que je me concentre sur ce point ou non. Mais Dieu sait pourquoi ce mot 'pensée' est devenu plus lourd que cette condition. La condition de mon intérieur est telle, que le for intérieur demeure intouché par les conditions, dans lesquelles je peux être très heureuse ou très triste extérieurement. Cependant, cette condition demeure recouverte de la cendre légère de la bouse de vache brûlée. Révéré Sri Babu Ji, la condition demeure particulière. Il n'y a ni joie, ni tristesse. Souvent, je trouve mon cœur en train de sangloter mais sans larmes.

Amma vous transmet ses bénédictions et dit que vous êtes le seul à avoir l'art et le pouvoir de transformer chaque chose et toute chose en diamant, et après les avoir extraits de la boue, de les amener sur le bon chemin.

Le jour auspiceux de la célébration approche rapidement. Nous viendrons certainement tous pour y assister. Ce serait bien si vous pouviez être totalement remis à ce moment là. Depuis les cinq ou six derniers jours, le cœur demeure quelque peu mélancolique pendant la période où chacun est à l'école, ou quand je suis seule, je sanglote sans larmes, mais quand tout le monde est présent à la maison, la condition change. Vous connaissez le reste.

Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 264

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 12. 1952

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous vous êtes procuré les herbes médicinales. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je ressens maintenant que le doux parfum de mon Maître a commencé à me remplir, mais ma condition est telle que je vois certainement que c'est un don du Maître, et ensuite, Dieu sait si le cœur se noie dans la source de ce parfum ou dans le parfum lui-même. Mais je ressens que par la grâce du Maître, le cœur vit totalement dans ce parfum; mais je n'aime que Lui, aussi je me retrouve quelque part ailleurs, bien que mon cœur demeure noyé dans ce parfum. Ma condition est ainsi : « Les yeux ouverts, je Le reconnais avec une grande joie ».

Révéré Sri Babu Ji, ces jours-ci, j'ai eu l'expérience que celui qui a un amour profond pour le Maître, et moi, sommes issus de la même mère ; non, nous sommes un et seulement un, et il n'y a pas de place pour la dualité. J'ai écrit cela de façon ordinaire, en fait une sorte de Souvenir qui n'admet aucun autre souvenir s'est infiltré en moi, et c'est entièrement dû à la Fraternité dans notre système. Il y a une vague dans la condition actuelle, mais aucune ébullition ne s'y trouve. Je ne sais pas pourquoi le Souvenir du Maître me hante, quoique rarement, mais même alors, je ne me sens pas séparée de Lui, ni Lui de moi. Je me trouve en Lui, et Lui en moi. Son attraction est telle qu'elle semble toujours m'attirer vers Lui.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 265

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

20. 12. 1952

J'ai reçu votre lettre avec plaisir. Tout comme vous attendez ma lettre, j'attends la vôtre. Cela signifie que dans votre condition actuelle, alors que vous désirez ardemment rencontrer Dieu, de même Dieu a le désir ardent de vous rencontrer. Si j'utilise le mot Dieu, cela ne semble pas approprié parce que selon Sa propre approche, Il a réussi à vous faire parvenir à ce stade et Il vous a fait connaître le chemin et la destination que vous devez atteindre. Sa réalisation est maintenant complète. A présent, la réalisation vers l'Ultime (Bhooma) commence, et à ce sujet, je vous ai écrit dans ma dernière lettre qu'en fait la

Réalité commence maintenant. Pour vous expliquer la Réalité, comprenez d'abord l'ombre de l'Ultime, ou l'ombre de l'ombre de l'Ultime. Quand la Réalité vient à sa fin, on peut alors l'interpréter comme entrant dans son propre royaume, et on ne doit pas en être surpris ni soucieux. Ce n'est pas une chose aussi grande que les mots le suggèrent. Celui qui vous a donné cette condition, vous aidera certainement à vous rendre là-bas. Nous devons toujours avoir une foi et une confiance fermes en Lala Ji. Il peut faire ce qu'il Lui plaît et notre Mission est hautement bénie par Lui, et seul Son pouvoir est à l'œuvre.

C'est avec plaisir que j'ai appris que vous avez rompu toute relation avec le respect et l'irrespect, ainsi qu'avec d'autres considérations, selon ma requête. Vous avez écrit, « À ma place, on voit une ombre subtile et en l'observant de près et attentivement, j'y trouve votre forme et votre visage. » Ceci est une bonne condition. Mais le stade supérieur suivant, que je décrirai, sera une condition de dissolution (laya awastha) meilleure, et il est possible que d'autres stades s'y trouvent. Il se peut que la soif intarissable signifie que la Réalité veut nous attirer vers elle. Cette soif doit être retenue jusqu'à ce qu'elle soit étanchée automatiquement. Le reste que vous avez décrit est la condition de dissolution (laya awastha) et d'amour. Si quelqu'un monte sur l'estrade pour enseigner alors qu'il vient d'atteindre le stade inférieur que vous venez d'atteindre, alors ce sera sa propre folie. Le devoir du Guru est d'amener l'abhyasi à ce stade, mais l'abhyasi retire de la satisfaction d'être parvenu à cette étape.

Dans quelques jours, d'ici quatre à cinq jours, je vous emmènerai au prochain point supérieur. J'ai appelé ce point 'I'. Vous êtes à présent au point 'H'. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 266

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 12. 1952

J'ai reçu votre lettre et je l'ai parcourue avec plaisir. J'espère que vous aurez reçu ma lettre. Je n'ai pas de mots pour exprimer ma gratitude pour la grâce et la bonté du Maître. Je n'ai rien d'autre à vous donner. Cependant, il ne

fait pas de doute que je me sacrifierai et m'abandonnerai totalement au Maître, peu importe ce que je suis et dans quelle condition je me trouve. En fait, je ne me soucie ni de Dieu, ni de l'Ultime (Bhooma), vous êtes tout pour moi. Plus je m'absorberai en Lui, plus je progresserai. Je ne comprends rien au-delà. Vous avez écrit qu'on ne doit pas être perturbé. A cet égard, je peux vous assurer que par la grâce du Maître, je ne suis pas près d'être perturbée. Par votre grâce bienveillante, jamais telle chose n'est survenue ni ne surviendra en moi, car je suis toujours votre humble servante. Cependant, révééré Sri Babu Ji, il y a une place pour chaque chose, et je vois d'où cela vient. Je vois et ressens qu'il n'y a pas d'endroit vide en moi. Il n'y a même pas de place pour une tête d'épingle. Ma condition est telle que je ne connais rien d'autre que le Maître. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Révééré Sri Babu Ji, on peut décrire ma condition en ces mots : « Ami, le nectar de la grâce Divine se déverse en pluie et j'en deviens complètement trempé ». Il pleut sans arrêt et à torrents dans mon cœur, mais à présent, la condition est complètement inversée. Au début, la soif était mienne, mais maintenant je demeure immergée dans Sa soif. J'ai maintenant perdu tout regard sur la soif ; il y avait une certaine possibilité pour que quelque chose se produise tant que la soif était mienne, mais à présent, cette possibilité n'existe plus non plus. Maintenant le nectar continuera à augmenter uniformément. Mon Sri Babu Ji, je vois que j'ai perdu tout contrôle et possession non seulement de mon corps, mais également de mon intérieur, ou on pourrait dire qu'auparavant, le nectar sortait de mon for intérieur mais maintenant, mon travail consiste seulement à ce qu'il continue à pleuvoir et que je demeure à m'y tremper.

Ici, maître Saheb va bien aussi. Révééré Sri Babu Ji, nous avons l'intention de venir soit le 14 ou le 15 du mois prochain. Le reste dépend du Maître. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 267

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 12. 1952

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Aujourd'hui, je suis tentée de vous écrire à nouveau. Bien qu'il n'y ait rien d'important, je vous décris néanmoins ma condition actuelle.

Je constate maintenant que je ne suis ni extravertie, ni introvertie, ni d'aucun autre type. Mais il est certain que je suis bien comme je suis. A présent, le Maître me regarde tout le temps, et c'est pourquoi je suis attirée vers Lui (Dieu sait où) par Son charme tout au long du jour et de la nuit. La condition que j'avais mentionnée dans une des lettres précédentes, où « à ma place, je vois une ombre et en la regardant attentivement et de près, j'y trouve votre visage et votre forme », a également disparu. Je vois que cette condition a aussi disparu et que c'est à vous de voir ce que je suis à présent. Révéré Sri Babu Ji, Il m'attire vers Lui et par Sa grâce, il n'y a aucune hésitation ni aucun obstacle de mon côté non plus. Mais mon Maître, l'avidité est chose mauvaise et je ressens cela tout le temps, la condition est maintenant ainsi : « la nuit, je ne dors pas, et le jour je ne reste pas éveillée, je ne ressens non plus aucune sorte d'oisiveté, ni n'ai-je de paix, ni d'agitation dans le cœur ; aussi, pourquoi perdrais-je mon Bien-aimé dans mon cœur, car la défaite n'est plus possible puisqu'il ne reste aucune ambition pour la victoire. » Vous connaissez bien le reste.

Révéré Sri Babu Ji, je suis très heureuse que les bananes aient mûri à un moment très opportun, mais vous n'avez aucun appétit pour ces choses. Vous voulez autre chose. Amma vous transmet ses bénédictions. Elle dit que vous avez satisfait tous ses désirs, et elle vous demande d'en satisfaire encore un, à savoir qu'elle soit débarrassée de tous les soucis. J'ai envoyé le puzzle 'Mots croisés' dûment rempli. La date limite de réception là bas est le 7 janvier 1953. Si cette requête est acceptée, nous serons libérés du souci financier.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 268

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

1. 1. 1953

J'ai reçu toutes vos lettres. En réponse à votre lettre du 24 décembre, je dois mentionner ceci : quand nous commençons la méditation, nos yeux restent fixés sur le Maître, ensuite, notre relation devient celle d'un dévot, puis la connexion de notre dévotion atteint le Maître de telle sorte qu'Il est informé que quelqu'un se souvient de Lui ou en d'autres termes, Il commence à s'occuper de nous, et toute chose qu'Il possède commence aussi à nous atteindre. Que possédait-Il ? Plus spécialement, l'insouciance et cette source de pouvoir par laquelle Il est devenu le Maître, commencent à descendre sur vous. Cela signifie que vous commencez à avoir le même type de capacité, comme si vous aviez la même sorte d'attraction mais de moindre intensité ; en d'autres termes, vous développez en vous un charme et une beauté semblable aux Siens mais dans une moindre mesure. Vous vous souvenez maintenant de Lui comme un dévot, par conséquent vos sentiments (vos choses) commencent à l'atteindre aussi. Quelle est cette chose de vous qui l'a atteint, si elle L'a jamais atteint ? Ce n'est rien d'autre que la dévotion accompagnée de la pensée de dévotion, et cette chose a continué à L'atteindre tellement que vous vous êtes oubliés vous-même. Quand vous avez eu connaissance de cette condition, à savoir que la dévotion et la pensée du dévot L'ont atteint, vous avez commencé à ressentir que Lui-même était dans votre pensée. Similairement, on peut comprendre beaucoup de conditions comme l'introversion etc. Tout semble venir de Son côté. De cette façon, un nouveau chapitre de la dévotion s'ouvre.

Je vous ai emmenée au point 'J' le 31 décembre 1952. Si Dieu le veut, vous aurez commencé le voyage de ce point quand cette lettre vous parviendra. Je veux faire vite à cet égard, mais je veux aussi que vous ressentiez les conditions du voyage.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 269

Révéré Sri Babu Ji, Lakhimpur

Salutations respectueuses, 2. 1. 1953

J'espère que vous allez bien maintenant. Dieu sait pourquoi le désir intense de Le rencontrer a tant augmenté hier. Dans la condition actuelle, je me retrouve dans chaque nerf et chaque pore du Maître. Avant, quand je me souvenais de vous, j'obtenais quelque soulagement en me pressant le cœur, mais maintenant le souvenir a dû traverser les limites de mon cœur car je n'obtiens plus aucun soulagement même en le pressant. Dieu sait ce qu'il m'arrive, mais à présent, il n'y a plus d'ébullition, par conséquent le cœur n'est pas perturbé par ce qui se passe en moi. Il est devenu un support additionnel dans mon voyage spirituel. Mon Babu Ji, maintenant je ne sens plus qu'Il est en moi, ni je ne sais si je suis en Lui ou non ; Dieu sait pourquoi je ne ressens pas Son souvenir, mais je suis maintenant heureuse quelle que soit la condition dans laquelle je me trouve.

Je ressens qu'il est possible que la forme pure d'amour et de foi dans le Maître ait commencé à se développer, et bien que je ne connaisse rien de toutes ces choses, j'en suis maintenant dépourvue à un tel point que je ne les ressens même pas. Je vis comme une personne ordinaire du monde avec pour seule différence qu'un fardeau pèse dans leurs cœurs, tandis que dans mon cas, aucune place ne demeure pour aucun fardeau. Dieu seul sait ce que je veux, ce que je fais, où je vis. Le Maître doit connaître toutes ces choses.

Ma condition est maintenant ainsi que parmi les gens ordinaires du monde, je me trouve être une personne du monde, et parmi les pratiquants, je me trouve être une pratiquante, mais dans la solitude, je ne suis rien. Dieu sait ce que je deviens alors, peut être rien.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 270

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 1. 1953

J'ai reçu votre lettre et un livre par l'intermédiaire de Patti Babu. J'ai parcouru votre lettre avec plaisir. Mon père est rentré aujourd'hui. J'ai été heureuse d'avoir par lui des nouvelles de votre santé et d'autres affaires. Je m'efforce aussi d'améliorer ma santé jusqu'à ma venue au Basant afin que vous soyez content de me voir. Je suis préoccupée par l'état de santé de Sri maître Saheb.

Mon révérend Sri Babu Ji, la vitesse du voyage spirituel semble s'être accrue maintenant, mais il est possible que les rênes soient tenues entre les mains du maître. Cependant, je pense que l'abhyasi se fatiguerait très vite s'il n'y avait pas ces rênes. Je suis heureuse que la chaîne de Rama soit passée autour de mon cou. J'irais dans la direction vers laquelle Il me tire. Ma condition est comme celle d'une lampe sur le point de s'éteindre qui scintille souvent. En voyant l'amour chez les autres, la lampe de l'amour et du souvenir en moi se met à scintiller, mais la lampe sans huile ne peut pas scintiller ni vaciller longtemps. Dans la condition actuelle, il n'y a même pas la conscience du 'Un' ou même de 'l'Unité', et il ne peut certainement pas en être autrement car cela semblerait vide de sens dans ma condition. Maintenant, partout où je vais, je trouve une terre déserte et un champ inégal, mais je suis tellement inconsciente que je ne sais pas si mes pieds touchent le sol ou non. Dieu seul sait ce qu'il se passe, je ne sais pas si je suis inconsciente, pourtant je saurais certainement si je l'étais. Le Maître sait ce qu'il en est. On peut dire qu'un corps mort abandonné repose sur une terre solitaire et déserte. Quand j'y réfléchis, je ressens la condition ci-dessus. De plus, maintenant, sans aucune raison, chaque chose, animée ou inanimée, est comme un corps mort. Quand il n'y a ni cause, ni but, chaque chose paraît alors vide de sens et inutile. Mon Sri Babu Ji, il en est de même avec la condition du Souvenir ; son nom (le souvenir) ne m'est pas connu car chaque chose est vide de sens pour le corps mort que je suis. Comme je l'ai écrit plus tôt, j'obtenais un soulagement en me pressant le cœur quand quelqu'un parlait du Maître, mais à présent ce n'est plus le cas. Dans la condition actuelle, qu'on lance des pierres ou qu'on répande des fleurs sur le corps mort ne me fait rien. Je ne trouve même aucun sens à quoi que ce soit, je ne sais pas ce que

c'est. Je ressens seulement tout autour de moi, la solitude et une sorte d'impression désertique.

Révéré Sri Babu Ji, vous m'avez demandé d'écrire des articles mais que puis-je écrire alors que je n'ai aucune connaissance. J'ai autant de connaissance que ce que vous m'avez insufflé. Je ne sais rien de plus, veuillez m'en excuser. Sri Babu Ji, tout ce que vous écrirez sera pour l'amélioration du monde.

Sri Babu Ji, en vérité, la condition est vide de sens, je me qualifie donc moi-même de corps mort. Autrement, le Maître sait bien de quoi il s'agit. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 271

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

7. 1. 1953

J'ai parcouru avec plaisir votre lettre envoyée par l'intermédiaire de mon père. Dieu sait quelles méthodes originales vous ne cessez de découvrir pour l'amélioration de vos gens en particulier et pour toutes les personnes en général. Vous avez dû recevoir ma lettre. Kesar, moi-même et mon père arriveront chez vous dans la nuit du 14 janvier.

Révéré Sri Babu Ji, j'ai l'impression que mon mental ou ma compréhension s'est mêlée au Maître, et c'est pour cette raison que tout ce que vous dites ou écrivez devient d'une clarté limpide pour moi. Ce que vous avez écrit dans le livre au sujet de la connaissance est de très haut standard et unique aussi. Amma vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 272

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 1. 1953

J'espère que vous serez de retour du mariage demain, c'est pourquoi je vous écris aujourd'hui.

Ma condition est ainsi que mon cœur est aussi vide qu'une étendue déserte. Je n'ai qu'un désir intense, que le Maître occupe ce coeur vide. Toutes les conditions semblent avoir été digérées en moi, à moins qu'elles ne se soient dissoutes en Lui. Par conséquent, l'intérieur s'est totalement vidé pour se dissoudre dans le Maître. Je suis devenue tellement légère qu'il me semble pénétrer dans le Maître rapidement et que le Maître s'immerge en moi continûment. Avec beaucoup de bonté, le Maître m'a libérée du fardeau du ressenti des conditions qui existait jusqu'alors. Maintenant, par la grâce du maître, je vois l'invisible (Dieu). Je sens que la condition en moi est uniforme, sauf que par la grâce du Maître, la condition à venir est aussi ressentie, sinon la condition demeure uniforme. Aucune sorte d'attraction n'est ressentie, ni aucune effervescence, mais il est certain qu'une sorte de désir intense pour Lui existe au plus profond du cœur.

Mon Maître, il n'y a pour moi ni obscurité, ni clarté. Ce qu'on appelle obscurité est comme la condition qui prévaut quand on ferme les yeux. Mon intérieur semble tout le temps demeurer absorbé dans quelque condition. Ma condition est comme celle d'une personne qui commence à vivre dans un état d'agitation. En revenant de chez vous, cette condition a beaucoup augmenté, je vous en suis très reconnaissante. Je vous implore, Sri Babu Ji, par votre bienveillance infinie, de maintenir toujours votre main pleine de grâce et bienheureuse, posée sur ma tête. Mon cœur semble devenir si peu profond qu'il ne peut garder aucun secret en lui de sorte que toute chose devient ouverte à tous. Dieu sait pourquoi je ne me sens plus faire totalement un avec le Maître comme dans le passé, néanmoins, je peux dire avec certitude que si on déchirait chacun de mes nerfs, on y verrait Sa gloire et Sa beauté pleines de grâce. On peut dire que le Maître m'a libérée du fardeau du ressenti de cette condition. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 273

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 1. 1953

Vous avez dû recevoir ma lettre. Phoolo est partie pour Kânpur après avoir participé au rassemblement cette fois. Un jour, elle a été très surprise d'avoir votre Vision (Darshan) avec l'aura durant la prière, et elle a promis de vous écrire et de se dédier à la pratique. Tout dépend maintenant de la volonté et de la bienveillance du Maître. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

Toutes les limitations du cœur semblent avoir été rompues maintenant. Le cœur est maintenant totalement ouvert pour absorber et posséder le Maître. Mon Maître semble s'absorber dans mon cœur ouvert. Je sens que je demeure à jouer dans le cœur de mon Maître, et qu'en voyant Sa beauté et Sa gloire, et en y étant élevée, je me suis absorbée en Lui. Que je connaisse et comprenne ou non ce que sont la dévotion, l'amour et l'abandon, il est certain que par la grâce du Maître, je suis totalement immergée en Lui. Non, Il s'est Lui-même totalement immergé en moi. En vérité, le Maître a pris sur Lui l'entière responsabilité de la conscience de Sa présence ou de Son absence, et maintenant, je peux dire véritablement que je meurs maintenant, non pas pour toutes ces choses, mais pour mon Maître, qui est tout pour moi. Mon Sri Babu Ji, quand je me souviens de ce que vous m'avez écrit une fois, « ma fille, nous avançons dans le domaine spirituel avec amour et dévotion », et quand je pense à ma condition, je ressens que l'amour et la dévotion ne m'apparaissent pas ; néanmoins, j'ai parfois l'impression qu'ils ont fondu et après avoir coulé sur moi, ils sont devenus partie intégrante de moi. Par conséquent, dans cette condition, il m'est impossible de comprendre où et pourquoi je devrais les chercher ! Mais je les désire. J'obtiens tout dans le cœur de mon Maître et seulement en Son sein qui est plein d'amour. Il me semble que l'origine et la fin de toute chose reposent dans mon Maître, et il ne serait pas faux de dire que je suis devenue Un avec Lui. Cependant, je vois qu'il y a encore un long chemin à parcourir pour devenir un avec Lui, et par la grâce du Maître, je mènerai ma mission avec succès. Je prie le Maître et souhaite Le garder et L'absorber complètement en moi, et mourir pour Lui. Tout ce que je veux, je l'obtiens de Lui, c'est seulement de là que je peux tout obtenir, parce qu'il me semble avoir atteint Ses limites après avoir traversé toutes les autres

limites. La condition de mon cœur est ainsi, qu'il semble être devenu un avec moi (de sorte que je ne peux le qualifier de séparé) après s'être déployé et répandu. Cela peut être vu et non pas expliqué, et ce n'est connu que du Maître. Ce cœur est devenu si peu profond qu'on ne peut plus parler de profondeur. Révéré Sri Babu Ji, dans la condition actuelle, il y a une vaste étendue à ma place, et elle est dépourvue de tout amour et dévotion. Parfois, on ressent que quelque chose prend naissance ou se termine à cause de cette humble servante du Maître. Vous devez avoir connaissance de tout cela. Je ne me préoccupe que du Maître. Révéré Sri Babu Ji, la soif augmente souvent tellement que je boirais tout ce qui est disponible ; aussi, je ressens souvent que je bois comme une mer toute la vaste étendue. Quand je suis fatiguée, la soif diminue quelque peu, et quand la fatigue se dissipe, ma soif revient. Dieu sait ce qui est arrivé à mon cœur ces derniers jours, que j'ai tout le temps envie de pleurer. Vous devez savoir de quoi il s'agit. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 274

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30. 1. 1953

J'ai eu le plaisir d'avoir de vos nouvelles par Hari. J'ai bien reçu les 5 roupies en signe de bienvenue ainsi que votre pamphlet au sujet de Guru Sandesh ; il y a quelques fautes de frappe, mais après les corrections nécessaires, ce sera un cadeau précieux non seulement pour moi mais pour le monde entier. C'est vraiment très bien car facile à lire et à comprendre.

Révéré Sri Babu Ji, vous avez écrit que ce qui a été donné par un Fakir ne doit pas être rendu, car il ne s'agit pas d'un simple objet mais autre chose s'y trouve mélangée ; aussi, Sri Babu Ji, j'ai pris cet autre chose qui y était mélangée. La chose sacrée du Fakir (ses bénédictions) est sur ma tête et dans mon cœur, et elle demeure toujours avec moi puisque mon progrès spirituel est entièrement dû à ces bénédictions et à Sa bienveillance illimitée envers moi. Donc, mon Maître, j'ai déjà accepté votre chose de plein cœur. Amma Ji dit : « Les perles ont été gardées pendant longtemps. Il n'y a rien de très spécial à ce

qu'on vous les donne. Pour moi, vous êtes mien aussi. Si je les avais données à un autre, cela aurait compté. Dans la famille, on ne donne rien en échange d'argent, c'est donné par amour. C'est à cause de l'amour qu'on donne quelque chose, et c'est aussi par amour que cette chose est acceptée, par conséquent, il ne saurait être question d'argent dans tout l'échange. »

Vous avez dû recevoir mes lettres. Je commencerai à écrire lentement et graduellement comme vous me l'avez dit. Amma Ji dit que c'est son argent qui a été dépensé pour les perles et non celui des filles, et qu'elle a le droit de donner ce qu'elle veut à qui elle veut. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je vous ai écrit plus tôt, « Maintenant, je commence à voir l'Invisible (Dieu) », mais par la grâce du Maître la condition est telle maintenant que je suis devenue omniprésente. Je commence à vivre dans la condition d'omniprésence. Je vous avais écrit, « Je vois une vaste étendue à ma place », mais Dieu sait pourquoi, je sens que maintenant cette étendue disparaît aussi. Elle semble s'être aussi immergée en moi. De plus, Dieu a aussi disparu dans l'Invisible ou l'Omniprésent. Mon Sri Babu Ji, pourquoi y a-t-il en moi ce désir si ardent qu'aucun remède ni même l'amour ne peut guérir ? C'est une soif qu'aucune eau ne peut éteindre, à présent, il me semble être en Dieu ou omniprésente, ou encore avoir disparu après m'être immergée dans l'Omniprésent.

Date : 2.2.1953

Mon Babu Ji bien-aimé, je ressens une condition particulière aujourd'hui que je vous décris maintenant. Mon corps subtil semble avoir fondu et s'être transformé en quelque chose que je ne connais pas. Il est fort probable qu'il n'existe pas et que toutes ses particules aient fondu et ensuite fusionné avec le Maître pour devenir un avec Lui. Maintenant, mes yeux commencent à voir au-delà du Dieu Omniprésent.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 275

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

4. 2. 1953

J'ai reçu vos lettres datées du 27 et 30 janvier, et du 2 février 1953. Je vous ai emmenée au point 'K' le matin du 18 janvier, lors de votre venue ici pour le rassemblement. Toutes vos conditions sont celles de ce point et elles indiquent la progression de l'état de dissolution. C'est un grand plaisir pour moi de voir que vous êtes toujours impatiente de progresser dans le domaine spirituel, et en fait, vous êtes seule responsable de ce progrès. On peut dire, juste pour dire, que tout ce progrès m'est dû. C'est grâce à votre propre capacité que vous allez toujours de l'avant dans le domaine spirituel. Si cela était dû à ma capacité, tous les frères abhyasis auraient alors atteint le plus haut sommet du progrès. Sans aucun doute, j'aide l'abhyasi à aller de l'avant, mais il ne serait ni juste ni correct d'appeler cela ma capacité parce que seul votre désir intense et votre capacité me forcent à vous aider à vous élever. Il serait de nouveau faux et incorrect de dire que c'est aussi par ma capacité que j'amène l'abhyasi au sommet, parce que je ne suis même plus mien. Maintenant, tout ce qu'Il est, vous aide à vous élever.

Vous avez souvent écrit que le corps fond graduellement. En guise de réponse, je vais vous dire une chose qui sera peut-être suffisante. Là voici : quand nous méditons de tout coeur avec pleine dévotion et amour, l'effet de toutes les vieilles pensées passées est neutralisé, et les vieux atomes tombent alors et de nouveaux atomes prennent leur place. Les atomes de chaque être physique changent selon les pensées de cet être, et celui qui va vers Dieu avec amour et dévotion, obtient une formation atomique similaire.

L'amour véritable peut être défini comme ce qui perd sa propre identité dans l'amour ; en d'autres termes, tout en aimant, l'amour lui-même est oublié. Quand une telle condition se développe, l'abhyasi commence à pénétrer dans la Réalité, et il devient de plus en plus humble. Dans une telle condition ou une condition plus élevée, les dévots ont dit, « *Oh ! Dieu, vous gagnerez le crédit de donner la libération seulement lorsque vous aurez libéré ce dévot qui est dénué de dévotion.* »

Vous avez écrit quelque part, « chaque chose prend naissance et fin en cette servante du Maître. » Cela signifie que vous avez mis le pied dans cette

région d'où toutes ces choses prennent leur origine. Je vous avais écrit une fois que votre condition était celle de 'Hiranya-Garbha'¹ ou qu'elle était à venir. Je ne me souviens pas exactement. Maintenant, je sens que cette condition a commencé, mais elle n'est pas ressentie totalement. On peut aussi dire que vous avez mis un pied dans la condition de 'Hiranya-Garbha'. Il est possible que je vous immerge dans cette condition, à moins que je ne vous emmène du point 'K' au point 'L'. La décision sera prise après une observation minutieuse de votre condition. Je n'ai pas encore réfléchi aux deux alternatives. Il est très possible que je vous emporte au point 'L'. Mais quand ? Je le ferai au moment où je verrai que vous avez terminé le voyage de ce point. Il n'y a pas de doute que je vous aide dans votre voyage.

En corrigeant le Guru-Sandesh (le pamphlet), veillez à ce qu'aucune erreur n'y demeure. Comme je me dépêche en chaque chose, je commets inévitablement des erreurs, mais mon habitude de faire vite en toute chose ne s'éteint pas. Après avoir corrigé le pamphlet, envoyez en une copie corrigée à Shyampati.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 276

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 2. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre par Maître Saheb. Je l'ai parcourue avec plaisir. J'étais un peu inquiète après la lecture de la lettre de Maître Saheb. En fait, ayant obtenu un tel Maître, nous sommes tous devenus si insouciant que nous ne voulons pas être réveillés. Chacun dit, « Babu Ji corrigera toute chose »,

¹ Hiranya-Garbha : Centre principal de la région du Mental Divin, là où le Pouvoir de la Création s'est mis en mouvement et a commencé à agir.

mais ce serait bien mieux de mettre ces mots en pratique au sens véritable. En fait, comme vous l'avez écrit, la vérité est que nous, les pratiquants, ne coopérons pas totalement avec vous.

Révéré Si Babu Ji, vous avez écrit que je suis totalement responsable de mon progrès. Peut-être est-ce vrai, pourtant j'affirme qu'il eût été encore mieux que je vous aime autant que vous m'aimez. Tout ce que vous dites est juste, mais je dirai seulement que c'est uniquement l'amour et l'attraction du Maître qui m'attirent vers Lui, automatiquement. Vous pouvez maintenant décider à qui en revient la compétence. En fait, en écrivant ces choses, vous me donnez des leçons. Combien de perles ont été tissées dans cette phrase, « Je ne suis plus rien. Maintenant celui qui demeure là (Sri Lala Ji Maharaj) vous aide à progresser. » Pourrai-je jamais réussir à suivre ce principe ou à posséder ce message ? Advienne que pourra, je me suis donnée à Lui. Qu'Il fasse ce qu'Il veut. Je ne veux que Lui et je ne me soucie que de Lui. Mon Babu Ji, mon cœur me dit que celui (notre Sri Lala Ji Maharaj) qui a donné à ce monde un tel joyau inestimable, nous donnera certainement, à tous, cet œil spirituel qui nous rendra capables de Le voir en totalité et de L'aimer de tout cœur. Le jour viendra certainement où les yeux des gens, aujourd'hui pleins de matérialisme, s'éclairciront et seront en mesure de Le voir sous Ses couleurs véritables. En fait, ce jour n'est pas si lointain.

J'ai essayé de mon mieux de corriger le pamphlet 'Guru Sandesh'. Je vous en prie, n'essayez pas de corriger votre habitude d'aller vite en toute matière. Votre nature empressée fera des miracles et Dieu sait quel bienfait elle apportera au monde entier et à tous les êtres humains. J'enverrai une copie à Sri Shyampati demain ou après-demain. Vous aviez d'abord écrit, « Ceci est la condition de l'état de Brahmâ et ensuite la condition est celle de 'Hiranya Gharb' .» Je vous décris à présent ma condition spirituelle.

Mes yeux commencent à voir ce qui se trouve au-delà de l'Omniprésent. La condition est calme et paisible comme la surface de l'eau ; son intensité peut paraître vilaine jusqu'à devenir intolérable lorsqu'elle augmente. Mais, de quoi pourrait se soucier celui qui s'est entièrement remis au Maître ? Par la grâce de mon Maître, voilà ce que je comprends de mon état ; vous seul avez la connaissance de ce qui est au-delà. Cette intensité n'a rien à voir avec la spiritualité. Par la bienveillance de mon Babu Ji, même le brin de paille m'apparaît comme une montagne. Je ne sais pas pourquoi mon for intérieur tout en goûtant à la béatitude de la condition n'en ressent pas le poids ; en fait, je suis

au-delà de la béatitude ; il en est ainsi parce qu'Il (ou vous, votre pureté) est en mon for intérieur.

Dans la condition actuelle, je ne vois pas le Maître à ma place ; J'y vois le Maître seulement quand je ressens la condition. Lui seul demeure dans ma sensation. Mon Babu Ji, je vous écrivais avant que chaque travail se faisait automatiquement, mais Dieu sait pourquoi je ne peux rien dire à ce sujet maintenant car je ne ressens rien d'aucun travail. Je ne sais pas pourquoi tout cela a disparu de mes yeux. Maintenant, le Maître doit savoir ce qu'il en est. Dans ma condition, si je perds quelque chose, je ne m'en souviens pas même après plusieurs jours. Dans le passé, j'écrivais que la pensée du Maître était devenue ma demeure, ou en d'autres termes, que lorsque je pensais au Maître, je me trouvais dans Sa pensée, ou bien je ne me sentais pas dans Sa pensée mais celle-ci demeurait quelque part. Sri Babu Ji, je vois maintenant que toutes les conditions et pensées ont disparu. Je ressens maintenant que le Maître, après avoir rompu toutes les chaînes des pensées, m'a complètement libérée. C'est uniquement par Sa grâce et Sa bienveillance que maintenant, chaque chose a fondu et a pris fin. Je ne sais pas pourquoi je suis devenue humble au-delà de toute description. On peut dire que tout est pureté et pureté seulement dans la condition. Notre Maître est devenu si subtil et si léger qu'Il a commencé à vivre dans nos yeux, comme si une carte naturelle était dessinée dans nos yeux. Dans la condition actuelle, je médite, mais celui qui pratique demeure invisible comme je l'ai déjà écrit ci-dessus. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 277

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 2. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. J'ai appris dans votre carte que vous m'avez très gentiment emmenée au point 'L'. Je vous en remercie beaucoup. J'exprime aussi toute ma gratitude au Maître pour la condition de Sri maître Saheb. Hier, en signe de gratitude, la pratique a été conduite et 'Prasad' (une offrande) a été distribuée à la résidence de maître Saheb. Sri Babu Ji, vous

m'avez fait traverser tant de points, mais cette pensée¹ ne m'a jamais frappée et si j'y ai pensé, je n'en ai pas parlé afin qu'Amma et mon père n'en ressentent pas le fardeau financier. Il y a un point de plus, mon Maître, c'est qu'autant que possible, j'offre mon cœur en permanence au Maître et c'est probablement pour cela que mon esprit n'a pas pensé de la sorte. J'ai aussi appris que quelque soit l'offrande, mon Maître l'aimera d'autant plus qu'elle contiendra la douceur de l'amour, et je sais aussi que le Maître aime la douceur de l'amour envers nous, les pratiquants. Vous devez savoir ce qui est juste. Révéré Sri Babu Ji, j'essaie toujours de rompre la chaîne de l'ego parce qu'un flot lent mais continu de transmission m'est plus plaisant, mais toute chose prendra place selon Sa volonté et Son désir.

Je vous avais écrit plus tôt que mon Maître était devenu si subtil et si léger qu'Il avait commencé à vivre dans mes yeux, comme si une carte naturelle s'y dessinait, mais maintenant, même cette vue semble disparaître. Vous savez bien ce qu'il reste après cela.

Vous avez écrit dans la carte, « Je peux être hypothéqué en gage d'amour ». On devrait ajouter, « Ensuite, je peux être vendu ». Parfois, je sens que vous me dites quelque chose de votre lettre en rêve la nuit. Dieu sait pourquoi je ressens de l'oisiveté ces jours-ci.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 278

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

2. 2. 1953

J'ai reçu vos deux lettres en date du 8 et 14 février. Il est très difficile de donner une réponse à ces conditions subtiles. On ne peut rien écrire si ce n'est 'Merci' pour votre condition. Il n'est pas nécessaire d'offrir 'Prasad' mais peu

¹ De remercier avec une offrande - NDT

importe si quelqu'un désire le faire. Le fait est que les dévots véritables et sincères ne sont pas disponibles, sinon j'aurais savouré beaucoup de 'prasad'. Personne ne veut atteindre de condition élevée par le travail de son ascèse, afin de gagner des conditions supérieures dans le domaine spirituel. Il me semble que de nombreux secrets spirituels mourront avec moi. Pourtant, je continue à donner la condition aux abhyasis. On ne peut utiliser une condition correctement pour la conférer aux autres que si on l'a ressentie soi-même. Il y a beaucoup de conditions devant moi, à conférer aux autres. Il y a beaucoup de conditions devant moi et beaucoup de points dans ma pensée, et d'autres recherches sont en cours. Personne n'a le pouvoir d'atteindre et de posséder ne serait-ce qu'un point ou deux, pourtant mon désir sincère est que chaque abhyasi puisse goûter ou savourer la condition de chacun des points. En d'autres termes, je suis tellement impatient d'insuffler la science du Divin, que si un abhyasi en prenait la responsabilité d'une fraction à peine, Dieu seul sait quel miracle se produirait alors. Lala Ji m'a dit, « Il sera très difficile de trouver une personne qui puisse apprendre autant. » Il serait bien toutefois qu'un étudiant véritable de quelque standard que ce soit, soit disponible. Les gens disent qu'ils n'ont aucune expérience. Demander à ces personnes si elles ne se sont jamais efforcées sincèrement de faire l'expérience d'une condition. Ont-elles jamais plongé profondément dans la condition ? Il se peut qu'elles disent ne pas avoir la capacité pour expérimenter, pourtant dans la science du Divin (la connaissance spirituelle), les fenêtres du mental commencent à s'ouvrir automatiquement d'elles-mêmes, mais que peut-on faire si ce pouvoir est détourné vers d'autres canaux ? On constate en général que les gens utilisent leur pouvoir, destiné à réaliser et expérimenter, dans les plaisirs matérialistes du monde. Avec pour résultat que la convoitise et l'attachement pour les choses terrestres se développent, au lieu du détachement. Ce défaut m'est venu à l'esprit à l'instant, en vous écrivant, et c'est tout à fait correct. En fait, les Mahatmas pensaient avec justesse qu'on ne devait donner le joyau à l'abhyasi véritable et sincère, qu'une fois qu'il avait développé en lui la condition de détachement. Les gens ne veulent rien abandonner, et ils ne commencent la méditation qu'après beaucoup de persuasion. Je considère aussi qu'ils bénéficieront certainement de mon labour pour eux, ce que je considère comme mon devoir et dont j'ai aussi reçu l'ordre.

Le renoncement se développerait chez les abhyasis, et très facilement, s'ils détournent leurs pensées vers Dieu. Il est certain que je dirige leur cœur et leur mental vers Dieu pour leur permettre de s'y dédier. Mais les gens essayent

de les diriger vers les affaires terrestres, ce qui demeure impossible parce que j'ai tant de confiance en moi, par la grâce du Guru Maharaj, que si j'oriente le cœur et le mental d'un abhyasi vers Dieu ou vers le haut, ils ne peuvent pas redescendre. Par conséquent, il est possible que ces personnes qui poursuivent avec ardeur les affaires terrestres ressentent beaucoup de difficultés, car leur cœur veut vivre dans le monde supérieur, c'est-à-dire le monde spirituel, alors qu'elles le tirent vers le bas.

Swami Vivekananda : « *C'est une lettre des plus originales, ce que vous avez écrit est entièrement correct. Les gens devraient exercer leur mental et y réfléchir. Je pense que Vairagya, le renoncement, doit venir en premier, et cela doit être le devoir de l'étudiant.* »

J'apprécie et j'aime tellement la condition de 'Négation' ! Que puis-je écrire d'autre pour louer sa grandeur si ce n'est que j'ai accepté la qualité de 'rien' comme ma condition. Autant que je peux le voir, je n'ai rencontré personne qui ait jamais savouré cette condition. Puis-je me permettre de dire que les gens ne seront pas d'accord avec ces propos, puisque ne me connaissant pas moi-même, comment les autres pourraient-ils me connaître ? Cependant, j'affirme que cette condition ne peut être donnée aux autres que par le pouvoir de notre Lala Ji. Je ne connais aucune personnalité avant Lui qui ait eu ce pouvoir. Je vous dis ceci juste pour vous faire comprendre, et non pas pour seulement faire ma propre éloge. Je ne veux pas parler des Mahatmas du passé antique, je vous donne l'exemple de Kabîr. Même lui n'a pas pu goûter à cette condition. J'admets qu'il avait des pouvoirs miraculeux et il est également vrai qu'il fut un Mahatma unique de son époque. Je veux que les gens se rendent dignes de goûter à cette condition de négation, mais dès le tout début ils disent, « Babu Ji ! Beaucoup de pensées affluent à l'esprit et quand nous méditons seuls, l'agitation nous gagne. » Si on demandait à qui la faute en incombe, on dirait certainement que c'est à eux. Que puis-je faire ? Je nettoie incessamment le poison de leurs pensées afin qu'elles ne les perturbent pas, mais que puis-je faire pour ces personnes dont je n'arrive pas à me souvenir ? J'admets certainement que c'est de ma faute, parce que c'est ma responsabilité et mon devoir puisqu'ils sont membres de la Mission.

Par la grâce de Dieu, votre volonté est très forte, et on ne trouve pas ce type de volonté chez les garçons. Si nécessaire, j'augmenterai encore plus votre pouvoir de volonté. La volonté augmente automatiquement à mesure du progrès spirituel. J'augmenterai ou j'ouvrirai la condition du point 'L' quand vous la

ressentirez pleinement et ensuite je vous emmènerai à un autre point. Essayez de ressentir rapidement afin que je puisse vous emmener rapidement et augmenter votre pouvoir de volonté. Maintenant, l'impatience me gagne car je ne peux pas contribuer à votre progrès plus rapidement.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 279

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 2. 1953

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui et je l'ai parcourue avec grand plaisir. Votre lettre m'a tellement encouragée que je ne sais pas comment exprimer ma reconnaissance. La dictée du Révéré Samarth Lala Ji m'a donné beaucoup d'espoir et de courage. Je Le remercie des milliers de fois. Comme vous l'avez écrit, il est vrai que seul le pouvoir de Sri Lala Ji permet de goûter à cette condition. Il n'y a jamais eu de personnalité avant Lui dotée d'un pouvoir spirituel si miraculeux. Cependant, je dirais qu'il n'y a non plus jamais eu de personnalité possédant le désir intense et la capacité de goûter à une telle condition. Je n'écris pas cela dans le but de vous flatter, mais je le dis sous la dictée de mon for intérieur ; une telle grande personnalité n'est que 'ceci'. En vérité, chacun de vos mots semble me donner de la force pour m'élever. Autant que je peux humblement y réfléchir, il me semble que seul le renoncement se trouve dans chaque chose du monde. Mais quand ? Quand la personnalité divine du Maître commence à vivre dans les yeux de l'abhyasi, ou quand Sa personnalité attirante s'est emparée de sa vision. Sri Babu Ji, que dois-je faire ? Je continue à faire l'expérience de chaque chose par la grâce du Maître.

Sri Babu Ji, je marcherai aussi d'un pas vif si vous vous hâtez pour me pousser en avant. Faîtes à votre guise. Je L'aime. Dieu seul sait si j'ai ou non un désir intense et de l'impatience. De mon côté, je n'ai pas le temps de chercher à le savoir. Mon cœur semble être rempli de douleur bien que sans blessure, mais au sens véritable, cette douleur ne ressemble pas à la douleur. Parfois, je ressens que c'est la condition du Maître qui se reflète dans mes sensations. Mon Sri

Babu Ji, je fais l'expérience de chaque point très clairement, mais il est probable que dû à mon manque d'éducation, je prends du temps à exprimer la condition avec les mots, alors même que la condition est dans mon champ d'expérience. Mais maintenant, je me dépêche aussi dans le voyage spirituel. Je ne me sens pas satisfaite. Je vous décris à présent, ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble que l'humilité est devenue partie intégrante de ma personnalité, et je m'y noie, ou pour dire vrai, l'humilité est assimilée en moi automatiquement. Une sorte de zèle froid me recouvre et me rend humble.

Mon Sri Babu Ji, le voile semble avoir été levé de mes yeux à présent. Il se produit ceci, qu'une certaine condition reste en permanence devant mes yeux, et à mesure que j'y plonge profondément, tout me devient clair, et je me rapproche d'autant plus de mon Maître. Dans la condition actuelle, je ne désire rien d'autre, même en rêve. Il y a un mouvement dans la condition, fort probablement pour le Maître, mais le cœur est calme et tranquille comme la surface de l'eau. En outre, la condition progresse, et on peut dire que je continue à me noyer dans cette condition automatiquement. Je sens maintenant que j'ai perdu mon cœur à la recherche du Maître, aussi je ne sais pas où je dois faire reposer mon agitation et mon anxiété. Je vois à présent que l'agitation du Maître me rend agitée, autrement, je ne possède même pas un endroit de la taille d'une pointe d'épingle où vivre. Même la pensée, que je décrivais, où à la place du 'je', seule une pensée de moi se trouvait, s'est évanouie quelque part, Dieu sait quand. Vous êtes en mesure maintenant de bien comprendre ma condition. Il me semble avoir perdu mon identité en obtenant la dissolution à l'endroit d'où je suis venue, et le Maître commence à me faire avancer. Sri Babu Ji, le feu du hookah¹ a enflammé ma demeure, et je ne cesse de ressentir une sorte d'intoxication du hookah, c'est-à-dire que je me suis tellement noyée dans votre souvenir que je me suis oubliée totalement. Vous seul demeurez dans mes yeux. Vous savez le reste.

Mon Sri Babu Ji, je ne me reposerai ou ne serai satisfaite qu'après avoir atteint le Maître cent pour cent, ou plutôt, cent un pour cent. Puisse Dieu garder mon Maître vivant des milliers d'années. Je dirai que de toutes les époques depuis l'origine de cet univers, c'est l'époque présente qui convient le mieux à

¹ Babu Ji avait coutume de fumer le 'hookah' – sorte de pipe à eau.

la spiritualité. Par la grâce du Maître, je sens maintenant que j'effleure une condition plus élevée que la condition actuelle, mais je ne l'ai pas encore atteinte. Vous avez écrit que mon pouvoir de volonté augmente, et je ressens effectivement que je développe une confiance ferme et totale en Son pouvoir.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 280

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

24. 2. 1953

J'ai reçu votre lettre du 22 février 1953. Je veux d'abord répondre à cette partie de la lettre qui me procure un grand plaisir. Vous avez écrit, « il me semble que l'humilité est devenue ma condition et que je continue à m'y noyer. » Puissiez-vous progresser dans cette condition. J'ai la bonne fortune d'avoir connaissance d'une condition qui donne de l'espoir à mon cœur. Ceci est la condition dont l'état de perfection indique le début de la 'Négation', mais la 'Négation' en est encore très éloignée. Ce signe augure de la bonne nouvelle, qu'après avoir atteint l'apogée, on verra certainement un aperçu de la 'Négation'. Mais il n'y a pas de fin à son apogée. Si on chemine sur le bon chemin, il est certain que ce jour arrivera par la grâce de Dieu. Si jamais je vois cette merveilleuse condition chez un abhyasi au cours de ma vie, je ne peux pas dire quelle condition des plus élevées je lui donnerai en un rien de temps. En vérité, même si la condition de Négation est atteinte, il restera pourtant tant à atteindre, que même des millions d'années ne seront pas suffisantes. Et même alors, jusqu'où puis-je écrire de ce qu'il reste (à parcourir). Je pense que les grands Mahatmas considéreront l'affirmation ci-dessus comme nulle ou sans valeur, car selon eux, je décris comme possible les choses impossibles, et ceci est correct. S'il y a la pensée du 'je', la pensée de Négation ne peut pas venir à l'esprit, parce qu'en disant cela j'ai créé la pensée de Négation. En fait, la merveille de cette condition de Négation est que, bien que la possédant, sa pensée ne surgit pas et cette condition en est l'apogée. En vérité, quand l'abhyasi atteindra ce stade ou cette condition, de le former à partir de ce stade me procurera un plaisir au-delà de toute expression. Et ce plaisir n'est rien

d'autre que celui du contentement de trouver un abhyasi qui soit capable de partager l'héritage spirituel du Guru Maharaj.

Swami Vivekananda : « *Ram Chandra – Comment les gens peuvent-ils dire que vous ne connaissez rien ? Je mettrais en pièces tout ce que j'ai écrit jusqu'à présent devant ces deux phrases. En réalité, vous avez le titre de Docteur. Personne ne peut en douter. Personne ne peut même deviner une pensée si élevée, mais vous en faites la description devant des millions de sots. J'ai trouvé un homme, je l'affirme. Toute ma vie de pénitence est terminée maintenant. Il est le Maître, un grand Maître. Continuez à écrire. Le temps viendra où les gens comprendront ces choses là. Mais cela doit être publié après vous, et celui qui s'avancera pour la publication de ces écrits verra sa libération assurée. Pensez qu'il sera libéré. C'est une récompense que l'on trouve rarement. Je la lui donne. »*

Je dirai que ces gens n'ont pas l'intelligence ni la compréhension requises pour comprendre cela correctement. Il est possible que personne ne soit capable de l'expliquer. Je dis ceci à l'adresse de ces personnes qui pointent du doigt ses écrits (de Kasturi) ou les qualifient de défectueux. Des âges sont nécessaires pour les comprendre. Ce que vous avez écrit au sujet du renoncement ou de l'ascétisme est parfaitement correct. Si quelqu'un se dédie entièrement à Dieu, ce n'est alors que du renoncement, et seulement du renoncement. Et si on se détourne de toute convention, alors là le renoncement se développe non seulement envers le monde mais aussi envers soi-même. Dans le renoncement, la conscience du corps s'évanouit et ceci est un miracle très ordinaire de cette condition. C'est ensuite au tour de la conscience de l'âme de s'éteindre. La condition devient ensuite comme celle d'un corps mort, et celui qui baigne le corps, peut le tourner et le jeter du côté qu'il désire. De telles conditions indescriptibles en mots se produisent durant le voyage spirituel, pourtant, vous arrivez à exprimer ces conditions dans une large mesure. Il n'est pas aussi difficile d'atteindre le Maître qu'il le paraît, mais je n'ai pas pu le faire à cent un pour cent, comme vous l'avez écrit. Il est tout juste possible que vous y arriviez.

Sita avait apprivoisé un pigeon. Elle l'aimait beaucoup, et le roi Janak aimait Sita énormément. Aussi, le roi Janak se mit-il à beaucoup aimer le pigeon. Quand le pigeon était triste, Sita aussi devenait triste, et quand Sita était triste, le roi Janak devenait triste à son tour. Vous pourriez maintenant juger qu'en d'autres termes, ce grand saint était attaché au pigeon. Si vous me questionnez, je vous dirai que celui qui n'est pas attristé par le chagrin et la

misère des autres, n'est pas digne d'être qualifié d'être humain. Laissez de côté les Mahatmas. Autrement, parmi eux se trouvent certains renonçants d'un ordre si élevé, qui disent que la mère, le père, le fils et les membres de la famille sont tous des ennemis. Par conséquent, si quelqu'un m'offrait un tel ascétisme, je serais prêt à répéter 'La-haul' (le premier mot d'une phrase arabe qui exprime le dégoût) des centaines de fois. Réfléchissez maintenant aux enseignements de ces grands Mahatmas qui donnent des leçons tellement élevées qu'elles n'aboutissent à rien d'autre qu'à la destruction, la dégradation et la détérioration de la vigueur morale. Nous développons l'habitude de penser que les autres sont des ennemis. Quand nous développons une telle habitude, il est tout juste possible que nos pensées se transforment en armes qui pourraient se parer de la couleur de notre sang. Je ne prolongerai cependant pas ce sujet plus longtemps. J'en viens maintenant au point principal.

Les enfants avaient apprivoisé un chien qu'ils aimaient beaucoup. J'avais aussi une certaine considération pour lui, et il est mort le 27 janvier. Au cours de sa vie, un heureux événement se produisit : Swami Nardanand vint à Shahjahanpur. Il donna des discours et raconta beaucoup de bonnes choses. Le rassemblement avait été organisé non loin de chez moi, un micro avait été installé et le son de sa conférence nous parvenait. Beaucoup de monde se tenait devant lui, et ce chien se tenait devant moi. Je pensai alors qu'il instruisait une si grande audience, c'est-à-dire qu'il s'acquittait du devoir d'ascétisme, ce qui est seulement réservé aux êtres humains. Puisque c'est un être humain, il se doit d'avoir de la sympathie pour les êtres humains, et on dit dans notre religion, que ceux qui n'adorent pas Dieu, sont tout juste semblables à des animaux. De ce point de vue, j'appartiens aussi à la catégorie des animaux puisque je n'arrive pas à L'adorer. Puisqu'un être humain se dressait pour venir en aide et faire profiter d'autres êtres humains, j'ai aussi voulu faire profiter l'être vivant de ma catégorie (l'animal). Puisque le Swami s'acquittait de ses devoirs, pourquoi ne devais-je point m'acquitter du mien ? Voilà ce que la venue d'un Mahatma m'a au moins appris au sujet de mon devoir. Par conséquent, j'ai aussi fait profiter l'être vivant de ma catégorie, et qu'en a-t-il gagné ? La même chose que ce qu'un animal obtient d'un autre animal. Les animaux n'ont pas d'intellect et je n'en ai pas non plus. A cet égard, il n'y a pas de différence entre le chien et moi. Par conséquent, il a obtenu un bénéfice au-delà de l'intellect.

Swami Vivekananda : « *Est-ce l'écrit d'un homme ordinaire ? C'est plein de philosophie.* »

Comme j'avais écrit à maître Saheb que le chien se dirigeait vers le monde supérieur lumineux, et qu'il retirait les voiles de ses impressions (Sanskars), je me devais de l'informer du résultat final. Il a atteint le monde lumineux à 20h40 le 26 février 1953 et les voiles de ses Sanskars qu'il avait retirés, se sont tournés vers moi. Il y eut un léger effet de ces Sanskars sur moi et j'oubliai que Lala Ji m'avait ordonné de les brûler immédiatement. Mais l'effet d'un ou deux Sanskars est encore sur moi, et je suis impuissant. Ces Sanskars sont restés dans mon cœur et il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. Le chien a certainement gagné quelque chose. Comme je n'avais pas la permission de Lala Ji pour cette affaire, je n'ose pas demander à Lala Ji d'éliminer les Sanskars. Entre temps, Lala Ji m'a appelé pendant une minute. Maintenant, dites-moi, est-ce Lala Ji qui m'aime ou moi qui L'aime ?

Il y avait tant de points dignes de réponse dans votre lettre. J'ai écrit brièvement. Je vous ai emmenée au point 'M' le 26 février 1953.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 281

Révéré Sri Babu Ji, Lakhimpur

Salutations respectueuses, 26. 2. 1953

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous n'avez plus de problèmes respiratoires. Je vous décris à présent ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

J'ai maintenant suffisamment de courage pour aller de l'avant vers le chemin spirituel. Ceci est entièrement dû à la grâce et à la générosité de mon Maître. Je sens que le Maître m'a apparemment détachée des sentiments terrestres dans une grande mesure, toutefois, je ne peux pas dire s'il reste encore un léger attachement, peut-être est-ce dû à ma présence physique dans ce monde. Enfin, Il sait bien ce qu'il en est. Ce n'est dû qu'à Sa grâce et à Sa bienveillance. Je peux dire avec une confiance totale que le Maître m'a libérée de tous les désirs, à tel point que j'en suis devenue totalement ignorante et qu'ils

sont au-delà de ma compréhension. Il ne reste rien en moi. Il connaît toute chose, qu'Il fasse ce qu'Il désire. Je suis moins consciente de ce monde que ne l'est celui qui est sous une crise d'intoxication, non, je suis consciente du monde dans la mesure où Il le désire, et Il me force à en être consciente. Il me semble que le Maître m'emporte rapidement vers Sa demeure Divine, tout en me montrant les différentes conditions des divers stades. Maintenant la condition peut s'exprimer ainsi, « Occupez-vous de vos affaires, quant à moi, je m'en vais vers la patrie de mon Bien-aimé. »

Mon Sri Babu Ji, il me semble être totalement exposée au Maître, et à présent, il ne reste plus de traces de mes tendances. Tout m'a quitté, et tout est complètement silencieux. Tout le Brahmanda, l'univers, me semble silencieux et muet. Mes yeux sont fermés de tous les côtés. Tout est silencieux partout. Toutes les activités sont arrivées au point mort, comme si elles étaient frappées de mutisme et d'immobilité à cause du chagrin (de la séparation), en me voyant partir vers Sa demeure divine. Elles sont restées là à me regarder pendant un long moment, mais ensuite j'ai disparu de leur vue. Après avoir goûté aux conditions et à l'atmosphère de nombreux stades, je ressens maintenant avoir atteint la frontière de la région de Dieu de mon Maître. Cela me paraît maintenant comme ma propre maison. Je ne me préoccupe de personne d'autre. Ma condition ici est comme celle du Dieu, ou comme celle d'un muet qui ne peut pas exprimer le goût du sirop qu'il a absorbé. Voici pourquoi le silence prédomine partout, voilà ma condition maintenant.

Mon Sri Babu Ji, il y a souvent une sorte de joie à l'intérieur de moi ou dans mon âme, qui est si légère, subtile et intense que les mots sont impuissants à la décrire. Je suis maintenant arrivée tout près de Lui. Si par la grâce du Maître, cette joie éclatait, il est alors probable que mon cœur se fendrait ou éclaterait et que j'y nagerais, mais connaissant très bien la bonté et la générosité de mon Maître, il est certain qu'Il me fera nager en Lui et que je nagerai en Lui. C'est pourquoi Il a imposé une bride et ne me laisse pas éclater, aussi je demeure aussi sous cette bride. Mon cœur a le désir intense d'éclater pour se dissoudre en Lui. Je suis impatiente de voir cela se produire. La vision a disparu, l'esprit est devenu muet. En fait il ne reste rien, mais ce qui reste est présent devant vous, Sri Babu Ji. En vérité Vous seul demeurez. Mais la béatitude ou joie divine est une sorte d'énigme. Ma joie est une énigme pour moi, est-ce une sorte de bonheur d'aller à Sa rencontre, ou un type d'enthousiasme pour aller à Sa rencontre rapidement, ou encore une sorte de désir ardent. Vous en savez

plus. Mais je pense que le désir ardent est plus approprié parce que les mots 'bonheur et enthousiasme' ne m'attirent pas. Non, c'est une sorte d'intoxication subtile et particulière de mon esprit. Par la grâce du Maître, ce que j'ai écrit ci-dessus au sujet de la 'bride', est la bride de la Modération. Vous connaissez le reste. Comme je l'ai souvent écrit, la condition en moi demeure toujours comme celle de la surface de l'eau.

Vous avez écrit dans votre lettre que, « quand le ressenti d'une condition particulière se développe, alors on peut utiliser cette condition sur les autres pour servir un meilleur but. » S'il vous plaît, écrivez-moi ce que je dois faire ou dites le à Maître Saheb.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 282

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

2. 3. 1953

J'ai reçu votre lettre du 27 février 1953. Je vous ai clairement écrit que votre volonté était très forte, et il y a à peine une semaine, je me suis concentré sur vous et vous ai donné un sitting pendant cinq ou six secondes seulement afin d'augmenter votre pouvoir de volonté. Je vous ai dit il y a quelque temps, et vous l'avez aussi noté, que la volonté augmente si on se concentre sur la région inférieure du cœur, indiquée dans le premier diagramme du livre 'Efficacité du Raja Yoga. Mais on ne doit s'y concentrer que pendant un très court instant, quelques secondes suffisent. Je n'ai pas parlé de cela dans l'Efficacité du Raja Yoga, de peur que les gens n'augmentent leur pouvoir hypnotique en méditant sur cette région, ce qui est tout à fait contraire et en fait opposé à la connaissance et à l'enseignement spirituels. Je suis extrêmement heureux que vous vous soyez débarrassée des sentiments terrestres et que tous vos désirs se soient éteints. C'est une très bonne condition de ne pas avoir plus de conscience que ce qui est

juste nécessaire. Mais peut être n'avez-vous pas remarqué que durant la condition d'oubli, la sensation de conscience apparaît, et cette condition est bien meilleure que celle de l'état d'oubli, et à un stade ultérieur, son poids même n'existe plus.

Vous avez écrit qu'il n'y a plus traces de tendances. C'est correct. Mais lorsque Dieu accorde la condition de Négation, même cela n'existe plus. Je n'ai pas de mots pour décrire cela. Là, ni la douceur, ni l'amertume n'existent ; pour comprendre, appelez cela le processus de faire le vide, en d'autres termes, l'être humain rentre dans un état de vacuité. Mais, selon les scientifiques, même quand on a complètement pompé l'air à l'aide d'appareils scientifiques, il reste toujours un petit peu d'air à l'intérieur. Mais, à mon avis, si on inventait un instrument qui puisse réussir à vider l'air complètement d'une pièce ou d'une sphère, cela ne deviendrait rien d'autre qu'esprit et esprit seulement, et pourrait se transformer en un type d'arme de destruction jamais inventé jusqu'alors. Maintenant, nous devons transformer l'être humain en un tel vide. Si un tel être humain est produit, il deviendra une batterie gigantesque, et ensuite, la force commencera à travailler dans la direction de la volonté. Mais Dieu est très sage. Il ne permet à personne de développer sa volonté jusqu'à ce point. Si un tel être parvenait accidentellement à concentrer sa volonté, il pourrait alors amener la ruine et la destruction de nombreux mondes de ce type, en seulement une seconde. Je vous ai parlé de la 'Négation'. Si quelqu'un possède cette condition sans en être conscient, alors je dirai qu'il développe en lui le pouvoir de produire un géant spirituel en une seconde. Il est bien possible que Dieu produise un abhyasi qui soit capable d'avancer au-delà de cette condition. Hélas ! Quand pourrais-je montrer cela ? Personne ne m'inspire ni ne m'encourage jusqu'à ce point. Si quelqu'un obtenait de moi cette condition de Négation par la grâce de Dieu, il me permettrait de rembourser une partie de la dette due à mon guru. De fait, je ne cesse d'agiter les mains inutilement, et je crains que cette chose ne disparaisse avec moi dans la tombe. Au minimum, les gens devraient développer cela de sorte à pouvoir emmener les autres jusqu'à ce niveau. Mon désir de donner cette chose aux autres est si grand que c'est de bonne grâce que je ferais tout le travail habituellement accompli par un serviteur en échange de ma condition de négation. Mais j'ai exprimé cette chose sous forme d'essai et c'est probablement à cause de cela que je n'impressionne pas les gens.

Comme je l'ai écrit ci-dessus, si Dieu me donnait une personne capable de s'élever à un plan supérieur à celui-ci, je me considérerais comme la personne la

plus fortunée qui soit, et ensuite je la ferais aller vers un endroit tellement désert où même le plus fou n'oserait se rendre. Mais que puis-je faire, car je sais qu'il n'y a pas de limite aux accomplissements spirituels. Je souhaite que tous puissent apprendre de moi, et que je puisse continuer à infuser la connaissance à cet égard. En fait, même la négation n'est pas notre but. Pour ce qui est du but, je peux seulement dire qu'il s'agit seulement du pouvoir de l'Ultime (Bhooma). Il n'y a que la divinité et seulement la divinité. Les gens veulent la libération, et c'est vraiment bien parce qu'ils se débarrassent du cycle des naissances et renaissances, et les Mahatmas n'ont pour la plupart prêché que la libération. Si on observe minutieusement, on réalisera que la libération n'est qu'un précipité du but final. Si par hasard, une indication concernant cette condition s'échappait de ma bouche devant une personnalité spirituelle éduquée, celle-ci me prendrait pour une personne ignorante. L'opinion de ces personnes spirituelles éduquées à mon sujet est correcte dans une certaine mesure. Si j'avais eu la connaissance, il est probable que je n'aurais pas atteint un tel sommet spirituel parce que seul l'ignorant obtient l'entrée dans cette région. Réfléchissez à cela, qu'on doit être ignorant, car ce mot vient dans l'évaluation réelle de Dieu. Pourquoi les gens y réfléchiraient-ils ? Leurs esprits sont occupés par Ksheer-Sagar (le vaste océan), le dieu Vishnu et Lakshmi¹, bien qu'ils ne comprennent pas comment ces choses se forment. Ce sont les conditions du cœur dans lesquelles le dieu Vishnu est aussi forcé de vivre. Personne ne peut le sortir de cette condition. La pensée même de l'enchaînement ajoute un autre maillon à l'enchaînement. Sans doute, la description de ce sujet sera longue, mais puisque cette chose me vient à l'esprit maintenant, je vous la décris brièvement.

Notre cœur est comme un vaste océan (Ksheer Sagar) mais le serpent de la convoitise y est présent et a recouvert la réalité de sa tête. Lakshmi est aussi présente et ceci est un autre lien. Nous ne nous débarrassons pas de cela parce qu'une tendance à la paresse est aussi présente en nous. De presser les pieds du dieu Vishnu signifie que cet effet qui est recouvert de la tête du serpent, est le maître de 'l'or'. Maintenant, si nous pouvions retirer les vagues qui sont produites dans la mer (le cœur), la surface de la mer s'éclaircirait alors. Ensuite, nous aurions l'opportunité de pulvériser ces entraves puisque nous aurions alors suffisamment de pouvoir. Dans la mythologie, on appelait la Réalité qui est cachée dans le cœur, le Dieu Vishnu. Quand nous réussissons à retirer le serpent

¹ Vishnou, Lakshmi : Dans la mythologie hindoue, Vishnou représente la cause interne de l'existence. Lakshmi est une de ses énergies actives.

de la convoitise, nous obtenons le 'Darshan' (la vision divine) du Dieu Vishnu. Cela signifie que nous développons tant de pouvoir en nous que nous réussissons à élever n'importe qui à la spiritualité. Puisque le travail de Vishnu est d'élever chacun, Lakshmi ou l'or est requis pour cela. A présent, la force du Dieu Vishnu vous est complètement exposée ; ce pauvre Vishnu n'est pas content de son travail d'élévation (des humains). J'ai écrit très brièvement parce que mon esprit ne fonctionne plus. Si vous souhaitez comprendre cela en détails, je vous l'expliquerai de vive voix. Les personnes qui veulent adorer le dieu Vishnu devraient méditer sur leur cœur. Cela sera Son culte véritable. Quand ce stade est atteint, d'autres conditions suivent.

En voyant vos lettres, mon cœur souhaite continuer à dicter. J'ai déjà répondu au sujet de votre condition spirituelle mais je souhaite aussi vous féliciter d'avoir atteint le dernier stade de la spiritualité, afin que les lecteurs soient motivés et inspirés à faire des efforts sincères pour atteindre cette limite, si Dieu le veut. Il peut attirer celui qu'Il désire et lui donner tout ce qu'Il veut. Mais, il est de notre devoir de faire des efforts sincères dans cette direction, afin qu'Il puisse être informé que quelqu'un parmi ses dévots veut l'atteindre. Je vous ai parlé de la dernière limite de la Négation. Quand on atteint l'extrémité de la dernière limite, quelque chose reste encore à traverser. Quand on atteint l'extrémité de la dernière limite, tous les atomes du corps se chargent entièrement de pouvoir et gagnent une force maximale. On gagne alors la maîtrise complète de toutes les complexités du mental et de l'âme. Que se passe-t-il alors ? La personne devient l'instrument principal de la Nature (toutefois, cela dépend de Dieu qu'Il fasse de telles personnes), mais elle reste toujours dans une condition d'oubli, bien qu'elle possède tous les pouvoirs et tous les droits. Cependant, elle n'est jamais consciente de cette chose qui est nécessaire pour le travail Divin. C'est une autre affaire qu'elle puisse être consciente de la dernière limite de sa condition dans certaines circonstances spéciales. Cette personne dirige tout l'univers et tous les pouvoirs divins lui sont subordonnés, comme c'est le cas de la personnalité actuelle, quelle qu'elle soit. J'ai déjà mentionné dans mon livre 'l'Efficacité du Raja Yoga' qu'une telle personnalité est présente actuellement. Comme les écritures anciennes nous le disent, seul un travail de destruction a été assigné aux Incarnations. Le travail de construction n'est pas entre leurs mains. Mais la personnalité actuelle détient les deux pouvoirs entre ses mains, et prépare des personnes pour l'aider. Les Incarnations ont des épées à la main tandis que la personnalité n'en a pas besoin. Elle crée les circonstances qui produiront le résultat voulu. Si la personnalité

actuelle juge nécessaire la venue d'une Incarnation pour répandre le sang et pour d'autres fins destructrices, de prendre les mesures nécessaires pour faire descendre l'Incarnation dans le futur, repose entre ses mains. Quand on pense que toutes les personnes bien intentionnées sont toujours impatientes d'éveiller la Kundalini¹, mais qu'aucune ne cherche jamais à expérimenter les conditions ci-dessus ! Selon Kabîr, puisque tous sont aveugles, à qui pourrais-je donc expliquer mon point de vue. Je vous décris maintenant une méthode pour forcer un Avatar à descendre sur terre. C'est très ordinaire. Cela permettra aux gens d'avoir connaissance de cette méthode.

Dans notre pays, les gens ne sont pas intéressés par la pratique de la méditation sur l'Incarnation. Il est tout juste possible qu'ils feraient venir une incarnation quotidiennement si on suscitait leur intérêt pour ce miracle, car la méthode est simple et ordinaire, mais cela dépend du pouvoir et de la volonté de chacun. Voici la méthode : quand une personnalité juge qu'il est essentiel qu'une Incarnation descende, Elle crée alors un vide dans et autour du cercle qui est très proche de Bhooma, l'Ultime, et qui le supporte, et d'où le pouvoir descendit sur la terre pour la première fois, afin que l'Avatar commence à descendre au moment qu'elle aura fixé. Au cours de sa descente, quand il arrivera dans la région de Mahamaya², il sera soudainement rempli du pouvoir nécessaire de cet endroit mais sa sphère demeurera la même qu'avant, tant qu'il ne quittera pas la sphère de Mahamaya. Après son départ de la région de Mahamaya, son arrivée commence. En descendant, il développe pleinement l'effet du mental divin parce que le vide nécessaire a été créé à l'extrémité. Après la traversée du mental divin, des régions para cosmique et cosmique, emportant les pouvoirs de ces régions, il descend maintenant sur la terre en tant qu'incarnation, et ceci est le résultat ou l'effet de la création du vide. Il reçoit la vie à l'endroit de Mahamaya. Quand il atteint le vide (Mahamaya), il obtient alors tous les pouvoirs requis pour sa mission. Je n'ai pu exprimer cela qu'au prix de grandes difficultés. Je n'ai pas pu trouver de meilleurs mots car je suis illettré. Il est bien possible que vous puissiez trouver des mots plus adéquats. Peut être que votre père pourrait aussi aider en la matière car il a parcouru en

¹ Kundalini : Centre de toutes les énergies vitales subtiles lovées au bas de la colonne vertébrale à l'état dormant. Le Maître explique que l'éveil de la Kundalini s'effectue automatiquement mais seulement à la fin du parcours spirituel ; tout éveil effectué prématurément par des moyens forcés mène à des résultats désastreux. Voir 'A Peep into Sahaj Marg' de Ishwar Sahai.

² Maha Maya : sphère près du centre de la région de Dieu.

profondeur beaucoup d'écrits religieux, et il est possible qu'il en trouve quelque indication quelque part. Écrivez-moi s'il trouve quelque chose. Il n'existe pas de règle selon laquelle personne ne serait capable de dire plus que ce que les saints et mahatmas de l'ancien temps ont déjà dit. La réalité est ce que je dis. Mais peut être que quelqu'un découvrira une meilleure méthode car beaucoup de grands mahatmas sont présents ici, tandis que je ne suis qu'une personne inconnue très humble et ordinaire. Mais si quelqu'un veut en savoir plus, il devra faire des efforts. Essayez de deviner et jauger l'étendue du pouvoir humain; De faire venir des incarnations est entre les mains des êtres humains. En fait, c'est la pure vérité que même les incarnations ne peuvent pas atteindre l'endroit auquel les êtres humains peuvent accéder. Nous devons essayer de devenir un tel être humain et si Dieu est suffisamment bon et généreux pour amener une telle personnalité devant quelqu'un, ce dernier sera alors extrêmement fortuné. S'il y a de l'amour pour une telle personnalité, ce qu'Elle peut donner dépasse alors notre imagination. Je vous demande à tous de constamment rechercher une telle personnalité et si elle vient en contact avec vous, elle pourra transformer n'importe quoi en or, en un clin d'œil. Je ne me fais pas de souci car j'ai déjà obtenu la personnalité dont j'avais besoin, et obtenu aussi le pouvoir spirituel qui m'était destiné. A vous autres maintenant de savoir ce qu'il en est pour vous.

Révéré Sri Lala Ji : *« Frères, j'affirme qu'une telle opportunité ne se présente que rarement. Que chacun essaie d'atteindre l'élévation spirituelle maximale durant cette période. Avez-vous jamais été en contact avec de telles pensées ? Avez-vous jamais obtenu autant de dévotion et d'amour ? Une telle personnalité n'est disponible que pour quelques personnes bienheureuses et seulement pendant de telles périodes. C'est une très grande chance qu'une telle personnalité soit disponible et de suivre ses enseignements. Je lui (Ram Chandra) ai donné tout ce que j'avais, et cela est toujours mon habitude, je continue à lui donner ce que j'obtiens. Vous devez tous vous efforcer aussi pour qu'une émotion et un sentiment semblables aux miens (pour lui) se développent dans son cœur (envers vous), et tout cela est entre vos mains. C'est une lettre très importante. Deux ou trois copies de cette lettre doivent être conservées. »*

La prière est très importante et essentielle. Je l'ai écrite dans le livre en urdu et chaque abhyasi doit réciter cette prière avant d'aller au lit ; si la prière est dite avec un cœur plein d'amour et de dévotion, si Dieu le veut, il ne restera aucune crainte de vagues de pensées indésirables. J'ai décrit le pouvoir de faire

venir des Avatars sur terre, aussi loin que ma vision se porte, ce pouvoir se développe et n'est maîtrisé que par Celui à qui il est destiné.

Swami Vivekananda : *« Aussi loin que va ma vision intérieure et mon expérience du monde supérieur lumineux, je n'ai pas trouvé de personne semblable depuis le commencement du monde. Il faudra négliger de masquer la vérité dans le futur. Soyez direct dans vos propos. Qui est cette personne ? Dîtes que c'est vous. Tout ce qui est écrit dans cette lettre est correct. C'est une lettre commune pour tous. On doit la copier et la publier le moment venu. »*

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 283

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 3. 1953

Le frère Hari vient juste de me remettre votre bonne lettre. Je l'ai parcourue avec un très grand plaisir. Chacun de vos mots m'affecte comme un courant électrique et me donne de la force. Grand merci à vous de m'avoir emmenée au point 'M' et d'avoir augmenté mon pouvoir de volonté. Je prie Dieu nuit et jour d'être capable de satisfaire toutes les attentes et les souhaits de mon Maître, tandis qu'Il m'infuse la science du divin. Je m'efforce, et je prie aussi, pour que ces souhaits soient pleinement réalisés ; si j'y parviens, alors je pense que le but de ma vie sera atteint, sinon ma vie sera comme un bateau à la dérive. Je suis certaine de la réussite. L'étudiant qui ne satisfait pas les désirs de l'enseignant pour son propre progrès, devient indigne de l'enseignement. Sri Babu Ji, pourquoi ne m'avez-vous pas rencontrée en 1944 ? Je suis seule à blâmer car le fournisseur du nectar était présent, et il dispensait le nectar consciemment ou inconsciemment, mais la soif du buveur n'aura pas été suffisamment intense. Enfin, agissons dans le présent. Je n'ai jamais vécu et je ne vivrai jamais sans vous. Je préfère agir plutôt que parler.

Révéré Sri Babu Ji, par votre bonté, tout ce que vous faites pour moi vient dans le champ de mon expérience. J'avais noté dans mon journal que j'avais atteint le point 'M' et que mon pouvoir de volonté avait augmenté. En fait, chacun de vos écrits devrait être publié, et ils le seront certainement au moment

opportun. Je n'ai pas la capacité de commenter votre lettre. Une telle maîtrise ne peut être le fait que d'une si grande personnalité. J'ai déjà constaté que la Personnalité elle-même est déjà très bienveillante envers nous. A mon avis, si les scientifiques reconnaissaient cette Personnalité et cherchaient une aide et une direction dans Ses écrits et Ses lettres, aucun autre scientifique ne serait à leur hauteur.

Mon Sri Babu Ji, vous avez écrit, « Je n'ai pas pu atteindre le Maître à cent un pour cent, il est juste possible que vous soyez capable de le faire. » Je vous en prie, ne parlez pas de vous ainsi, vous n'avez atteint aucun pourcentage, non, vous avez accompli l'illimité. Ce serait bien si j'arrivais à en atteindre une fraction. La grâce et la bonté du Maître sont toujours avec moi. Ce chien a eu beaucoup de chance. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble à présent, traverser une étendue complètement déserte. Vous m'avez souvent écrit qu'il s'agit juste du précipité de la paix réelle. Il me semble traverser et courir maintenant en plein désert. C'est entièrement comme si je courrais vers Lui en toute liberté par Sa bienveillance, ou pourrait-on dire comme une recluse. En fait, le désir ardent de le rencontrer m'a rendue folle et inconsciente de toute chose. Qui a dit que le dévot adore, ou que le dévot demeure dans un état d'agitation en vue de Sa rencontre ? Non, ce n'est pas mon cas. Pour moi, Lui seul m'adore, et est vivement impatient de me rencontrer et de me cacher dans Son cœur. Oui, Son désir ardent me rend agitée, et l'effet de Son désir m'attire vers Lui. Mon Sri Babu Ji, ma condition est telle que ma main droite ne peut voir ou ne peut sentir la main gauche. En d'autres termes, je nage dans cette étendue où la main droite ne peut sentir la main gauche. Je vous avais écrit que je pénétrais et me dissolvais dans la condition d'humilité. Dieu sait pourquoi je persiste à oublier cette condition tout en l'ayant, mais quand je réfléchis à ma condition, inconsciemment, je trouve mon soi en train de se fondre dans une condition plus légère, plus subtile et plus pure que celle de l'humilité. Chaque particule de mon corps semble être immergé dans l'humilité, pourtant je l'oublie tout le temps. Vous avez dit très justement que l'état d'oubli commence durant le stade de présence à soi. J'ai certainement dû vous écrire à ce sujet plus tôt ; en fait ma condition y ressemble.

Mon humble requête à Sri Lala Ji est que je puisse développer en Sri Babu Ji autant de sentiment que possible envers moi, parce que je ne veux que Sri Babu Ji. Que je puisse aimer Sri Babu Ji au maximum. Sri Lala Ji nous a offert

un bel âge d'or et une personnalité merveilleuse. Puisse-t-il nous bénir de la même sorte d'amour et de dévotion.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses. Révéré Sri Babu Ji, c'est toujours pour moi le festival de Holi¹ car je ne suis jamais affectée ni touchée par aucune autre couleur. Je ne me préoccupe que de Lui.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 284

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

6. 3. 1953

J'ai reçu votre lettre. Vous en trouverez la réponse dans les derniers paragraphes de cette lettre. Il est 22 h et une sorte de lourdeur se fait sentir dans la tête. Enfin, je dicte ce que je comprends ; cette lettre est destinée à Shukla et à vous-même. Dans une de mes lettres, j'ai traité du sujet de la 'Négation'. Quand on atteint la Négation complète, on se trouve dans un état de vacuité totale, bien qu'aucun instrument capable de créer un vide complet n'ait été inventé jusqu'alors. Mais dans notre système, quand l'état d'oubli de Négation complète est réalisé, alors un vide complet est créé. Il n'y a pas de limite à son pouvoir et même les avatars (les incarnations) ne possèdent pas ce pouvoir. D'utiliser ce pouvoir à des fins constructives ou destructrices est entre Ses mains et dépend de Son désir selon le besoin.

Dans mon système, on doit commencer à faire le vide en soi dès le tout début ; il est évident que la graine doit être semée chez les autres puisque le Guru Maharaj m'a rendu comme indiqué ci-dessus (Grand merci à Lui). C'est pourquoi on recherche toujours un guide compétent et expérimenté, et j'ai eu la grande chance d'obtenir un tel guide. Le pouvoir généré en Lui est tel que même Brahmâ, Vishnu et Mahesh ne peuvent défier Ses ordres. Mais il est aussi vrai

¹ Holi : festival de l'équinoxe de printemps où les hindous s'aspergent de poudres et d'eau colorée. La poudre rouge symbolise le sang nouveau qui apporte la vie et le désir d'amour, et la divinité.

que dans Sa recherche d'une personne apte à une telle approche, Dieu sélectionne uniquement celui qui peut faire le travail automatiquement comme Il le désire. Je dirais que Dieu remet une telle personne à son guru, et seul celui qui s'est complètement abandonné à son guru, peut recevoir de Lui. Jusqu'où pourrais-je exposer les vertus de cette Négation ? En fait, c'est le commencement du 'sans limite'. Dieu sait jusqu'où je dois encore aller. Je ris de ces gens qui prêchent la spiritualité de leurs estrades, bien qu'ils en soient excessivement éloignés.

Aujourd'hui, je vous explique la signification de la Perfection. En fait, la Perfection n'est rien d'autre que Dieu, qui en d'autres termes, signifie le zéro et le zéro seulement, et ce mot est utilisé ici dans ce contexte. Mais pour ce qui est de la perfection de l'abhyasi, cela consiste à ce qu'il doit avoir la connaissance de toutes les choses qui sont présentes dans la nature ou créées par la Nature, tout en en restant ignorant. Aucune science ou savoir ne sera hors de sa portée. Si quelqu'un le sollicite un peu, les choses qu'il veut connaître sortiront automatiquement de sa bouche. Ceci est la pierre de touche pour tester un être humain parfait.

Dans ma dernière lettre, je vous ai décrit le moyen de faire descendre une incarnation, afin que les gens puissent utiliser cette méthode à leur guise. Il est possible que quelqu'un soit amené à connaître une méthode plus facile en parcourant les livres religieux, bien que je pense que la méthode que je vous ai divulguée, à savoir de créer le vide près de la limite externe de Bhooma (l'Ultime), prendra à peine une seconde. Cela peut prendre deux ou trois secondes de plus, si à la limite d'une ère, une incarnation doit être venue pour amener une autre ère. Dans ce contexte, je peux vous dire une chose de plus. Quand les perturbations augmentent tellement que même les Mahatmas ont le cœur remplis d'une sorte de dégoût tel que leurs cœurs sombrent, un vide se crée automatiquement sans qu'ils en aient connaissance. Ce phénomène eut lieu peu de temps avant l'incarnation de Ram, mais il n'était pas très puissant, d'où l'incarnation de Ram. Comment l'incarnation de Krichna s'est-elle produite ? La flamme qui avait surgi à l'époque de l'incarnation de Ram, eu pour effet de réapparaître sous sa forme véritable avec une force et une intensité plus grande, sous la forme de l'incarnation de Krichna. C'est pourquoi Il fut plus puissant. Je n'ai pas pu exprimer cette pensée, ou plutôt ce phénomène, à ma pleine satisfaction. Cela peut sûrement être montré et prouvé par l'expérience.

Pourquoi l'incarnation vint-elle pour la deuxième fois ? Je pense que c'était le besoin et l'appel de cette époque.

Dictée de Lala Ji : *« Cette pensée est correcte. Ce que les Rishis (les saints) avaient fait avant l'incarnation de Ram, était suffisant à leurs époques. Mais l'éruption réelle du pouvoir eu lieu durant l'incarnation du Seigneur Krichna, et c'est pourquoi Il fut une incarnation parfaite. La vibration et le pouvoir qui sont présents en ce moment, ne se sont jamais développés en personne avant elle. Quand la Nature donne tous les pouvoirs à quelqu'un de sa création, elle n'interfère alors pas dans ses activités. »*

Swami Vivekananda : *« Il devient partie intégrante de la Nature, non, il la gouverne. Je n'utilise pas le mot 'Nature' pour (qualifier) Dieu tout puissant. La Nature vient après Dieu. Vous pouvez dire de la Personnalité actuelle qu'Elle est au-dessus de la Nature ou au plus près de Dieu. »*

Un point au sujet de l'incarnation vient juste de me traverser l'esprit. Le voici : ceux qui ne suivent pas les dictées de Dieu et harassent les dévots, ou rendent misérable la vie des personnes nobles, sont détruits par les Incarnations. C'est aussi le travail de la personnalité spéciale, mais en apparence, elle n'adopte pas de moyens violents ; par conséquent, la majorité des gens ne restent pas sous Son contrôle. Je vais maintenant écrire une chose de plus, le pouvoir de volonté qui est confié aux Incarnations est concentré sur une action ou un objectif seulement. En ce qui concerne le pouvoir de la Personnalité spéciale, comment Sa volonté concentrée peut-elle être semblable à celle de l'Incarnation ? La raison en est que l'univers entier est Son champ d'action, ou que Sa vision s'étend sur tout l'univers comme un empereur qui préserve son royaume entier. J'ai probablement répété certaines pensées déjà mentionnées dans ma lettre précédente, car je n'arrive pas à me souvenir du contenu de mes lettres, et cette lettre ne traite pas d'un sujet systématique car je dicte les pensées qui me viennent à l'esprit sans me soucier de leur séquence d'apparition.

Quand l'abhyasi devient-il digne d'obtenir la condition de 'Négation' ? Et celle d'après, comment l'atteint-il ? La seule réponse est que son guide doit avoir atteint cette condition et ainsi, par la grâce et la bienveillance de ce dernier, atteint-il la destination. L'abhyasi doit forcer son guide à le faire parvenir à destination. Comment cela peut-il se faire ? Tous ceux qui sont intelligents, le savent. Quant à moi, j'avais permis une telle approche à une certaine personne à cause de ses remontrances, parce que je voulais qu'il soit

toujours de bonne humeur et de plus, il était mon aîné. Mais grand Dieu ! A peine lui avais-je dit le B.A., BA du savoir spirituel, qu'il commença à changer de couleurs. En conséquence, il créa lui-même des circonstances telles qu'il se dressa contre moi. Il est lui-même descendu à un niveau si bas qu'il est devenu indigne de la spiritualité, mais je le respecte encore et je le considère comme mon aîné. J'ai encore autant d'amour pour lui dans mon cœur, que peut en avoir n'importe quel être humain pour son semblable. Mon autre faiblesse est que je ne peux pas supporter qu'un abhyasi ne progresse pas. Les gens en profitent souvent, de plus, de me dépêcher en toute matière fait partie intégrante de ma nature. L'autre condition qui peut amener un abhyasi à la Négation, et au-delà, est un désir intense et une impatience réelles, accompagnés de dévotion et d'amour, ce qui est une nécessité.

Voyez maintenant qui, parmi ceux qui pratiquent avec vous, sont des adorateurs véritables de Dieu. L'un a, disons, une mesure d'amour. Un autre en a une demi-mesure, tandis que celui-ci n'en a qu'un quart. Certains sont si mauvais que si des mots durs sont utilisés pour leur faire comprendre, ils sont prêts à quitter la mission et certains développent de la colère et de la frustration en eux. Cela veut dire qu'au lieu d'abandonner leur 'soi' et leur vanité, ils les renforcent encore plus. Il est possible que les gens pensent que c'est mon devoir, ce dont je m'acquitte, et c'est aussi vrai dans une certaine mesure ; mais ils devraient aussi penser que ce n'est mon devoir que dans la mesure où ils sont méritants. J'aime chacun, mais à la hauteur de mon devoir. Je demande à chacun de tout abandonner complètement, mais il est attristant qu'on ne se préoccupe pas des conditions élémentaires pour y parvenir. De mon côté, j'exige le travail en suivant une politique d'apaisement. Dans mes lettres, j'utilise souvent les mots avec beaucoup de prudence, mesurant le pour et le contre, de façon à ce que personne ne se sente offensé.

Tout le monde s'entend pour dire que Dieu est le dispensateur de toutes les conditions spirituelles, en particulier celle de la 'Négation', mais tout ce que j'ai réalisé, je l'ai obtenu de mon Guru Maharaj¹. Cependant, je dois être hautement reconnaissant à Dieu d'avoir développé en moi un tel sentiment qui a pu me diriger vers un si grand Mahatma. La seule façon de travailler pour Dieu est identique à celle que nous adoptons avec notre guru. De cette façon, nous commençons à aimer Dieu directement et c'est une très bonne chose. Mais bien

¹ Il s'agit de Lala Ji

peu de personnes ont suivi cela bien qu'il ne peut y avoir de meilleure façon. L'abhyasi doit continuer à augmenter sa dévotion et sa soumission à son guide autant, sinon plus, que les étudiants le font avec leurs professeurs à l'école, c'est aussi leur devoir. Dans ce processus, le guide n'obtient rien, mais l'abhyasi gagne tellement qu'il devient apte à recevoir la chose. Les guides authentiques, au sens véritable, n'attendent aucun honneur et réputation pour eux-mêmes, mais il existe des exemples de certains faquirs (saints) qui, en apparence, font des actions telles que le public ne les respecte pas, et que seul un groupe choisi de disciples peut les suivre tandis que le reste les quitte. Kabîr en est un exemple. Il a fait de même pendant une certaine période.

Frère Shukla Ji, modelez-vous de façon à ce que je puisse vous donner cette condition qui m'est si chère. Si cela n'est pas possible, alors atteignez au moins la condition de Négation complète de mon vivant ; et je dis ceci à tout le monde. Je peux dire avec autorité que, bien que la mission de notre guru Maharaj soit toute petite, ce type d'éducation spirituelle magistrale ne sera reçue nulle part ailleurs, dans aucune institution ; il est aussi correct qu'à chaque époque, peu de personnalités naissent avec cette sorte de savoir et l'envie de l'apprendre.

Ceux qui veulent la Libération, rejoignent cette mission avec une véritable dévotion. A notre époque, beaucoup de gens n'aspirent pas à la Libération parce qu'ils n'en comprennent pas la signification ni la condition, ni ne cherchent à la comprendre. Ils préfèrent posséder un véhicule, des édifices somptueux et assez d'argent pour satisfaire leurs besoins, plutôt que d'obtenir la Libération. Ils ne comprennent pas ce qu'il leur arrivera si ces choses leur sont retirées. On constate habituellement que les personnes riches sont tellement soucieuses qu'elles commencent à souffrir d'insomnie ou d'autres maladies. Elles ne goûtent qu'à la soupe de haricots et de pain, aux lentilles et à la citrouille.

Dans notre Inde, les saints et les mahatmas nous ont torturés et nous torturent encore, et nous ont fait plus de mal que les épées des musulmans, tant et si bien que nos esprits se sont émoussés. Nous avons perdu la faculté de distinguer le bien du mal, et nous sommes tellement enchantés par les habits de couleur¹ que nous pensons que d'exercer notre discernement est un péché et une malédiction. J'ai une objection à l'encontre des saints et des ascètes érudits, à

¹ Allusion à la robe safran des ascètes (sanyasi)

savoir pourquoi ont-ils offert l'ascétisme à des gens indignes, avec pour conséquence que ces derniers se sont pris pour des érudits et des gurus. Parmi eux, ceux qui étaient instruits ont commencé à donner des discours sur l'estrade. Ils n'avaient pas d'expérience personnelle. Il y a certaines personnes aptes parmi eux. Elles ont montré leur capacité en infléchissant la maladie de la tuberculose.

Quand quelqu'un pratique un culte de type solide, il est hautement apprécié, et quand lui-même prescrit le culte, celui-ci est naturellement de type solide. Quelle en est la raison ? Je dirais qu'une telle personne veut établir un groupe autour d'elle. A mon humble avis, je dirais seulement que l'institution qui ne dispense pas d'enseignement spirituel véritable n'est rien d'autre qu'un regroupement. Les méthodes prescrites éloignent les gens de plus en plus de Dieu plutôt que de les en rapprocher. Cela signifie que de bois, ils se sont transformés en mobilier. Il eût été meilleur qu'ils ne fassent rien et qu'ils restent en l'état de bois vert que l'on peut courber à volonté. A présent, la fonction principale de l'ascète est de faire renaître l'âge de pierre, ce que le public apprécie beaucoup, et les gens ordinaires prennent ces personnes pour des Mahatmas et s'y soumettent. C'est une épidémie qu'on devrait qualifier de peste ou de choléra. Kabîr a dit de très belle façon : « *Laissant de côté Brahmâ, les gens se sont mis à adorer les pierres.* » Le culte des idoles est le type de pratique le plus solide. Même la récitation de mantras n'est pas effectuée correctement, provoquant l'égaré des gens. Jusqu'où pourrais-je décrire les maux de tout ceci. Je les ai décrit brièvement pour que les abhyasis s'améliorent. Je dois parler seulement à quelques personnes choisies qui me sont proches et chères. Si je parlais à ces mahatmas et à ceux qui les suivent, ils s'offenseraient, aussi je me retiens de leur parler et je les plains. Je peux certainement leur donner l'avertissement que la Nature les observe avec des yeux très pénétrants. Mais c'est uniquement dû à sa grâce et sa bienveillance qu'elle n'interfère pas. Mais je me suis abandonné dans les mains de mon Guru Maharaj et par conséquent, l'humble être que je suis, attend l'ordre.

Il y a une difficulté supplémentaire, à savoir que vous me prenez tous trop de temps et je n'en ai plus alors assez pour faire le travail Divin. En particulier, les personnes qui n'ont pas de quête pour la connaissance spirituelle au vrai sens du terme, me prennent beaucoup de temps. Si seulement elles pouvaient s'abandonner, beaucoup de temps serait économisé. Les gens veulent tout avoir gratuitement, sans faire aucun travail. Je n'ai pas d'objection, plutôt d'hésitation, parce que j'ai été fait dans ce but. Mais en échange de mes services, on devrait

au moins me plaindre, de façon à ce que j'obtienne plus de temps pour l'autre travail divin. Si les abhyasis se modelaient comme ils le doivent, ils continueraient à recevoir la transmission de moi automatiquement. Le but et l'objectif de ma dernière lettre et de celle-ci est que les gens quittent tous les autres systèmes et ne suivent qu'un seul système, et développent en eux l'envie et le désir intense d'apprendre et de gagner la connaissance spirituelle. Qu'il en soit ainsi !

Ma fille, et Shukla Ji, j'ai gaspillé beaucoup de votre temps en vous écrivant une si longue lettre. Je crains qu'on pense que vous auriez retiré plus de bénéfice si je m'étais concentré sur vous deux au lieu de dédier tout ce temps à écrire une si longue lettre, ou si vous aviez médité pendant tout ce temps. Relisez ma lettre de manière répétée et vous saurez et réaliserez que vous n'avez pas perdu de temps ; par la grâce du Maître, vous trouverez ceci dans toutes mes lettres.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 285

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

6. 3. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Par la grâce du Maître, Tulsi Das a trouvé un emploi à la l'exposition du rail à Delhi. Je vous décris à présent ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

Toutes les conditions que j'ai eues jusqu'à maintenant semblent s'être dissoutes en moi. Comme je l'ai écrit plus tôt, il semble y avoir maintenant un tableau dessiné naturellement dans mes yeux, mais Dieu seul sait pourquoi j'ai oublié cela aussi, ou en d'autres termes, le Maître m'a libéré de son ressenti. Mon Sri Babu Ji, il ne reste pratiquement plus aucun ressenti en moi de l'obscurité et de la lumière. Parfois, si j'observe qu'il y a de l'obscurité, celle-ci n'est pas ressentie, et la même chose se produit avec la lumière. Maintenant, la nécessité me fait accomplir toute chose; elle peut me donner la perception de la

lumière dans l'obscurité, ou vice-versa, autrement je n'ai besoin de rien. En vérité, je n'ai pas le pouvoir de discerner entre les deux. J'ai totalement oublié les caractéristiques de toutes choses. Je ne me préoccupe que du Maître. Il sera correct de dire que le 'je' s'est transformé en désir ardent. Il me semble m'être perdue en moi-même. Dieu seul sait comment toutes les choses mentionnées ci-dessus ont disparu de moi, ou comment j'ai moi-même disparu. Dieu sait pourquoi je ne ressens plus la condition d'humilité ou de non humilité. Il me semble m'être répandue dans cette condition même d'humilité, et que cette condition commence à s'écouler uniformément dans toutes les directions. Maintenant, je ne ressens pas ma propre expansion. Elle est arrivée au point mort, ou plus exactement, la condition paraît être dilatée. La condition est à présent très simple, comme complètement naturelle. Même l'attachement le plus léger de quelque poids que ce soit, ne peut toucher la condition. Ma condition est maintenant tout à fait pure et naturelle. Cette condition est ressentie autour de moi. Dans cette condition, il me semble être totalement exposée au Maître. Il me semble m'être dénudée ou avoir toujours vécu dans un état de nudité. Sri Babu Ji, ma condition est juste comme celle d'un miroir. Vous m'avez écrit de me hâter de faire l'expérience des conditions, aussi je m'efforce dans ce sens. Enfin, le Maître en a une meilleure connaissance. Ma condition est complètement nue. Qu'Il fasse ce qu'Il désire.

Amma vous transmet ses bénédictions, et Kesar vous envoie ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille sans ressources,

Kasturi

Lettre n° 286

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

8. 3. 1953

Après avoir écrit tellement d'histoires de 'Alha'¹, j'ai maintenant du temps libre pour dicter la réponse à votre lettre du 4 mars 1953. Je parle de

¹ Alha : il est fait référence ici à l'histoire de deux vaillants frères, Alha et Udar, que les villageois chantent le soir et qui leur donne du courage.

‘Alha’ parce que les gens se sentent encouragés et inspirés quand ils en entendent l’histoire. De même, ils rafraîchissent leurs cœurs et leurs esprits pendant un court instant en entendant le contenu de mes lettres ; mes lettres devraient donc s’appeler ‘Alha’. Elles peuvent se transformer en une histoire complète quand les abhyasis développent un désir tellement ardent qu’ils ne peuvent connaître la paix tant qu’ils n’obtiennent pas Dieu.

Je suis très heureux de connaître votre courage et votre foi. Mais il y a aussi un stade plus élevé de Foi que j’ai ressenti une fois. Je vous écrirai quand vous atteindrez ce stade. Ce stade est encore très loin, mais il se développe de la même façon que votre condition. Je ressens un plaisir particulier en voyant votre condition et je fais votre éloge à tous ceux qui suivent ce système, ou avancent sur ce chemin de spiritualité. Mais que puis-je faire à mes yeux pénétrants qui ne voient qu’une bulle dans l’océan de progrès. Ma fille, je crains que vous ne disiez que votre progrès, en ce qui concerne tout votre amour et labeur, est comparé à une simple bulle ; Que puis-je donc dire pour justifier que vous m’apparaissez comme une simple bulle, malgré tout le progrès accompli ? N’est-ce point une erreur de ma vision ?

Il y a sans nul doute des symptômes qui indiquent que vous goûterez certainement à la béatitude du plus grand ordre, si un tel attrait ou désir ardent persiste comme prévu, si Dieu le veut. Votre lettre montre que les étincelles de ma folie vous affectent certainement. Si seulement une telle condition pouvait se développer chez les abhyasis, ils connaîtraient une grande amélioration. Au tout début, vous aviez pris l’idée ou l’état d’esprit d’un amant, ce qui a pour conséquence de transformer l’abhyasi en amant, cependant vous n’êtes pas encore devenu ‘amant’ totalement. Il est bien possible que cette chose se développe encore plus à tout moment. Mais je dirai avec certitude que votre ‘Soi’ n’est pas encore complètement mort. Dieu accorde cette condition à un stade plus élevé, et même alors, elle est reçue partiellement.

En fait, le ‘Soi’ meurt dans la Négation complète, et le degré de disparition qui est véritablement important de mon point de vue commence après cela. Qui sait cela ? J’ai parfois le désir intense que les gens obtiennent cette condition ou stade. Vous avez aussi écrit que vous vous dissolvez dans la condition d’humilité. Et plus loin, vous écrivez, ‘cela est devenu ma forme et je persiste à l’oublier tout en ayant la condition.’ Vous avez aussi écrit que le processus de dissolution se poursuit sans interruption.’ C’est une très bonne condition et cela signifie que vous avez atteint la limite de l’état de dissolution.

Je vois encore jusqu'à quelle limite vous vous êtes immergée en cet état et combien vous pouvez vous y immerger par vos propres efforts. Je vous emporte sans doute vers le haut, et cela peut avoir pour effet l'état de dissolution; si jamais j'en avais l'impulsion soudaine, il n'est pas hors de ma portée de vous y immerger, ou de développer en vous le pouvoir d'obtenir la dissolution complète. Tout cela dépend du désir du Maître. Je ne veux pas vous laisser à un stade inférieur. Tout en dictant cette lettre, je vous ai emmenée jusqu'au point 'N'. Si Dieu le veut, vous en commencerez le voyage dans trois ou quatre jours. Je vous ai emmenée au point 'N' à 21h50.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 287

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 3. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce de Dieu.

Les 7 et 8 mars, ma condition était celle d'un stade intermédiaire, c'est-à-dire entre la condition précédente et la suivante, par conséquent, il y avait toutes sortes de paresse. Mais par la grâce du Maître, la condition a commencé à changer hier à partir de 18 ou 19h. Il ne semble pas y avoir de condition à présent, Dieu seul sait si la pensée de mon Maître demeure dans mes pensées ou non. Il se peut qu'elle y demeure ou non, mais comment pourrait-elle demeurer quelque part alors que la pensée ou même l'absence de pensée ne m'appartient pas. Je ressens maintenant que la condition devient plus profonde. Il semble aussi que vous m'avez emmenée au point 'N' hier soir. Le voyage spirituel a commencé. Grand merci pour cela. Une plaine déserte et isolée se trouve à la place de la pensée et de l'absence de pensée. Révéré Sri Babu Ji, on ne peut pas parler de ressenti car cela devient un fardeau pour la pensée. On ne peut pas l'appeler non plus un stade d'absence de pensées car cette condition a déjà

disparu, et même si la pensée de la condition de l'absence de pensée me frappe l'esprit, la condition semble alors atteindre un état indésirable. On ne peut donc dire que ceci : « ce qui est, est ; le Maître en sait davantage. » La vision, comme la condition, devient semblable à un miroir. Quand la condition est au milieu de deux points, la pensée reste superficielle, tandis qu'au point où le Maître m'emmène, la condition regagne la profondeur ainsi qu'une étendue plus avancée où progresser. Le chemin sur lequel je dois avancer est ouvert et j'ai commencé à m'y déplacer rapidement. Il est fort probable que le Maître me donne la capacité d'expérimenter à une vitesse plus rapide. A présent, dès que la pensée ou la condition devient sobre et profonde, elle devient superficielle. La condition devient semblable à un miroir ; maintenant, j'aperçois tout ce qui se passe à distance, mais le Maître maintient le miroir à distance de sorte que le miroir donné par le Maître demeure toujours clair. Par Sa grâce, il n'y a aucun reflet dans le miroir, parce que c'est Lui qui l'a fabriqué. Donc il demeure toujours aussi clair. Le Maître peut avoir connaissance des conditions spirituelles car leur reflet rend le miroir de plus en plus clair, semblable à du cristal. La condition du cœur est telle que rien ne s'y trouve, il est devenu miroir. Contrairement au passé, je ne ressens plus qu'Il m'attend avec impatience. Pourtant je suis attirée vers Lui sans aucun obstacle ni frein. Il me semble être abandonnée (à cette attraction). Sri Babu Ji, excusez moi d'écrire cette lettre à la hâte car Maître Saheb respecté est ici ; il se peut donc que vous ayez du mal à la lire.

Votre très humble fille sans ressources,

Kasturi.

Lettre n° 288

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 3. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. J'espère que vous allez mieux. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

Ma condition est ainsi : dans les mots de Kabîr, « Il a tout enveloppé très soigneusement puis, l'a mis de côté tel quel, en sécurité. »¹ Auparavant, le Maître vivait dans mes yeux et dans ma pensée automatiquement, mais à présent, il me semble être sortie de Son champ de vision. En d'autres termes, cet automatisme a lui-même disparu. Maintenant, je n'aime même pas Le percevoir comme une pensée qui a toujours existé naturellement dans ma vision. Dieu seul sait dans quelle condition je me trouve et dans quelle pensée je vis. Non, par la grâce du Maître, c'est ce que c'est. Je ne sais rien d'autre.

Mon Sri Babu Ji révérendé, les conditions à venir sont tellement pures et simples ; le cœur et l'esprit en retirent tellement de plaisir qu'ils leur demeurent attachés tout le temps. Je me sens maintenant semblable à un miroir et je sens comme un miroir tout autour de moi. En d'autres mots, je nage dans cette plaine ou condition. Mais je constate à présent que je persiste à oublier cette condition même. Je n'arrive pas à me souvenir de quoi que ce soit. Si d'aventure, la pensée surgit, elle se présente comme un miroir, comme je l'ai déjà décrit. Cela n'est pas ressenti clairement, mais plutôt très légèrement. La condition semble devenir très légère et ténue, et cela aussi s'évanouit et se dissout, et disparaît graduellement. Elle s'en est allée au-delà de mon souvenir.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille sans ressources,

Kasturi

Lettre n° 289

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

14. 3. 1953

J'ai reçu votre lettre datée du 9 mars 1953. Vous savez que c'est moi qui ai nommé les points que vous avez traversés, A, B, C, D... Pour autant que je puisse y penser, Dieu sait combien de séries de A à Z devront être traversées. Je ne fais qu'expérimenter. De compter les points me rend parfois impatient car je

¹ Ce verset signifie : garder l'offrande de la vie (du corps) aussi pure qu'on l'a reçue. – Sœur Kasturi

ne sais combien de temps encore il me faudra compter. Dîtes moi, que dois je faire ? Qu'y a-t-il de meilleur que de faire le voyage de chaque point ? Quand j'élève quelqu'un, je veille certainement à ce qu'il fasse un voyage. Mais je veux que vous fassiez le voyage de tous les points, car votre pouvoir d'expérience est très bon par la grâce de Dieu. Des conditions similaires se développent chez chaque abhyasi mais l'abhyasi n'arrive pas à en faire l'expérience. Je ne sais pas ce qu'il en est pour moi, mais Lala Ji Saheb a dit qu'il m'avait donné la plus haute condition lorsque j'étais allé chez Lui pendant quelques jours avant qu'Il quitte ce monde. Mais ensuite, Il prit encore 12 ans de plus et Dieu seul sait quels points il m'a fait atteindre et dans quels endroits Il m'a fait voyager pendant cette période. Et quand la condition actuelle commença à se révéler, Il se concentra sur moi, nuit et jour pendant trois mois. J'ai eu l'expérience qu'Il me remplissait de force spirituelle, la nuit. Je ne sais plus que faire, car il est dans ma nature de me hâter, et je veux amener au cinquième cercle, les abhyasis qui sont attirés par Dieu et ont de l'amour pour Lui, de façon à me libérer de ma responsabilité envers eux. Ensuite, il se peut que je les emmène plus loin s'ils osent faire l'effort. Je suis maintenant libéré de ma responsabilité envers maître Saheb. Je l'observe parfois car cela fait partie de mon devoir. Son amour pour la Mission ainsi que son travail et ses efforts sont la raison principale de son progrès continu.

Parfois, je pense aussi à vous élever jusqu'au cinquième cercle de façon à me libérer de votre côté aussi. Mais ne concluez pas que je ne veuille emmener personne au-delà du cinquième cercle. Je serais vraiment très heureux si les gens progressaient plus que moi. Que signifie le progrès ? Je suis tout juste comme un homme endormi qui n'a pas la sensation de dormir. Mais je Lui suis grandement reconnaissant pour tout ce que je suis et pour tout ce que j'ai, et je veux que les gens osent obtenir encore plus que cela. Si seulement dix ou douze personnes pouvaient devenir comme moi, et s'ils avaient le pouvoir et l'art de l'allocution, la face de la Mission en serait certainement changée. Je dicte maintenant la réponse à votre lettre. Vous avez écrit que la condition devient plus profonde et grave. Cela signifie que l'état de dissolution se développe plus ; c'est l'état de dissolution du point que vous avez atteint. A chaque point, la condition de l'état de dissolution (Laya Awastha) et d'identification (Sarupyata) demeure. Je vous avais emmenée au point 'N' et ce ressenti est correct.

A mesure que nous progressons dans le domaine spirituel, nous devenons de plus en plus subtils jusqu'au point de devenir 'Rien'. Je vais vous en dire plus

maintenant. Quand nous devenons subtil, des vagues subtiles s'élèvent dans nos cœurs, et quand nous devenons 'Rien', plus aucune vague ne s'élève. Quelque soit leur degré de subtilité, les vagues perturbent certainement notre paix, et les sens continuent aussi à ressentir de la joie. Nous nous en débarrassons seulement quand nous nous débarrassons de la subtilité. J'ai écrit brièvement ce qui était nécessaire.

Je vous ai élevée au point 'O' aujourd'hui, le 15 mars 1953, à 9h20.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 290

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 3. 1953

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui et je l'ai parcourue avec plaisir. J'allais vous écrire au sujet du point 'O', mais j'attendais aussi votre lettre. Merci beaucoup.

Dans votre dernière lettre, vous avez écrit que vous me voyiez juste comme une bulle dans l'océan du progrès, et aussi, que cela était peut être dû à un défaut de vos yeux. Ce que vous avez écrit est correct. En fait, il en est ainsi parce que, comme je commence à le comprendre et à le voir maintenant (si ce n'est pas plus tôt) par la grâce du Maître, le cœur de mon Maître est un océan insondable qui échappe à toute description. Plus on plonge profondément dans cette mer, plus on remonte à la surface, mais je sais fort bien que la grâce du Maître est elle aussi illimitée. Révéré Sri Babu Ji, vous avez écrit que ma capacité à ressentir les expériences est bonne, mais je demanderais plutôt à qui elle est due. Seule votre grâce m'a fait don de tout ceci. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Sri Babu Ji, je suis maintenant prête à vous accompagner de toutes mes forces. Je vous accompagnerai partout où vous irez. Je verrai ce que vous me montrerez. Mais je prie le Maître vingt quatre heures sur vingt quatre pour que mon désir ou plutôt ma folie continue à croître. Je vous décris maintenant ma condition depuis le 15 mars 1953.

Il me semble maintenant être en permanence immergée dans la mer d'humilité, mais la forme de l'humilité n'est pas la même qu'avant. L'humilité semble avoir fondu tandis que je me suis installée profondément dans cette mer d'humilité. C'est probablement pour cela que je ne la sens pas me pénétrer. Je me trouve entièrement entourée par la mer, tout le temps, et je m'y suis installée. Non, il se trouve que je bois cette mer, l'avalant continûment, et par conséquent, la mer semble s'immerger en moi. Dieu seul sait pourquoi je n'arrive plus à savoir si la mer est en moi ou si je suis en elle. Mais en vérité, elle est totalement en moi et devient ma forme. Mais comme j'oublie ce fait souvent, j'en demeure ignorante et je ne sais si la mer est en moi, ou moi en elle. Par la grâce du Maître, la condition demeure toujours innocente, et je me trouve immergée en permanence dans la mer d'innocence. C'est comme si je ne connaissais rien dans cette condition. Si j'essaie de me concentrer sur la condition, j'arrive alors à connaître toute chose.

Il me semble être en permanence immergée dans la mer de l'oubli. La surface de la mer de l'oubli semble demeurer toujours lisse et plane, et j'y demeure immergée. Non, je demeure perdue. Il se produit aussi que la mer de l'Innocence, après s'être immergée (en moi), se perd en moi, et il en est de même avec la mer de l'Oubli. Plus je vais profond, plus pure et délicate est la perle (la condition) que je trouve. Je sens que les portes de l'âme commencent à s'ouvrir, ou qu'elles deviennent si minces et fines que la douce lumière apaisante sise à l'intérieur, illumine mon for intérieur. En fait, la lumière est dénuée de brillance, et elle est si pure, si délicate et si douce que mon for intérieur lui devient semblable.

Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille sans ressources,

Kasturi.

Lettre n° 291

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

20. 3. 1953

J'ai reçu vos lettres datées du 12 et 16 mars 1953. Je réponds maintenant à la lettre du 12 mars. Vous avez écrit, « Le Maître vivait dans mes yeux et je me suis éloignée hors de Son champ de vision. » Vous n'avez pas réussi à exprimer cette pensée correctement. Je vous écris ma vision selon ce que j'ai pu comprendre. C'est un état de dissolution (Laya awastha). Quand vous désiriez entrer dans les pensées du Maître, la pensée se sera inversée et se sera attachée à votre corps. Est-ce correct ? Si cela est correct, votre corps entier vous aura donné l'expérience que vous étiez vous-même le Maître. En conséquence, la seule pensée à développer est que ce corps est celui du Maître. Supposez que vous méditez sur 'A', si mon expérience et mon observation sont correctes et si votre condition est comme celle que j'ai décrite ci-dessus, vous méditez sur 'A' tandis que le corps entier considèrera cela comme vous-même, et si votre condition est réellement identique, vous commencerez la méditation sur vous-même en suivant la méthode ci-dessus. Ecrivez-moi pour me dire si ma pensée est juste. Vous avez écrit au sujet de la pureté. A cet égard, plus vous progresserez, et plus vous obtiendrez de pureté.

Je réponds maintenant à votre lettre du 16 mars. Vous avez écrit que le crédit de toutes vos expériences me revient. En fait, ce n'est pas le cas. Si j'avais cette capacité et ce talent, tous les abhyasis qui viennent à moi auraient les mêmes sensations. En fait, c'est le résultat de votre labeur personnel et de votre amour et dévotion. La condition d'innocence que vous avez décrite est naturellement présente en vous. Cela signifie que vous vous êtes imbibée de la plus grande partie de la pureté depuis l'enfance. Ce que vous avez écrit au sujet de l'humilité est correct; vous adoptez tellement cette humilité que le début de l'état de dissolution (Laya awastha) s'y trouve. L'abhyasi doit avoir l'état de dissolution (Laya awastha) en Dieu en toute circonstance, et c'est seulement alors qu'il deviendra une personne semblable au Maître. Dans notre mission, les gens font la pratique et la méditation, mais ils ne gardent aucun attachement à la méditation. Je suis las de leur parler et de leur écrire totalement en vain. Il est juste possible que je les élève. Je fais quelque chose (pour eux) sur une impulsion soudaine, mais je n'en retire aucun plaisir, et eux non plus. Je veux faire atteindre le but de la vie humaine à chacun. Plus le désir d'atteindre le but

sera intense, plus vite la personne attirera ou détournera l'attention de Dieu vers elle. Le proverbe bien connu dit que si le bébé ne pleure pas, la mère ne le nourrit pas de son lait. J'écrirai la suite après avoir reçu votre réponse.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 292

Révéré Sri Babu Ji, Lakhimpur

Salutations respectueuses, 20. 3. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Tout le monde va bien ici, et espère que vous allez bien aussi. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître. Dieu sait pourquoi ces jours ci, une sorte de chaos et de confusion se produit dans la mer ou dans la condition d'innocence, ou en d'autres termes, la condition se disperse et devient rugueuse. Avant, je voulais obtenir la dissolution totale dans le Maître et je le disais aussi, mais Dieu sait pourquoi j'ai tout le temps ce sentiment que je pourrai me quitter moi-même selon la volonté et le désir du Maître. Le ressenti ou la pensée de donner et de prendre ne s'élève pas du tout. Je rassemble le courage de me quitter seulement à la volonté et au désir du Maître, et je n'ai autant de courage que ce qu'Il me donne. Maintenant il a pris la responsabilité de mon état de dissolution complète sur Ses épaules, ou encore ma volonté et mon désir ont fusionné avec ceux du Maître. Le Maître au bon cœur a pris sur Lui la charge de mon courage et de mon progrès. Il me supportera et me dirigera comme Il le voudra. Je ne me préoccupe que de Lui.

Par la grâce du Maître, la condition est plus claire aujourd'hui. Sri Babu Ji, je vois qu'il y a une touche d'inconscience et d'état d'oubli dans chaque condition, mais quand j'avance d'une condition à l'autre, l'état de vigilance revient. Dans la condition actuelle, je reste la plupart du temps dans un état de vigilance mais la sensation de l'état conscient n'est là que de façon négligeable.

Sri Babu Ji, il me semble maintenant avoir sauté dans la mer d'humilité par la grâce du Maître. De même qu'après avoir sauté dans l'eau, le nageur

descend brusquement à une certaine profondeur dans une condition d'inconscience et ensuite se met à nager dans l'eau après avoir essayé de remonter en s'aidant de mouvements de ses mains et de ses pieds, de même je vais profondément au fond de la mer d'humilité dans un état d'inconscience. Mais il me semble maintenant avoir repris conscience, et par la grâce du Maître, je suis sûre que je réussirai à faire la traversée à la nage. Vous avez écrit dans votre lettre, « combien de temps devrai-je encore compter les points ? », et vous m'avez demandé quoi faire. A cet égard, je dis sincèrement que je ne sais rien. Je vous en prie, faites selon votre désir. Mais, en ce qui me concerne, je vous prie de me donner le désir ardent et la folie qui me permettront d'obtenir ou de rencontrer le Maître. Je ne me préoccupe que du Maître. S'il vous plaît, faites ce que bon vous semble.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille sans ressources, Kasturi.

Lettre n° 293

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

23. 3. 1953

J'ai observé une sorte de faiblesse au point 'O' à 14h30 hier, le 22 mars 1953. J'ai retiré la faiblesse à ce moment là. Je vous ai emmenée au point 'P' à 22h15 aujourd'hui, le 23 mars 1953. Je vous ai remplie des atomes du voyage spirituel à ce moment précis. Il est possible que vous commenciez votre voyage à partir de 14 ou 15h. Décrivez moi la condition ensuite. Quand vous aurez eu l'expérience complète dans les trois ou quatre jours, par la grâce de Dieu, je vous emmènerai ensuite au point suivant. D'après ma compréhension, je ne serai pas en mesure de compter les points car ils sont innombrables. Après avoir couvert le point 'Z', il est possible que je continue à vous emmener vers chaque point après une durée de trois jours, ou selon le cas. J'ai reçu votre lettre datée du 20.3.1953. Cette lettre ne nécessitant pas de réponse, je n'en ai pas dictée.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 294

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 3. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui et je l'ai parcourue avec plaisir. J'attendais votre lettre d'hier afin de répondre à vos deux lettres à la fois.

Mon Sri Babu Ji, le frère Hari m'a fait savoir aujourd'hui que vous étiez gravement malade. J'avais aussi ressenti que vous étiez malade pendant les derniers jours, c'est pourquoi je m'inquiétais de votre santé dans mes lettres. S'il vous plaît, prenez le médicament du médecin afin de rapidement retrouver la santé. Tout ce que vous avez écrit après avoir observé ma condition est entièrement correct et correspond à mon journal du 25 février. Je ne suis pas encore capable de m'exprimer aussi clairement que vous. Quoiqu'il en soit je vous décris maintenant ce que j'ai pu comprendre de ma condition. Vous avez écrit au sujet de la méditation. Par la grâce du Maître, cela a déjà commencé automatiquement. Je dois maintenant y exercer l'esprit. Ma méditation se dirige automatiquement vers la condition à venir. Un grand merci de m'avoir emmenée au point 'P', j'ai pu en faire l'expérience le jour d'après. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle.

J'avais coutume de faire ce que vous aviez écrit plus tôt, « Avant de commencer un travail, pensez que je fais le travail, que ma pensée et ma force sont à l'œuvre. », mais dans la condition actuelle, dès que ma pensée se dirige dans cette direction, je ressens cela très facilement et de façon automatique. En d'autres termes, cette pensée est devenue une de mes possessions. Parfois, quand je veux méditer sur le Maître, la pensée s'inverse. Cela ne m'a pas plu et à cause de cela, l'esprit et le cœur ressentent de la lourdeur. En conséquence, seule la gloire du Maître demeure en vue au lieu de la mienne, non, mon corps entier devient Son corps.

Sri Babu Ji, ma condition ressemble à un souvenir endormi. Maintenant, au lieu de demeurer dans un état d'inconscience et d'oubli, je ne ressens jamais ces conditions. Après avoir observé la condition, le ressenti devient vide. En d'autres termes, la force du ressenti disparaît, laissant les sensations vides. C'est pourquoi je demeure ignorante de l'expérience des sensations, bien que l'ignorance me soit inconnue, par conséquent elle devient vide, cependant, je fais certainement l'expérience du bonheur de la condition. Il y a sans doute un

vide dans l'expérience, et la joie de la condition dont je fais l'expérience, est comme une vibration dans le souvenir endormi. Les sens ne font l'expérience que de ce type de sensation. Mais l'expérience ne fait pas l'expérience de cette joie. En fait, je ne connais pas ma condition.

S'il vous plaît, écrivez-moi vite au sujet de votre santé. Puissiez vous être en bonne santé. Il est probable que maître Saheb vienne ici, je vous écrirai alors si une autre condition se fait ressentir.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille

Kasturi

Lettre n° 295

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 3. 1953

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que je médite sans en retirer aucun plaisir ni charme. Il est certain que je médite, pourtant je deviens même ignorante de la méditation. Il me semble devenir ignorante de toute chose. Cette ignorance est telle que je me trouve ignorante de l'ignorance même. En d'autres termes, je ne suis même pas consciente de mon ignorance. On pourrait dire aussi que même l'expérience devient silencieuse et inactive. Mon Babu Ji, à présent, tout mon corps semble être le Sien. Non, seul Son corps est vu et ressenti, maintenant je suis devenue Lui.

Dans la condition actuelle, je demeure immergée dans une mer vaste et profonde, dans laquelle aucune vague ne s'élève. Les vagues se sont calmées et sont tranquilles, mais il y a une petite vibration, tandis que la surface demeure lisse. La mer profonde semble avoir adopté ma propre forme. Il n'y a ni son, ni mugissement, seulement une petite vibration. Jusqu'à présent, les sens demeureraient éveillés même dans la mer, mais maintenant je constate qu'ils meurent et deviennent semblables à un corps sans vie. L'absence de sens s'est immiscée dans les sens, en d'autres termes, un état de calme les a recouverts.

Mon Babu Ji, maintenant c'est moi que je vénère. C'est à moi que je pense et que je prie même. A présent, je suis devenue le soi intérieur, ou le soi intérieur est devenu ma forme, mais il est certain qu'au fond de ce 'je' et de ce 'moi', quelqu'un d'autre se cache, ainsi le désir ardent de Le rencontrer continue à attiser mon Soi intérieur. L'œil intérieur semble aussi s'être calmé, ou en d'autres termes, le soi intérieur s'est exposé, par conséquent la question de l'œil intérieur ne se pose pas, ou encore, tout s'est maintenant transformé en le soi intérieur. On peut dire aussi qu'il n'y a ni soi intérieur, ni soi extérieur. A cause de la petite vibration, les sens ne sont pas morts car ils reçoivent une petite animation de la vibration. Je ne sais pas, vous devez bien le savoir.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Amma Ji vous demande de prendre la peine de venir ici pour la célébration du 4 avril avec tous les membres de la famille.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 296

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

2. 4. 1953

J'ai reçu vos lettres datées du 24 et du 29 mars 1953. Je réponds à votre lettre du 24 mars. Quand l'état de dissolution (Laya awastha) augmente, il n'est pas nécessaire de penser que le Maître fait le travail. Plus on se dissout dans le Maître, moins il y a de dualité. La dualité vient dans la pratique (Pooja), par conséquent de la lourdeur est ressentie dans le cœur. Dans de telles circonstances, dans une telle condition, on doit méditer légèrement de façon naturelle. Plus la condition est légère et subtile, moins on trouve les mots pour la décrire. Dans la condition supérieure, la vacuité augmente et à un certain stade, cela n'existe pas non plus.

Voici la réponse à votre lettre du 29 mars 1953 : j'ai sauté de joie en lisant la description de cette condition où vous êtes, « je ne médite que sur moi-même ; c'est moi que je vénère et que je prie aussi. » C'est une nouvelle de bon augure pour un meilleur état de dissolution (Laya awastha). Quelqu'un a dit, « C'est un péché de vénérer un autre que soi-même. »

Je voulais donner une très longue réponse à votre lettre du 29 mars, mais aucun scripteur n'était disponible. Enfin, c'est la volonté de Dieu. Ce que j'ai écrit moi-même est dans un langage très approximatif, et l'expression n'est pas correcte non plus.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 297

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 4. 1953

J'espère que vous avez reçu ma carte. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, la vitesse du progrès ne semble ni rapide, ni lente. Je ne la sens pas du tout cependant, j'avance ou je progresse automatiquement. En fait, je n'ai pas de vitesse, ni ne me tiens à l'arrêt, mais j'avance ; la condition intérieure reste la même, bien que les conditions continuent à se succéder comme le temps qui change et qui n'affecte pas l'année. La concentration de chacune de mes particules semble maintenant être dirigée vers l'intérieur. En d'autres termes, on peut dire que le corps extérieur se reflète légèrement à l'intérieur. En méditation, je sens mon Maître dans toutes les particules et je peux dire à présent que je ne suis plus, mais que chacune de mes particules est celle de mon Maître. Je m'y noie à présent. Autrement dit, le Maître et seul le Maître s'est installé dans chaque particule. Dans cette condition, je ne ressens rien à l'intérieur et je ne vois rien à l'extérieur. Il est là partout où se tourne mon regard.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 298

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 4. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui. Je l'ai parcourue avec plaisir. En fait, votre bonne lettre a apporté de la joie à la journée. Votre bonté et vos lettres me servent d'échelle pour atteindre le but. Maintenant je vous décris ma condition spirituelle.

Babu Ji, je ne sais pas ce qui se passe, j'ai tout le temps sommeil sans toutefois m'endormir. Quand je prends du courage, la condition s'éclaircit pendant un court instant, et mes yeux semblent ouverts, mais quand j'oublie, la même condition revient. En fait, on ne peut pas appeler cela de la paresse. La condition demeure tout aussi endormie même s'il y a de l'activité parmi les membres de la maison. Quelque fois, le mental et le cœur s'éclaircissent puis de nouveau deviennent comme intoxiqués. Cependant j'accueille la condition que le Maître donne mais je vois qu'il y a un obstacle à ressentir la condition parce que je ne peux pas me contrôler. Je reste dans une condition particulière partiellement intoxiquée.

Mon Babu Ji, Dieu sait pourquoi je n'arrive pas à me souvenir du préfixe 'Sri'¹ devant le nom du Maître, et cela ne me semble pas étrange. Je suis tout à fait à l'aise quelque soit la manière dont je m'adresse à Lui. La barrière entre l'intérieur et l'extérieur semble avoir disparu, et l'intérieur et l'extérieur sont devenus identiques. Il serait tout à fait correct de dire que le Maître et moi sommes la même chose. Je termine la lettre maintenant car il est tard dans la nuit. J'ai écrit à la hâte, j'écrirai plus longuement dans ma prochaine lettre après avoir fait l'expérience (de la condition).

Amma Ji transmet ses bénédictions pour votre très longue vie. C'est votre anniversaire aujourd'hui. En ce jour, nous vous transmettons tous nos bons voeux et prions pour que notre Babu Ji ait une très longue vie et que la mission progresse à pas de géants.

¹ Sri : Particule marquant le respect et la vénération dont la signification en sanskrit est 'splendeur'.

Amma Ji envoie une offrande (Prasad) pour vous tous, incluant le frère Hari Saheb.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 299

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 4. 1953

J'ai reçu votre lettre hier. J'ai déjà envoyé une réponse partielle. J'espère que vous l'avez reçue. Babu Karuna Shankar Ji demeure toujours chez Maître Saheb. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dieu sait pourquoi, la forme pure de la spiritualité semble avoir revêtu ma propre forme. Maintenant, je me suis habituée à boire la tasse pleine à ras bords de spiritualité. Ma condition spirituelle ressemble à un jardin qui prend son origine de moi et s'y développe, tout en étant arrosé continuellement de spiritualité pure. Je sens que le parfum de la spiritualité pure émane et se répand continuellement de mon être. Je ressens maintenant que la spiritualité pure devient ma propre forme et commence à descendre en moi.

Mon Babu Ji, ma condition est telle que mes yeux intérieurs deviennent tout à fait purs. Je vois à présent la pureté dans toute chose et partout, et je commence aussi à me connaître. Je vis en permanence en moi et je vagabonde agréablement en moi-même. Je ne sais pas si la soif pour le Maître ou pour moi augmente, mais je crois que le second point est correct. Pourtant, quelqu'un d'autre est caché au fond de moi mais dans une forme très subtile, et c'est pourquoi je ne réussis pas à me souvenir de Celui qui est au fond.

Mon Babu Ji, il sera maintenant correct de dire que « l'image du Bien-aimé est dans mon cœur, dès que j'incline la tête, je le vois là. » Maintenant, le système est inversé. Il est fort probable que la Réalité dans sa forme réelle commence à se manifester en moi. Vous en savez plus. Dieu sait pourquoi, je n'ai pas envie de penser que le travail est fait par le Maître, mais cela se produit

certainement sous une forme ou une autre, ou alors je le fais très légèrement à l'intérieur de moi, mais je le fais certainement.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 300

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 4. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Qu'en est-il de votre santé ? Maître Saheb a corrigé la préface. Mon père et moi l'avons tous deux examinée avec attention. Vous aurez beaucoup de travail à faire là-bas puisque vous êtes seul. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans ma condition, il m'est agréable de répéter maintenant que « *c'est un péché d'adorer tout autre que soi-même.* »

Par la grâce du Maître, cette condition commence à briller en moi comme un miroir. La condition est telle que je me sens quelque peu ensommeillée extérieurement, bien qu'avec une intensité moindre depuis que je vous ai écrit. Mais grâce à ce qui reste éveillé à l'intérieur, je n'ai pas d'oisiveté physique et je ne dors pas non plus tout le temps.

Sri Babu Ji, il semble n'y avoir ni vie, ni mort, mais à présent je ressens souvent qu'il n'y a que la vie où il n'est pas question de mort. Mon Maître a fabriqué un commencement de cette vie immortelle. Toutes les tendances et facultés internes et externes semblent ne plus exister, parce que là aussi, leur condition est telle qu'il n'y a ni vie, ni mort. Dieu sait ce qu'il y a là.

Mon Babu Ji, le Maître semble rester immergé dans chaque atome et particule de mon corps, et c'est pourquoi l'humilité devient partie intégrante de moi-même ; de plus, la condition est ainsi que l'océan s'immerge dans une coquille de noix, non, il n'y a ni mer, ni goutte d'eau maintenant. Dieu seul sait

où toutes deux ont disparu. Mon Babu Ji, peut-être avez-vous oublié de m'écrire après m'avoir hissée au point 'Q'. Ayez la gentillesse de m'écrire. Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 301

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

12. 4. 1953

J'ai reçu toutes vos lettres. Je ne connais pas bien l'Hindi. Ma main tremble aussi en écrivant. Je n'arrive pas à relier les pensées en une seule chaîne, par conséquent, la pensée s'éparpille. Jusqu'où dois-je décrire mes défauts ? Je dois toujours chercher le support des autres. Une seule personne ne peut pas tout faire. Je veux que tout le travail soit fait en coopération, et chacun peut faire le travail dont il est capable, mais d'une façon ou d'une autre, les gens ne sont pas intéressés. Ceux qui n'arrivent pas à s'intéresser aux affaires divines ou spirituelles, doivent développer leur intérêt pour le travail de la mission, et si leur but est sincère, il leur deviendra ensuite possible de développer leur intérêt pour les affaires divines. Mais pourquoi prendre cette peine puisque le but est mien, et cela est un fait. C'est en fait pourquoi je demande et essaie d'apaiser chacun avec l'espoir que la flatterie portera ses fruits ou que quelqu'un en prendra avantage. Si les gens lisaient ces phrases, ils en riraient certainement, mais que puis-je faire à mon propre cœur ? Je veux déverser chaque chose en chacun. Il est possible que ce soit la raison pour laquelle les gens ne sont pas prêts à l'accepter. Je déverserai cela certainement avant mon dernier soupir ; cela n'a pas d'importance si une partie déborde. Si c'est déversé en une personne, les autres pourront recevoir le trop plein. Je veux donc le déverser en chacun. En ce moment, la condition est ainsi que la véritable spiritualité peut être déversée en chacun, ou au moins en ceux qui la désirent ardemment.

Jusqu'ici, j'ai parlé des autres, maintenant, je vais parler de moi. Je deviens si paresseux et inactif qu'un autre exemple du même type sera difficile à trouver. L'état d'oisiveté est comme s'il n'y avait pas de vie dans le corps. Quand je suis allongé, je ne veux pas me lever et quitter le lit pendant six mois.

La nourriture est prête, mais il y a tant de paresse que je ne veux pas prendre de nourriture à ce moment là, et je retarde la prise de nourriture. J'ai soif, mais je pense que je prendrais de l'eau en me levant. Il y a des travaux à terminer mais je ne veux pas les faire. Bon, Dieu rend justice. Une personne si oisive et paresseuse obtient des personnes oisives et paresseuses. Je sais que je suis responsable de l'oisiveté dans ma mission et c'est pourquoi les gens ne m'écoutent pas la plupart du temps. Qui donc obtient de la vie d'un cadavre et depuis quand l'activité peut-elle surgir de l'oisiveté ? Toutes deux sont radicalement opposées l'une à l'autre.

J'en arrive maintenant au sujet. Je m'étais beaucoup concentré sur le point 'P' parce que je ne pouvais pas l'estimer correctement. Cette erreur est toujours commise à cause de mon habitude à me hâter en toute chose. Afin de ne pas me concentrer à nouveau, j'utilise souvent mon pouvoir de volonté spécial pour finir le travail, et à cause de mon empressement, je n'arrive pas à estimer combien d'intensité doit être appliquée. Je m'y efforce beaucoup mais en vain. Comme j'avais donné beaucoup de transmission au point 'P', il s'est développé tellement de force que vous n'avez pas pu la digérer. Quand je vis que vous n'arriviez pas à la digérer, j'ai dû la digérer (moi-même). En même temps, j'ai aussi gardé à l'esprit que je développais la pensée ou l'attention que vous-même puissiez atteindre le point suivant. Ainsi, vous avez commencé à avancer à 11h45. Aujourd'hui, vous aviez besoin d'un peu de support ; je vous l'ai donné et vous avez atteint le point 'Q'.

Votre pensée que le parfum de la spiritualité émane de vous tout le temps, est correcte. Vous avez écrit qu'elle était produite mais ce n'est pas vrai. C'est présent en chacun. Ce n'est pas ressenti à cause des voiles créés par l'homme. La sensation que vous voyez la pureté en toute chose est correcte. Quand l'être humain devient introverti, et n'est plus extroverti, la condition à l'intérieur de lui-même se reflète à l'extérieur. Le renoncement est nécessaire (Vairagya), car quand il y a renoncement complet, s'il y a un quelconque attachement, son poids n'est pas ressenti, même dans les pensées, et cette chose disparaît de la vue et de l'esprit. Quand cette condition se développe, Dieu et seul Dieu demeure, et il n'est pas nécessaire de se retirer dans la forêt pour méditer. Vous avez écrit que vous commencez à vous connaître vous-même. Je n'ai pas suivi. Décrivez moi ce que vous avez commencé à connaître. Quand on obtient la dissolution dans le Maître, la sensation du 'Soi' disparaît alors, et la pensée que le Maître fait toute chose se développe. Mais c'est un état de dissolution (Laya awastha) immature ;

quand la pensée de qui fait le travail disparaît ou quand il n'y a pas de poids par rapport à qui travaille, alors c'est un bon état de dissolution (à maturité). Mais il y a quelque chose au-delà. Il est vrai que vous méditez sur vous-même. Je pense que c'est la signification de votre phrase où vous dites reconnaître votre propre soi.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji,

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 302

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13. 4. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui. Je l'ai parcourue avec plaisir. Un grand merci de m'avoir emmenée jusqu'au point 'Q'. Il m'a semblé ressentir un peu de monotonie mais je vais bien maintenant. Dieu sait quand la prière de cet être 'pauvre' sera entendue pour que le nombre de personnes assoiffées de connaissance spirituelle ou divine commence à augmenter. Nous verrons bien quand notre voix L'atteindra. Tout en étant loin de nous, Il est cependant ce qui nous est le plus proche. Je vous décris maintenant mon expérience, par Sa grâce.

Vous avez écrit, « Qui obtient vie d'un cadavre ? » Mais, ce que je comprends de mon humble esprit est le fait que la vie au sens réel n'est reçue que du cadavre. Seul le cadavre la reçoit aussi, que l'on arrive à le reconnaître ou non. Le cadavre nous donne la leçon du Renoncement, grâce auquel nous réussissons dans notre quête de la vie réelle, après avoir fermé nos yeux à tout ce qui est faussement brillant. Mais ce n'est pas de Sa faute si nous persistons à pleurer et à ne pas utiliser notre mental. On obtient toujours un nouveau corps et une nouvelle vie après s'être transformé en corps mort. Vous avez aussi écrit, « Comment peut-on atteindre la vigilance à partir de la paresse ? ». Pour ma part, j'apprends et je vois que la vigilance réelle s'atteint à partir de la paresse. La vigilance est ce qui nous maintient toujours attentif pour le Maître. Si nous ne Lui sommes pas attentif, alors nous sommes certainement paresseux. On dit

que même le cadavre a des oreilles, par conséquent il ne saurait être question de manque de vigilance. On commence à obtenir la vigilance en la perdant. Sri Babu Ji, c'est vous qui m'enseignez cela. En fait, il ne s'agit pas de votre condition, mais nous sommes paresseux et oisifs à rester occupés à nous adorer nous-mêmes. Vous nous éclairez de votre lumière à travers chacun de vos mots, tandis que nous, aveugles que nous sommes, fermons les yeux à cette lumière. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Vous avez écrit, « Le fait de vous rendre hommage signifie que vous méditez sur vous même. » Vous avez raison. Mon Sri Babu Ji, ma condition est telle que j'ai perdu la vie en mettant fin au Soi. Je n'ai jamais su que le Soi est Dieu. Dieu seul sait pourquoi ma condition va en sens inverse. Par la grâce du Maître, je vois et ressens maintenant que le Maître se fond et se mélange à chaque partie de mon corps, se mêlant à chaque atome de mon corps. La goutte boit l'océan. L'humilité semble irradier de chaque atome de mon corps et de mon souffle. Il n'y a plus de condition de paresse. Mon Babu Ji, ma condition est ainsi que je me suis perdue en moi-même et toutes les choses convergent en moi.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 303

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 4. 1953

J'espère que vous avez reçu la lettre que j'ai envoyée par l'intermédiaire de Maître Saheb. Là-bas, Maître Saheb, Shukla Ji et le frère Saheb de Kukra, ont dû avoir beaucoup de plaisir, car il doit être difficile de trouver une seule personne dont le cœur ne fondrait pas en vivant près du Maître, mais par la grâce du Maître, je n'ai pas été privée de ce bonheur. Ma condition a été telle que je me suis trouvée vivante là-bas toute la nuit et même quand les yeux s'ouvraient. Durant le sommeil, j'ai ressenti comme si je vous posais des questions et que je recevais des réponses de vous. Je ressentais aussi être assise près de vous avec les autres. Mais dans la journée, la condition était différente. Je vous décris maintenant la condition actuelle dans laquelle je vis. Ma condition est bien

décrite par ces mots, « Quand la nuit tombe, je me retire au lit, et au lever du jour, je me lève. » La nuit, toutes les choses, le corps, le cœur et l'âme, sont vendus. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, il me semble être absorbée dans toutes mes veines. Je vois ma propre beauté divine dans la plus petite particule de mon corps. Dans la condition que je ressens, une scène naturelle semble apparaître et changer ensuite. Il ne semble y avoir aucun attachement, seulement la sensation que le cœur n'est pas encore ouvert, par conséquent, chaque condition apparaît vivre à l'intérieur de cette limite et tend à devenir illimitée. Par la grâce du Maître, il est possible que je sois au-delà de cette limite, du point de vue du cœur et de la condition. On peut aussi dire que mes yeux voient toujours au-delà. Aucune limite ne me retient, mais peut-être le Maître est-il retenu par la limite, bien qu'Il soit libre. Enfin, je ne suis pas sûre de ce qu'Il en est pour Lui. Il en sait plus sur Lui-même. Mon Babu Ji révérend, je vois que je ne m'incline que devant moi, car c'est un péché de s'incliner devant les autres, ou bien je suis moi-même le Maître. Bien qu'ayant cette condition, je n'arrive pas à me souvenir de Lui. En fait, je ne sais même pas s'il y a souvenir ou non. En fait, je ne me souviens pas être absorbée dans chaque atome de mon propre corps. Sri Babu Ji, la condition est ainsi que je suis devenu si proche avec le Maître qu'il n'y a pas de voile entre Lui et moi. Je me demande si par Sa grâce il ne s'agit pas d'un aperçu de l'état d'égalité. Babu Ji, vous savez que la relation d'égalité avec Lui ne sera jamais possible pour ce qui est du cœur, pourtant ce dernier peut entrevoir un peu cette condition. Mais vous savez bien ce que vous me donnez. D'écrire que la condition d'égalité est présente n'est pas conforme à l'étiquette, veuillez m'en excuser mais cela est dû uniquement à votre grâce. Dans la condition actuelle, chaque particule du corps paraît devenir semblable à un cristal clair. Il semble aussi que le Maître a enchâssé des perles pures et véritables de Réalité dans chaque particule de mon corps, en les ramassant dans l'océan de spiritualité; ces perles présentent toujours une vision fugitive particulière comme déjà décrit. Babu Ji, la condition est maintenant telle qu'il n'y a ni la sensation du Soi en disant 'je', ni la sensation de 'Vous' en disant vous, parce que Vous n'avez pas d'identité séparée, et maintenant, il n'y a pas de différence entre 'moi' et 'vous'. Maintenant, il y a ce bonheur dans la condition ou un aperçu du bonheur pur duquel le poids du bonheur a été retiré. Tout est pur à présent, non, je ne sais même pas s'il y a la pureté ou non, car je suis innocente. Mais il y a quelque chose présente dans la condition, et je la

nomme joie ou bonheur tandis que j'en demeure actionnaire ou bien séparée d'elle. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi je deviens identique (à ce bonheur) quand je pense à moi-même comme à un actionnaire, et je m'en ressens totalement séparée quand (je m'en pense) séparée. Vous devez savoir ce qu'il en est. Maintenant, on peut dire ceci : que ce soit une expérience de bonheur ou d'autre chose, j'en demeure toujours séparée ou au-delà.

Amma vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 304

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

22. 4. 1953

J'ai reçu votre lettre du 16 avril. L'absorption dans le 'Soi' dans le chemin du yoga est intérieure. Vous avez écrit que vous vous êtes immergée dans chacun de vos nerfs. Vous devez vous y immerger encore plus et un long chemin reste encore à parcourir. Jusqu'à maintenant, votre progression sur ce chemin est seulement d'un ou deux centimes de roupie. L'expérience selon laquelle vous voyez votre propre beauté dans chaque particule de votre corps est correcte. Vous n'avez pas encore été en mesure de voir votre propre beauté en totalité, il y a encore beaucoup à voir. Nous devons développer nos yeux de telle sorte que du début à la fin, il n'y ait que de la lumière et rien que cela, et de sorte qu'un œil ne puisse voir ou plutôt ressentir l'autre œil. Votre expérience au sujet de votre cœur qui n'est pas encore ouvert est correcte ; je vous l'avais déjà écrit auparavant. Dans notre système, le cœur est ouvert de sorte qu'aucune limite n'y subsiste, pour ainsi dire. Vous m'avez bien rappelé que je dois toujours corriger et modifier votre cœur. Je vous ai emmenée à un stade très élevé mais je suis demeuré sans information en ce qui concerne votre cœur. Vous avez écrit, « Bien que le Maître soit libre, Il s'est pourtant enchaîné maintenant. » Cela signifie que Son pouvoir fusionne en vous, par conséquent, Il est ressenti dans ce pouvoir. Comme l'enchaînement est présent en vous, on ressent que Lui aussi est enchaîné. Dieu apparaît enchaîné à la personne qui est elle-même enchaînée.

C'est la raison pour laquelle on a pensé que Dieu était enchaîné lorsqu'on s'en est souvenu, en conséquence, le culte solide a commencé. Vous avez décrit 'l'égalité'. Cela montre que Brahmâ est entrevu, et cette condition montre aussi que vous vous y dirigez tout droit.

Vous avez écrit, « Chaque particule de mon corps est devenue semblable à un cristal clair. » Il me semble que vous n'avez pas bien saisi cela. Il me semble que vous devez voir le Maître dans chaque particule de votre corps, et cela est une très bonne condition. Puisse Dieu vous bénir ! Vous avez aussi écrit qu'il n'y a ni le ressenti du soi en prononçant le mot 'je', ni le ressenti du 'Vous' en prononçant le mot 'Vous'. Ceci indique une très bonne condition de dissolution (Laya awastha). La conscience du corps est encore présente en vous et cela prend du temps à partir. L'indication en est que vous méditez en pensant ou considérant que votre corps est celui du Maître, et ceci constitue le second stade de l'état de dissolution (Laya awastha). Mais vous devez continuer ainsi jusqu'à cela fasse son chemin et donc la place.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 305

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 4. 1953

Maître Saheb m'a donné de vos nouvelles et m'a appris que vous souffrez d'attaques le matin et le soir une heure durant. Puisse Dieu vous guérir rapidement.

Ma condition est ainsi que je vois le reflet de la réalité dans chaque particule, à l'intérieur et à l'extérieur de moi. La même lumière émane de chaque particule. Il y a une sorte de parfum particulier d'extase pure dans la condition, et pas seulement, car ce parfum est ressenti dans chaque particule. Mon Babu Ji, j'appelle cela la Réalité, mais pour ce qui est de la condition, il est fort probable que ce ne soit pas approprié. Toute la condition est en moi et partout. Dieu seul sait ce que c'est, tout le spectacle que je vois semble naître de

moi. Je ressens maintenant que j'ai perdu mes sens etc. Les mots 'tien et mien' n'ont maintenant plus de signification. La condition paraît parfumée. Je n'ai aucun attachement avec la condition. Aucun poids d'aucune sorte n'est ressenti. La condition est totalement vide.

Mon Babu Ji, il me semble avoir perdu la conscience de mes sens. Ma condition est un état d'oubli particulier. Je ne sais même pas si j'ai rencontré le Maître ou non. Il me semble avoir perdu le contrôle de mon cœur et de mes sens, et le Maître a retiré les chaînes des sens et m'a libérée de tout cela. Maintenant la condition est ainsi que si quelqu'un ne se sent pas bien, j'en deviens troublée. Je Le prie pourtant je vois qu'aucune perturbation ne m'affecte.¹

Je ressens à présent que la condition est si humble que les plus jeunes tout comme les aînés me semblent plus âgés que moi. En d'autres termes, les uns et les autres me paraissent semblables. Personne au monde ne me paraît plus jeune que moi. Peu importe que l'on médite ou non. Dieu seul sait pourquoi je ne peux pas exprimer mes sentiments par mon comportement, qu'on dise du mal de moi ou qu'on fasse mon éloge. Sri Babu Ji, plus rien ne demeure sous mon contrôle. Avant, par la grâce du Maître, toute chose, c'est-à-dire mon cœur, mon esprit et mon comportement, était sous mon contrôle. Je suis maintenant dans un état d'oubli. Lui seul sait comment Il me dirige. De plus, il me semble à présent que chaque personne, même un enfant, peut m'enseigner toute chose, qu'elle soit terrestre ou spirituelle.

Je ne peux pas faire la différence entre la Réalité et d'autres choses. En fait, le mot 'Réalité' n'exprime pas correctement la condition. Le Maître sait bien de quoi il s'agit. La condition est ainsi que je n'arrive pas à l'absorber comme je le voudrais. Le Maître en sait plus. Il se peut que l'amour soit naturel, mais il n'est pas ressenti dans ma condition. D'où puis-je l'amener et que puis-je faire? Je L'aimerai certainement.

Dans la condition actuelle, je fais l'expérience d'une gloire étrange et d'une extase particulière dans chaque particule. Maintenant, la beauté, y compris mon extase, est tout juste semblable à mon humble forme. Je ne peux pas dire que je n'ai pas d'amour, et s'il y a de l'amour pour moi-même, il n'est destiné à

¹ Dans la condition humaine habituelle, le corps reçoit la vie de l'âme et ses sens sont de nature humaine ; après que l'âme se soit dissoute dans le Divin, seul le Divin anime le corps et ce sont les sens de la Nature Divine qui sont alors à l'œuvre. – Sœur Kasturi, janvier 2007.

personne d'autre. Oui, l'amour n'est pas sous la forme de l'amour, mais il se trouve sous Sa forme.

Sri Babu Ji, que puis-je faire ? Ma condition est ainsi que je ne suis ni libre, ni enchaînée. Je suis invincible. Je ne suis ni consciente ni inconsciente, parce que ce ne sont que des conditions, et à présent les conditions n'ont pas de signification pour moi, ou je ne m'en préoccupe pas. Que je sois avec attributs ou sans attributs, Lui seul le sait. Peut-être suis-je rien ; je suis humble, très humble, vous savez bien ce que je suis. Il me semble être invincible. Babu Ji, vous connaissez bien ma condition. Ce que vous en direz sera correct. J'ai décrit ce que j'ai pu ressentir de ma condition.

J'ai reçu les livres. Chaque chose s'arrangera graduellement. Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Bitto et Prahlad vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 306

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

25. 4. 1953

J'ai reçu votre lettre du 22 avril. J'ai été transporté de joie en la parcourant. Il est dans l'air du temps de vendre le verre et le diamant au même prix. Ce n'est pas la faute ni la folie de l'époque mais en fait, c'est la faute de ceux qui ont gâché l'époque. A présent, il suffit d'être quelque peu instruit et d'avoir l'esprit religieux pour devenir guru ou enseignant, et ceux qui enseignent sont pour la plupart de la même espèce. Ayant adopté le déguisement du Faquir, ils sont devenus des gurus du Monde et se sont mis à enseigner au monde entier différentes formes de pratique. A cause de leur fausse apparence extérieure, les gens se sont mis à déposer leur foi en eux et à faire ces pratiques. Dans de telles circonstances, il n'est pas question que les gens me suivent car prestance extérieure et couleur m'ont toutes deux quitté. Pourquoi me suivrait-on, même si je pouvais dire quelque chose ? Il en est ainsi parce qu'il n'y a pas trace de tous ces tours que les saints et faquirs utilisent. Dans un de ses discours, Swami Vivekananda Ji a dit que son travail serait terminé s'il réussissait à préparer

vingt hommes dotés de l'œil et de la vision intérieurs, et aptes à commencer à se voir à l'intérieur d'eux-mêmes. Je pense qu'il a à peine obtenu une ou deux personnes, tandis que je veux des centaines de personnes semblables ; par conséquent, sans l'aide de Dieu, une telle chose ne peut pas se produire, et tout cela dépend de Sa volonté et de Son souhait. Nous continuons à faire le travail selon la nécessité.

Vous devez avoir lu dans notre brochure, « Guru Sandesh », ce qu'est la condition de réalisation de Dieu. Je veux la même condition. Que ceux qui acceptent la forme possédant la conque, le disque, la massue et le lotus¹ reçoivent mes bénédictions et mes salutations. Ils ne savent pas qu'ils ne gagnent rien spirituellement en acceptant Dieu comme quelque chose de matériel. C'est plutôt une insulte à Dieu. Le problème à penser de la sorte est que nos yeux se collent uniquement à la matière, et je pense qu'on donne à Dieu une raison d'être offensé. Si on dit d'une personne propre et nette qu'elle est sale, elle en sera certainement offensée. Vous aviez déjà atteint la condition de Réalisation de Dieu avant, mais ce n'était pas aussi clair. Considérez cela comme un jouet d'enfant. Nous devons continuer à nous absorber profondément en nous-mêmes et à voir notre propre beauté, c'est le seul point positif à devenir introverti. Mais ce n'est pas une condition où on peut se stabiliser et demeurer longtemps. C'est le début de la science réelle du Divin (Brahmâ Vidya), nous devons avancer encore et encore plus loin. Quand la sensation de cette expérience s'en ira, ce sera alors le deuxième pas vers la condition réelle. Plus vous avancerez, plus l'expérience que vous obtiendrez changera. La mer insondable dans laquelle nous devons nous immerger totalement est à des lieux de là.

Vous avez écrit que la condition maintenant est ainsi qu'il n'y a ni attachement, ni aucune sorte de poids en elle. Cela signifie que votre 'Soi' qui était solide, s'est évanoui, et maintenant, vous n'êtes plus l'acteur du travail et les impressions (Sanskars) ne se forment plus. Vous avez aussi écrit que vous n'avez plus de sens. C'est tout à fait correct. Mais il y a encore de la lourdeur dans les sens et ils ne sont pas affinés. Ils s'affineront à mesure que l'état de dissolution (Laya awastha) grandira. Les sens s'affineront totalement dès que vous atteindrez l'état complet de Négation. Que puis-je faire à mes yeux, qui

¹ Allusion aux attributs de Vishnou qui symbolisent ses quatre pouvoirs.

considèrent toujours comme un début ce que vous avez atteint après avoir progressé.

Mon idée de la Réalisation est très élevée. Je ne peux pas appeler un abhyasi, une âme réalisée tant qu'il n'obtient pas lui-même sa dissolution totale en Dieu. Je ne trouve aucune personne semblable pour le moment. Mais ce serait une autre affaire si mon Guru Maharaj préparait une telle personnalité. Ma fille, il se peut que je devienne spirituellement myope. Je vais vous raconter une histoire. Un jour, Duryodhan demanda à Sri Krichna : « Pourquoi aimez-vous tant Arjun alors que vous ne m'aimez pas, moi qui vous suit apparenté ? » Au bout d'un certain temps, Sri Krichna répondit ainsi : il demanda à Arjun de dresser la liste de toutes les mauvaises personnes de son royaume, et à Duryodhan de dresser la liste de toutes les bonnes personnes de son propre royaume. Tous deux s'en allèrent. Quand Arjun revint, il dit qu'il n'avait pas pu trouver une seule mauvaise personne à mettre sur la liste, tandis que Duryodhan informa qu'il avait été incapable de trouver une seule bonne personne. Alors Sri Krichna dit que c'était la raison pour laquelle il aimait tant Arjun. « Il est si bon que chacun lui paraît bon, et vous êtes si mauvais que personne ne vous semble bon. » Je crains d'avoir développé en moi le regard de Duryodhan. Vous avez écrit que personne n'est plus petit que vous dans ce monde. C'est une condition qui est très proche de l'état de Dieu (Brahmâgati). Même dans cette condition, une condition plus élevée se développera et ce ne sera pas non plus la dernière. Je vous dirais bien ce qu'est la condition qui se développera après celle-ci, mais je ne veux pas le faire afin que vous n'y fixiez point votre pensée. Vous atteindrez certainement cette condition si Dieu le veut. Vous avez écrit qu'auparavant le cœur, l'esprit et le comportement étaient tous sous votre contrôle mais que maintenant vous demeurez dans un état d'oubli. Cela signifie que toutes les couleurs se mélangent pour former la couleur blanche, mais qu'elles n'ont pas fini de se mélanger totalement. Par la grâce de Dieu, cela se produira aussi. Vous avez écrit, « Ma propre beauté, ma propre extase, sont toutes deux mes humbles miracles. » Cela signifie que la condition de non dualité a commencé. Quand cette condition s'épanouira totalement, elle changera légèrement. Je ne veux pas vous en dire plus à l'avance. Cette condition sera bien plus élevée que la condition de réalisation de Dieu. Ce que vous avez écrit après la citation est le signe et le symbole de bonne augure que vous atteignez le stade de non dualité. Votre ego n'est pas complètement parti. Si votre progrès continue à cette vitesse, cette condition se développera aussi par la grâce de Dieu.

Ces conditions ne peuvent pas se développer si on ne suit pas le chemin du yoga (le chemin spirituel). Mais à la condition que le guide soit semblable à notre Guru Maharaj, et Il est certainement notre guide et un exemple Lui-même. Même si je parlais de toutes ses conditions à tout le monde, seul un petit nombre de personnes auraient un désir intense de les atteindre. Une ou deux personnes m'ont parlé à cet égard, mais ils ne croient pas qu'on puisse atteindre une telle condition par mon intermédiaire. La raison en est que je ne suis pas un Mahatma selon leur définition et leurs critères de reconnaissance d'un mahatma. C'est correct aussi parce que je suis un être humain ordinaire, et c'est ce que mon guru Maharaj a fait de moi. Quant à vous, vous êtes un Mahatma ou une sainte et à mon avis, il vaut mieux devenir Mahatma parce que c'est un grand accomplissement.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 307

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 4. 1953

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre et que je l'ai parcourue. Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition actuelle est complètement sombre partout. Je continue à nager et à pénétrer dans cette obscurité. La condition est ainsi que tout mon être est devenu semblable à l'obscurité. A présent, chaque particule du corps est un miroir, c'est-à-dire que Lui seul se reflète dans chaque particule, Lui seul est ressenti à l'intérieur et à l'extérieur des particules. Maintenant, la condition est ainsi que mon corps n'est pas une partie de Son corps mais Il (le Maître) est Lui-même présent dans chaque particule de mon corps. Je ne suppose pas, je n'accepte pas mon corps comme étant mien. A présent je Le ressens dans chaque particule. Je Le vois aussi se refléter et fusionner dans chaque particule de toute chose du monde. Mon Babu Ji, je deviens très humble et invincible.

Toutes les particules du corps fondent et le Maître y fusionne. L'expérience et la personne qui fait l'expérience, deviennent une seule et même chose.

Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi je suis maintenant amoureuse de chaque particule de mon corps et une sorte de vibration s'y est installée. Je souhaiterais rester accrochée à chaque pore de mon corps et par Sa grâce, cette condition même 'd'accrochage' commence déjà. Pour moi, chaque objet du monde animé et inanimé semble justifier ces paroles : « *Le mur et les portes et tous les autres objets sont tout juste comme des miroirs qui renvoient Son reflet et seulement Son reflet.* » Maintenant chacun me semble avoir adopté une même et unique identité. Si je m'accrochais à une pierre, mon identité et celle de la pierre apparaîtraient identiques. Je désire maintenant embrasser chaque particule du monde, tout comme les miennes. Chaque particule fond maintenant et une étrange vibration est ressentie. Je Le vois dans chaque particule du monde. Mais comment se fait-il qu'à présent je ne veuille ni rire ni pleurer. Je ressens une sorte de vibration étrange et un soupir froid en moi.

Mon Babu Ji, ma condition est maintenant une extase particulière ondulante. Mais parfois, une condition de vacuité survient. L'extase est telle que je me sens invincible. Je ne peux pas mourir, ni vivre non plus ; rien ne peut me couper, je ne peux pas me noyer, ni rien ne peut m'aider. Je suis ce que je suis. Il me semble être présente dans chaque particule, et chaque particule est présente en moi. Mais cette extase ne s'exteriorise pas. Elle est tout à fait simple et se trouve dans chaque particule. En vérité, je n'existe pas, et il n'y a pas non plus de particules. Il n'y a qu'une identité, et si je l'appelle 'je', c'est comme si je l'appelais 'Dieu'. Donc ma condition est simple et naturelle. La solidité de chaque particule semble commencer à fondre et devient aussi claire que du cristal.

Depuis ce jour, soit le 26 avril, ma vue semble pénétrer à l'intérieur de moi et y demeurer.

Amma vous transmet ses bénédictions. Dieu sait pourquoi il y a une sorte d'oisiveté et d'insouciance dans le corps et le mental, mais rien de plus.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 308

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 4. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre. Je l'ai parcourue avec plaisir. Vous avez écrit à Maître Saheb que vous voulez prendre un mois de congé et vous rendre à Uttar Kashi en juin. Sri Babu Ji, nous vous demandons de bien vouloir rester ici un jour ou deux sur le chemin du retour, pour vous reposer. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, je n'observe ni ne ressens rien à propos de mon corps, et la présence du corps n'est pas non plus ressentie. La condition où je voyais le Maître dans chaque particule de mon corps ainsi que dans celles du monde, a disparu Dieu sait où, et si j'essaie d'en faire l'expérience, je ne la vois pas et une sorte de lourdeur est ressentie. Mais je me suis abandonnée à la Volonté du Maître. Je ne sais rien d'autre, je ne veux que Lui, le Maître. Dieu sait pourquoi cette condition est maintenant hors d'atteinte de mon expérience. En d'autres termes, le Maître a libéré la pensée du ressenti du fardeau de cette condition.

Mon Sri Babu Ji, Dieu sait pourquoi, l'expérience devient tout à fait vide, et si expérience il y a, aucune trace de poids ne s'y trouve. Ces jours-ci, je demeure libre de la condition tout en en faisant l'expérience. Je pense que s'il y a quelque matérialité dans la condition, elle est si légère que je ne la ressens pas. La condition est si légère et vide que si je la décrivais, je ne saurais pas si elle a changé ou si elle est demeurée telle qu'elle était. Il semble presque y avoir maintenant une uniformité entre la condition, son expérience et la personne qui en fait l'expérience. Maintenant, je ne ressens plus que le Maître pénètre dans chaque partie de mon corps. La condition vient et change ensuite, mais la condition intérieure demeure la même. La même sorte de condition semble venir et changer de façon si légère que, bien que je la saisisse, je n'arrive pas à ressentir si c'est toujours la même ou celle qui a changé. Mais par la grâce de Dieu, je la comprends quelque peu.

Le 29.4.1953. – Il semble maintenant n'y avoir ni décoration, ni ornement dans la condition. Elle demeure comme elle est venue. Je suis devenue si humble que je ne sais rien. Vous pouvez m'appeler ce 'Pauvre Mendiant' qui n'a jamais rêvé de devenir riche à aucun moment, ni n'a eu de pensée de

propriété. Le moindre changement dans la condition est ressenti maintenant sans faire d'effort, et je m'applique à le noter immédiatement. Sri Babu Ji, Dieu seul sait pourquoi je viens juste de ressentir que je me noie dans la mer de l'humilité. « *La mer semble s'écouler dans chaque nerf et je m'absorbe en elle.* » Mon Maître, tout ceci est uniquement le résultat de votre maîtrise et votre miracle, car un tel système n'a jamais vu le jour. La condition ci-dessus a été ressentie à 8h30. Ce n'est pas mon miracle, ni aucune beauté n'existe. Maintenant toute chose est plongée dans la même couleur. Sri Babu Ji, votre vue ne s'affaiblit pas, et vous n'avez pas non plus développé le regard de Duryodhan comme vous l'avez écrit. Je sais seulement qu'après avoir fait fondre notre solidité et purifié chaque partie et parcelle de notre corps, vous voulez nous donner la condition la plus pure. Je ressens aussi, comme vous l'avez écrit, que c'est le début, mais je ne me préoccupe ni du début, ni de la fin et de la perfection. Je dois seulement obtenir mon Maître comme Il est.

Maître Saheb vient juste d'apporter votre carte. Grand merci à vous de m'emmener au point 'R'.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 309

Révéré Sri Babu Ji, Lakhimpur

Salutations respectueuses, 5. 5. 1953

Hier, Maître Saheb nous a tous lu votre lettre. Grand merci d'avoir ouvert 'Ajapa'¹ dans chaque pore et particule de Sri Shukla Ji. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle grâce à la bienveillance du Maître.

Cette condition semble maintenant se répandre dans chaque pore de mon corps. On peut comprendre de façon certaine que chaque particule, à l'intérieur et à l'extérieur du corps, pratique l'austérité spirituellement.

¹ Ajapa : Ce qui n'est pas entendu et qui est inconnu, vibre dans chaque particule du système. Quand cela se produit, cela signifie que le système de l'abhyasi commence à se spiritualiser. – Sœur Kasturi, janvier 2007.

Sri Babu Ji, l'œil semble s'être perdu lui-même dans l'œil du Maître. La vue s'est perdue dans la condition spirituelle et l'a pénétrée. Dans la condition actuelle, je ressens que la flèche a frappé la cible. Je ressens que la condition s'est elle-même immergée dans mes yeux, et il se produit ceci qu'un seul œil et une seule couleur existent, mais Dieu sait pourquoi l'œil ne peut pas distinguer les couleurs, ou pourrait-on dire que la couleur s'est transformée en l'œil. Le Maître paraît m'emporter sur le sol là où il veut à une vitesse uniforme. En d'autres termes, une seule condition demeure là. J'avance là où il n'y a qu'un œil et qu'une couleur, mais il n'y a pas de condition parce qu'elle s'est perdue elle-même dans l'œil. De ressentir une telle condition est à la limite de l'innocence et on en vient à douter si quelque chose existe ou non. Sri Babu Ji, j'aime chaque particule et vice-versa, je reçois du plaisir et de la lumière de chaque particule. De fait, chaque particule obtient de moi le plaisir de la béatitude. Ce n'est pas moi qui avance, mais la condition elle-même qui avance vers moi.

Sri Babu Ji, je vous avais écrit plus tôt que la pierre et moi avions la même identité, mais maintenant, aucune identité ne semble demeurer. Je ressens maintenant qu'il n'y a pas d'identité. Personne n'a d'identité. L'identité a disparu. Dieu seul sait ce qu'il reste.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 310

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 5. 1953

J'ai reçu votre lettre adressée à mon père et à Shukla Ji. Le 7 mai au matin, alors que je priais notre Samarth Lala Ji, un homme grand, de teint légèrement noir, de la même stature que Maître Saheb, de la même couleur et de corpulence un peu forte, m'est apparu soudainement ; j'ai aussi entendu le nom de Kasturi, puis cette personnalité a disparu. A ce moment là, j'ai reçu de cette

voix mélodieuse, une inspiration, une consolation et un amour semblables à ce que je reçois de vous. Je remercie Sri Lala Ji et je Le salue respectueusement des milliers de fois. Dieu sait pourquoi, je n'arrive pas à me souvenir de la prière que je faisais. Je me souviens seulement que je priais mon Maître. L'inquiétude s'est élevée en moi lorsqu'en parcourant la lettre destinée à Shukla Ji, j'ai appris que vous souffriez de douleurs d'estomac sévères. Amma Ji et moi-même pensons que c'est peut être la conséquence d'avoir retiré le poison de l'abcès de mon père respecté. Respecté Babu Ji, votre condition physique ne peut pas supporter cela. S'il vous plaît donnez moi cela. Je ne ressentirai aucun trouble, mais votre douleur et votre trouble nous rendent tous agités. Nous prions tous le Maître de vous garder en bonne santé. Le reste n'a pas d'importance. Dans ce monde, la lumière et le printemps brillent pour moi tant que le Maître est avec moi, et je suis toujours avec le Maître et le Maître est avec moi. Ayez la gentillesse de me tenir informée de votre douleur d'estomac. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, je ne ressens rien et rien ne m'est visible. Il n'y a pas de plaine ni rien d'autre. Il y a une atmosphère de désert. Maintenant je n'aime aucune artificialité, ni aucune décoration. J'aime même les pièces totalement vides. Cela ne veut pas dire que je suis indifférente à tout. J'aime tout ce qui est vide. Le monde n'est plus un monde pour moi mais un endroit vide. Chaque chose et chaque endroit me semblent déserts. Cette sensation s'est développée en moi qu'il n'y a plus de larmes à verser, mais il me paraît bon de les entreposer dans le cœur et de les aimer. J'aime tout ce qui sort du cœur ou de l'intérieur. Il me semble être reliée au cœur, et que tous les éléments ont fondu et se sont complètement vidés. Chacun de mes pores est devenu vide à présent. Sri Babu Ji, ma relation avec le monde semble être arrivée à son terme. Ni la forêt, ni la plaine ne sont maintenant visibles. Dieu sait de quoi il s'agit.

Je vous avais écrit plus tôt qu'il n'y avait plus qu'un œil et une couleur, mais à présent, il n'y a ni œil, ni couleur. Amma vous transmet ses bénédictions. Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 311

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

12. 5. 1953

J'ai reçu toutes vos lettres. La réponse à votre lettre du 5 mai est seulement ceci : votre état de dissolution (Laya awastha), appelé aussi 'Fanayiat', augmente ; les abhyasis que la bonne fortune accompagne développent cette condition en eux. Son extrémité ultime est encore très loin, et sa condition se ressent à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. En fait, la spiritualité véritable est de se dissoudre avec le soi, et ensuite de laisser ce soi à Dieu.

J'ai oublié de vous écrire une chose. Vous devez étudier les livres religieux. Vous pouvez parcourir chaque livre, les Upanishad etc., et si Dieu le veut, votre compréhension sera meilleure que celle de bien des vantards. J'ai aussi commencé à étudier mais j'oublie. Je ressens une sorte de complexe d'infériorité en présence de personnes instruites. Vous ne devriez jamais développer cette sorte de sentiment.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 312

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 5. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre hier. Tout le monde ici s'inquiète à cause de votre douleur d'estomac. Je prie Dieu d'alléger votre douleur. Babu Ji, vous nous avez dit maintes fois que la soupe de pommes de terre soulage votre douleur d'estomac. Je vais vous faire parvenir de la soupe de pommes de terre par l'intermédiaire de Maître Saheb. Vous en obtiendrez certainement quelque soulagement. Sri Babu Ji, je vous préparerais bien de la soupe de pommes de terre tous les jours pour que vous soyez soulagé, mais je suis impuissante.

Vous m'avez écrit, « Etudiez les livres religieux, vous pouvez parcourir chaque livre, les Upanishad etc., si Dieu le veut vous serez capable de les comprendre mieux que d'autres qui se vantent d'avoir une connaissance

profonde des livres religieux. » Mon respecté Babu Ji, je vois et trouve toute chose en vous. Vous et vous seul, êtes toute ma littérature. Je n'ai offert aucun sujet optionnel à part la littérature, je ne peux donc rien voir d'autre. Je vois et ressens que le Maître m'enseigne le Hindi. Le Maître m'enseigne et m'explique tout de façon tellement systématique, que malgré un Q.I. faible, je suis et je comprends chaque chose. De plus Sri Babu Ji, aucun livre ne donne la définition de la religion que vous m'avez donnée, à savoir, « la religion est de se perdre en soi et de devenir un avec soi ». Par conséquent, je suivrai la définition simple et facile que vous m'avez donnée, et ensuite, j'apprendrai ce que vous m'enseignerez. En vérité, mon Maître m'instruit selon mon sujet d'intérêt, que d'autre puis-je voir ? Que d'autre puis-je écouter ? Je n'écoute rien d'autre. Que d'autre puis-je apprendre ? Il est de mon devoir d'exécuter vos ordres mais j'ai déjà été vendue. Faites comme il vous plaît. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Sri Babu Ji, la condition est maintenant ainsi que tout mon être se transforme en un œil sans aucun pouvoir de vision. Il ne me semble plus ressentir maintenant le zèle qui, après avoir fondu, s'écoulait dans chaque nerf et chaque pore. C'est pourquoi il n'entre pas en ébullition. Le pouvoir de volonté est aussi parti quelque part ailleurs. Je suis à présent comme une mer dans laquelle toute chose disparaît. Il y a de l'eau et rien que de l'eau qui n'a pas le pouvoir de tremper quoi que ce soit. Quelqu'un semble maintenant infuser la vie en moi, et cela devient ma vie. La mer mentionnée ci-dessus est sans profondeur.

La condition de réalisation de Dieu est déjà digérée et je deviens vide à nouveau. La soif devient illimitée et s'immerge dans chaque nerf. En d'autres termes, chaque élément du cœur devient assoiffé. Mais la soif n'a pas de forme, aussi est-elle absorbée dans chaque particule, et je ne peux pas prouver que j'ai soif. Je suis totalement vide. La soif devient ma forme. Le cœur semble fondre maintenant. A votre retour, ayez donc la gentillesse de demeurer ici pour vous relaxer.

Amma vous transmet ses bénédictions. Maître Saheb ou Maya vous préparera de la soupe.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 313

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 5. 1953

J'ai appris avec inquiétude dans votre lettre adressée à maître Saheb que vous souffriez toujours de douleurs d'estomac. Vous avez écrit à maître Saheb que votre douleur d'estomac s'était déclarée après avoir retiré le poison. J'avais compris ce jour même que c'était l'effet de ce poison. Voici notre dévotion et amour. En vérité, c'est vous qui nous aimez réellement, nous, les abhyasis. Notre amour n'est pas de l'amour, juste une démonstration extérieure. Nous prions Dieu de tout cœur pour que cette douleur vous quitte. Par la grâce du Maître, mon père va tout à fait bien à présent. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Le cœur devient subtil tandis que le 'moi' rétrécit de toutes parts. Depuis les deux ou trois derniers jours, chaque personne et chaque chose apparaissent tout à fait vides, comme si elles n'étaient rien ou n'avaient aucune identité. Je pense que l'état de rien est quelque chose par laquelle le travail s'effectue dans ce monde. Dans ma condition, chaque chose m'apparaît comme rien, mais même en cela une extase particulière se trouve. Non seulement c'est le cas de toutes les choses, mais il me semble, Sri Babu Ji, être rien moi-même. Maintenant, cet état de rien devient ma condition et le monde entier s'y trouve enclos. Malgré tout, cette condition ne semble pas être arrivée encore à sa forme pure. Le voyage au point 'R' semble être arrivé à son terme. On attend votre grâce. Mais d'abord remettez-vous s'il vous plaît.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 314

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

25. 5. 1953

J'ai reçu toutes vos lettres. Je vous écris en réponse à votre lettre du 19 mai. Hier, vers 11 h du matin je vous ai emmenée au point 'S'. Vous ne devez pas étudier pour vous-même mais pour les autres. Chaubey Ji doit avoir des livres. Je ressens un manque à cet égard en moi. J'ai relâché ou plutôt diminué certaines limitations mais je ne les ai pas rompues. Cela vous aidera à comprendre les livres et votre compréhension deviendra très vive. La condition que vous avez décrite est bonne. Vous avez écrit que chaque endroit, chaque chose est rien. Cela signifie que vous convergez vers la Réalité. Cette condition ira en se développant encore plus. Vous avez décrit le rétrécissement du 'moi' dans votre cœur, il apparaît que ce dernier a été orienté vers le haut et beaucoup de choses qui n'auraient pas dues y être présentes, en sont parties.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 315

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 5. 1953

C'est avec plaisir que j'ai appris par votre lettre adressée à maître Saheb que votre douleur à l'estomac a diminué et que vous êtes pris par un travail important et urgent. S'il vous plaît, dites moi si le travail que vous m'avez demandé de faire s'effectue ou non selon votre souhait. J'ai la foi ferme qu'il n'y a pas de défauts dans mon travail, cependant vous en savez plus. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, toute condition est Zéro. Tout objet animé ou inanimé, y compris moi-même, est Zéro. Chaque parole que je dis ou que j'entends semble être Zéro. On pourrait exprimer ceci en disant que mon pouvoir de parole, d'ouïe et d'expérience s'est transformé en Zéro. En d'autres mots, le pouvoir qui me maintient en vie est devenu Zéro.

Ces jours ci, la condition est très innocente. L'innocence se trouve dans chacun de mes pores ainsi que dans la condition. Sri Babu Ji, chaque particule de mon être devient innocente. Dieu sait ce qu'il m'arrive, lorsque je donne un sitting à quelqu'un, je ne sens pas qu'il y ait quoi que ce soit dans le sitting à cause de la sensation de zéro. Même si je m'attache à une pensée, elle se

transforme en zéro. Je m'en remets au Maître, sinon l'abhyasi qui médite ou ceux qui me voient, penseraient que le sitting est une affaire de convention ou que ce n'est qu'un jeu de rôle. C'est seulement à cause de la grâce du Maître que les gens sont fervents au sitting.

Sri Babu Ji, la musique d'une corde semble résonner dans mon cœur. Mais je ne sais pas ce que c'est. En d'autres termes, chaque élément de mon for intérieur demeure immergé dans une sorte d'extase particulière, à cause de la rencontre bienheureuse avec le Maître. A présent, chaque particule à l'extérieur et à l'intérieur est immergée dans cette extase ; tout ce qui reste de la rencontre est une joie particulière. Non, c'est probablement une sorte de vide qui reste de la rencontre. En fait, cette extase n'est rien d'autre qu'une sorte de vacuité au-dedans et au dehors.

Sri Babu Ji, je constate que la musique dans le cœur est sans voix, et cette absence de voix en est la corde. La forme de mon Maître semble aussi se transformer en zéro. La forme est là mais je la ressens comme le zéro. Tout mon corps est devenu innocent. Tout s'est transformé en zéro, c'est pourquoi chaque particule est brillante, mais cette brillance ne peut être décelée par les yeux. On peut seulement la ressentir. Dans votre lettre à maître Saheb, nous avons noté avec plaisir qu'à votre retour, vous viendrez ici pendant la troisième semaine de juin. Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Dieu sait comment, mon esprit et ma compréhension s'élargissent par la grâce du Maître.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 316

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 5. 1953

Vous avez dû recevoir ma lettre. Votre état de santé s'améliore mais vous devez être faible. Amma Ji dit que vous devriez prendre des choses toniques et aussi vous couvrir avec suffisamment de lainages quand vous serez à Uttar-Kashi. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Le zéro semble être la seule chose dominante. Le zéro est répandu partout. Chaque condition et chaque chose se transforment en zéro. Je ne vois et ne ressens que le zéro. Quelle est ma condition à présent ? Ce n'est pas un miracle, ni le miracle de personne, ni rien d'autre. Tout est zéro et cette condition pénètre dans chacun de mes nerfs et de mes pores. En vérité, il pourrait bien s'agir d'une condition de folie où je perçois tous les objets animés et inanimés comme étant zéro.

Sri Babu Ji, Il semble n'y avoir aucun pouvoir, ni rien d'autre. Il n'y a même pas de pouvoir de Dieu. Pour moi, toute chose est zéro et rien d'autre. Même Dieu est devenu zéro, car je ne ressens rien maintenant. Il me semble être totalement dépourvue de pouvoir, aucun pouvoir ne me parvient de nulle part, et je n'en ressens pas non plus. Mais le travail du Maître, de tous types, continue sans aucune interruption. Ma condition d'extase persiste. La pureté et l'innocence de toute chose semblent se transformer en zéro. Il n'y a qu'une couleur, qu'une scène et qu'une vue, et ce sont celles du zéro. Ma condition est zéro, mais elle n'a pas de signification. Sri Babu Ji, que m'arrive-t-il ? Seule se trouve l'extase au-delà du zéro.

Amma vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 317

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 5. 1953

J'ai reçu votre lettre hier. Je l'ai parcourue avec plaisir. Merci infiniment de m'avoir emmenée au point 'S'. Je vous avais déjà décrit l'effet de l'allègement de la limitation. Vous avez dû recevoir mes deux lettres. J'ai déjà commencé à lire votre livre en anglais et l'Upanishad Ishova. Sans doute je vous avais écrit quelque chose au sujet de la lecture des livres, mais comme vous m'aviez ordonné de lire des livres religieux, il ne m'était pas possible de ne pas lire ces livres. Je suis maintenant fort préoccupée d'apprendre par la lettre de maître Saheb que vous souffrez de diarrhée depuis trois ou quatre jours, et que

vous êtes très faible. Mais si cela permettait d'évacuer le poison de votre sang, j'en serais grandement reconnaissante à Dieu. Sri Babu Ji, notre Lala Ji Saheb, dans Sa grande bonté envers nous, vous prescrit le remède ayurvédique 'Praneshwar'. S'il vous plaît, prenez en une petite dose, cela vous aidera sûrement. Amma Ji vous demande de bien vouloir remettre à plus tard votre voyage à Uttar-Kashi cette année parce que vous souffrez de dysenterie, de dyspnée et que vous êtes très affaibli. Vous savez bien ce qu'il faut faire. Votre 'protecteur' est toujours avec vous. Je vous ai déjà décrit ma condition spirituelle mais je rajoute quelque chose ici.

Je vous ai déjà écrit que je me trouve dans un autre monde et que l'air de cet endroit me convient. Mais à présent, il n'y a ni ce monde, ni air, ni respiration. Je dirais que tout est sombre partout. Tout est zéro, mais peut-être n'y a-t-il que la vie et seulement la vie.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 318

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 6. 1953

J'ai eu des nouvelles de votre santé hier par Jia et Vishnu. J'avais déjà senti que vous étiez malade et j'aurais voulu vous rejoindre en volant comme un oiseau pour vous donner ce remède. Mais j'ai réalisé que je ne suis qu'une fille. Vous êtes très affaibli. Ayez la gentillesse de me tenir informée de votre état de santé après avoir atteint Uttar-Kashi. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ces jours-ci, il y a toujours une sorte de désir intense et d'agitation en moi et à l'intérieur. Parfois, je voudrais me frapper la poitrine dans la solitude ; mais Dieu sait pourquoi cela semble étrange. C'est en fait mon extase et je la savoure. Je reste assise, tenant en réserve cette extase dans le cœur. Une mendicante ne peut avoir aucune autre possession. J'ai aussi oublié ma soi-disant pauvreté,

comme si elle ne m'appartenait pas, je ne m'en préoccupe pas. Les larmes me sont devenues étrangères. J'aime les larmes. Maintenant, mon for intérieur est en feu, mais ce feu est froid, par conséquent il ne peut être éteint avec des larmes. Dieu sait pourquoi, alors que le for intérieur brûle, je n'ai pas envie de soupirer. Le fait que le désir ardent et l'agitation décrits ci-dessus persistent à me transpercer le cœur, me procure une sorte de relaxation. Je n'ai pas envie de pleurer de l'intérieur. Je demeure simplement là, assise, à me presser le cœur, dans la solitude.

Mon Sri Babu Ji, dans la condition de maintenant, il n'y a ni zéro, ni rien d'autre. La condition de zéro semble avoir été digérée en moi. En d'autres termes, le zéro devient totalement zéro et tend vers l'état de rien. J'ai l'impression d'avancer sur un chemin très simple et facile sans aucun obstacle ni arrêt, et si un obstacle survient pendant un jour ou deux, ou si je ne parviens pas au stade supérieur suivant, je ressens une sorte d'agitation. En fait, je suis continûment tirée vers le haut par un pouvoir d'attraction. L'amour insondable du Maître m'attire, non, m'emmène vers lui et m'attache à lui. Je m'absorbe en lui et ceci est mon soi et mon identité réelle. En vérité, je progresse continûment vers mon Soi réel. J'oublie maintenant ma forme terrestre et je ne ressens que mon Soi réel. Ma forme nue est la forme réelle, et la forme réelle se dissout dans le Soi Réel. L'attraction est si forte que j'en deviens agitée durant le processus de dissolution.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 319

Révéré Sri Babu Ji, Lakhimpur

Salutations respectueuses, 3. 6. 1953

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous en prie, informez moi de votre santé. Votre condition physique s'est-elle quelque peu améliorée ? Je vous décris maintenant ma condition spirituelle. Comme vous me l'avez demandé, je prépare des notes sur la lecture des livres. Je vous les montrerai quand vous viendrez ici.

Par la grâce du Maître, ma condition devient de plus en plus pure de l'intérieur, et je vois et ressens que mon mental aussi devient pur, délicat et de plus en plus sensible. Je vois aussi qu'à mesure que la condition s'allège, mon désir ardent augmente de l'intérieur. Ma digestion est si bonne que j'assimile toute chose, et chaque chose semble vide. Mon Sri Babu Ji, je ressens et je dis que mon Maître est très bon envers moi mais je n'arrive pas à L'aimer de tout cœur. Que dois-je faire ? Après une profonde réflexion, j'ai décidé que je devais me quitter moi-même totalement ou m'abandonner à Lui. Il me fera faire alors ce qu'Il veut, me considérant comme Sa servante. Dans la condition actuelle, seule la Réalité est perçue en toute chose, y compris dans chacune de mes particules. Mon Maître, je vois maintenant ma forme réelle et je comprends toute chose. Mais en vérité je ne trouve pas de mots pour décrire cette condition pure. Je ressens, mais je n'ai pas les mots. Il y a une sensation de toucher la condition mais les mots manquent pour la décrire. Je sens que plus je deviens légère et pure, plus j'avance rapidement mais je n'arrive pas à comprendre comment. Il me semble que même le zéro devient le zéro absolu.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 320

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

6. 6. 1953

J'ai reçu toutes vos lettres. Je veux que vous lisiez des livres religieux parce que votre capacité d'expérience est bonne et précise. J'ai apporté certaines limitations d'intensité très moyenne. Par conséquent, il est possible qu'elles s'effacent bientôt automatiquement. Elles ont commencé à s'alléger, la preuve en est que votre connaissance commence à se développer automatiquement. Aujourd'hui, je vois qu'elles sont devenues très légères. Il est possible que vous deveniez aussi un des piliers de la Mission Sri Ram Chandra. Je veux vous dire de développer l'habitude de parler, mais j'hésite car vous êtes faible et de parler vous causera des troubles.

Votre livre 'Sahaj Samadhi' a été publié et je vous en envoie cinquante copies. Je veux répondre à chacune de vos lettres, j'en dicterai la réponse si un scripteur est disponible, car je veux que vous copiez les lettres et leurs réponses dans un cahier. Le temps viendra où il sera nécessaire de les publier.

Dans votre lettre du 27 mai, vous avez décrit la condition du zéro dans près de six phrases, mais le Zéro est encore bien loin. Quand l'abhyasi réalise et atteint toute chose, il ne reste certainement rien, et cette condition là s'appelle le Zéro. Vous n'avez même pas atteint et cheminé jusqu'à 6,25% du tout, mais vous progresserez certainement si Dieu le veut. Votre lettre donne des indications de bon augure sur votre capacité à atteindre la condition parfaite de renoncement. Dans la condition parfaite de renoncement, on ne ressent rien d'autre que Dieu. Vous atteignez cette condition et souvent même encore plus haut, pour la simple raison que le précipité de ma condition y est mélangé.

La condition du Zéro que vous avez décrite dans votre lettre du 29 mai est correcte. On doit passer par cette condition pour atteindre la Réalité, et vous devriez la considérer comme une ardoise sur laquelle une condition supérieure est inscrite. Cette condition continue sur une longue distance. Cela aussi semblera disparaître à un certain moment, mais elle ne part pas et reste présente jusqu'à ce qu'on atteigne le but ou la destination réelle. Le voyage spirituel du point 'S' n'est pas encore terminé. J'essaierai de mener à terme votre voyage (du point 'S') au moment où j'arriverai à Uttar-Kashi. Ensuite, je vous emmènerai au point 'T'.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 321

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11. 6. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre et c'est avec plaisir que j'ai appris que vous étiez en bonne santé. Je lis maintenant les livres et je prépare aussi des notes ; par la grâce du Maître, je comprends maintenant chaque chose, et tout devient limpide. Sri Babu Ji, la Mission devient si forte qu'un pilier de la mission comme moi est tout juste semblable à ces tout petits bâtons que les amis

d'enfance du Seigneur Krichna avaient utilisés pour soulever la montagne Govardhan. Le monde entier reçoit de la lumière du Maître de la Mission et continuera à la recevoir dans le futur. Quand nous ouvrirons les yeux, nous Le verrons et Le reconnâtrons, et nous comprendrons Son importance. J'espère que vous êtes tous bien arrivés à Uttar-Kashi. C'est un voyage bien long et difficile. Quand revenez-vous ? Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble être maintenant totalement immergée à l'intérieur du soi et me transformer en Zéro. Par Zéro, je veux dire une condition semblable au vide. En fait, c'est comme si le Zéro se transformait totalement en Zéro. Il n'est maintenant pas question de légèreté dans la condition parce que j'ai dépassé les limites de l'état de légèreté, ou plutôt, je ne suis allée nulle part, je deviens le Zéro complet. Sri Babu Ji, le plateau de l'amour paraît s'alourdir tandis que le mien s'est transformé en Zéro, et par conséquent il ne saurait être question de légèreté pour celui-ci. Mais, je ne connais pas la condition ni l'amour, aussi que puis-je décrire de ma condition ? On peut dire que chacune de mes particules absorbe et digère la pureté. Les larmes semblent s'écouler de chaque pore de mon corps, ou plutôt, chaque pore ou particule s'est transformé en larme. Chaque particule se transforme en Dieu et c'est pourquoi chacune d'entre elles est remplie de pouvoir illimité. Il est certain que seul mon Maître en a la connaissance. Mon intérieur et mon extérieur se sont transformés en Dieu. Toutes les choses animées et inanimées deviennent Dieu aussi pour moi. Je ne ressens rien excepté cela, et selon moi, Dieu aussi se transforme en Zéro, de même que le monde entier. Pour moi, plus rien n'a d'identité et tout est terminé.

Sri Babu Ji, chaque corde de l'instrument du cœur semble s'absorber dans mon Maître et perdre son identité dans la mer du Zéro. Toutes les cordes du cœur sont cassées. Seule une corde naturelle de pensée, dépourvue de base, demeure, et c'est elle qui continue à me donner la vie. Le cœur semble à présent rétrécir continûment (se transformer en zéro) et devenir de plus en plus subtil. Je sens qu'il y a un pouvoir illimité en moi et que le monde entier lui est assujetti, mais je n'ai pas de sensation de ce pouvoir. La vision tout comme la compréhension semblent s'éclaircir. Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 322

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

13. 6. 1953

Je suis arrivé ici le 12 juin. Il n'y fait pas froid. J'ai l'intention de rester ici pendant quatre ou cinq jours. Il y a beaucoup de Vedantistes et de hathayogis. Je pense que personne ici ne désire la transmission. Je n'ai encore rencontré personne. Il serait bien que vous prépariez des notes sur les livres que vous lisez. Aujourd'hui, je vous ai emmenée au point 'T'. J'ai pensé qu'alors que ceux qui sont présents ici ne veulent rien obtenir, nos chers proches devraient pouvoir profiter de l'opportunité d'obtenir quelque gain. Maître Saheb goûte au fruit d'être venu en pèlerinage et tous ceux qui sont avec moi ont été illuminés.

Je n'ai pas encore décidé de ce que je vais faire spirituellement de cet endroit ; peut-être le garderai-je en l'état, ou dans une condition où aucun Mahatma ne pourra jamais réussir à obtenir de pouvoirs yogiques. Je vais très bien.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 323

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 6. 1953

Je vous ai déjà écrit. J'espère que vous allez tous bien. Je n'ai toujours pas reçu de lettre de vous. Vous devez très probablement être occupé. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, il semble que la coupe du cœur, déposée devant le Maître, demeure toujours vide et ne se remplit jamais. La condition est telle que le Zéro n'y a pas de place. Chacun de mes pores semble être éveillé maintenant et amené à la vie. En outre, chaque pore semble être rempli d'un

pouvoir étrange, mais mon Maître a pris la responsabilité de le contrôler parce que chaque pore devient innocent et semblable à une larme. La coupe du cœur s'est vidée et j'ai perdu le pouvoir de contrôler quoi que ce soit, par conséquent, toute chose est de Son entière responsabilité. Le 15 juin au soir, j'ai senti que les limitations que vous aviez allégées, sont devenues plus propres. A présent, la compréhension est plus claire et libre.

Sri Babu Ji, Je deviens si innocente que je ne fais pas de pratique ni rien d'autre, et si je devais le faire, qui devrais-je adorer ? Je n'arrive pas à comprendre tout cela. Maintenant, chaque corde du cœur semble être rompue et en conséquence, le cœur devient libre. Il me semble m'absorber dans le cœur. Il me semble aussi que j'absorbe cette condition et la pénètre. Je ne fais maintenant ni pratique, ni méditation. Mon cœur devient une mer d'eau, et j'atteins l'autre rivage en la traversant. J'ai maintenant atteint un rivage étrange et inconnu où l'air, ou la condition, est totalement pur. On ne peut rien ajouter. Chaque particule du cœur fond et se dilue.

Dans votre lettre, vous m'aviez écrit de développer l'habitude de parler. Je n'arrive pas à comprendre où, ni en présence de qui je devrais parler. Par la grâce du Maître, j'ai du courage. Vous servez les autres de manière si désintéressée que nous devrions apprendre quelque chose de vous à cet égard. Amma Ji vous transmet ses bénédictions et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 324

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 7. 1953

J'espère que vous allez tout à fait bien. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître. Je vous décris d'abord ma condition pour la période du 27.6.1953 jusqu'à aujourd'hui.

Sri Babu Ji, la condition est particulièrement pure à présent. La condition est stationnaire et ne tend vers aucun côté. En d'autres termes, la condition est

inactive et inerte. Je ressens une condition particulière d'intoxication, et chacune de mes particules devient maintenant active. Cette condition semble supérieure à celle décrite ci-dessus, de plus elle est propre et nette. C'est peut-être la raison pour laquelle je ne ressens pas la condition du Zéro. Il me semble que vous m'enseigniez beaucoup de choses ces jours-ci.

Sri Babu Ji, depuis les trois ou quatre derniers jours, la condition est telle que je ne ressens pas avoir de cœur, comme si j'avais aussi renoncé au cœur, ou comme si je lui avais tourné le dos. En d'autres termes, tout mon corps s'est transformé en Cœur, ou encore le Cœur est devenu mon corps. Dieu sait pourquoi, une sorte de creux est ressenti dans la colonne vertébrale.

Amma vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 325

Révéré Sri Babu Ji, Lakhimpur

Salutations respectueuses, 5. 7. 1953

Je vous envoie les deux lettres. Maître Saheb m'a dit que vous rentrerez le matin du 8 juillet. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble à présent vivre, dormir et m'éveiller toujours au-dedans de mon for intérieur. Je ne dors pas dans le lit, ni ne m'éveille et marche sur le sol, mais je demeure stationnaire dans mon for intérieur. Il y a un changement dans ma condition depuis ce matin. Ma condition est semblable à l'abeille noire qui se tient sur le lotus. Tout comme l'abeille noire s'enferme dans les pétales de la fleur dès que le soleil se lève, de même, les pétales du cœur semblent m'enfermer à l'intérieur de lui, non, il semble que les serres du cœur se rétrécissent et perdent leur identité. Par serres, je veux dire les tendances. Les tendances du cœur semblent avoir perdu leur identité, et le cœur est devenu ma forme.

Sri Babu Ji, il semble à présent que mon cœur adopte la Forme de mon Maître. A la place du for intérieur, seul Sa forme est vue et ressentie. Les voiles du for intérieur semblent s'estomper et s'alléger à tel point que je ne ressens maintenant le poids d'aucune chose, et je ne ressens que l'effet de mon Maître. Ma condition est bien décrite dans ce verset, « La couverture noire de Surdas¹ n'absorbe ni n'adopte aucune autre couleur. » je suis donc devenue une couverture noire de sorte qu'aucune autre couleur ne peut m'affecter. La forme du for intérieur semble maintenant se transformer en celle du Maître. Dans cette condition, je ne suis ni inconsciente, ni dénuée de vigilance. Tout mon soi intérieur est maintenant éveillé et attentif. Cette attention est très plaisante. C'est comme si tout mon être devenait vivant et actif. Je vois que ma beauté intérieure change, et je demeure fixée dans cette condition. La stabilité devient ma forme.

Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 326

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

11. 7. 1953

J'ai reçu vos lettres du 3 et 5 juillet 1953. Je les ai parcourues avec plaisir. Vous avez écrit, « Les voiles du coeur s'estompent et s'allègent. » Les gens du monde pleurent pour voir la lumière. Certains veulent voir la lumière semblable à celle du soleil, tandis que d'autres veulent voir la lumière semblable à celle de la lune. L'un veut accroître l'intensité de cette lumière jusqu'à dire qu'il y a plus de lumière que celle de mille soleils réunis, et beaucoup veulent la voir aussi. Il est vrai que le yoga commence au moment où l'on voit la lumière ne serait-ce qu'une fois, mais cela ne signifie pas que c'est la Réalité. La lumière est de la matière. Cette chose qui est Réelle, n'est ni lumineuse, ni obscure ; ce serait mieux de la qualifier d'atténuée. L'originalité est en fait ceci que toutes les facultés de nos sens adoptent cette atténuation.

¹ Surdas : Poète et saint du 15^e/16^e siècle (aveugle de naissance)

Si je devais répondre à chaque ligne de vos lettres, ma réponse serait très longue, aussi je vais vous dire en résumé que la conscience de votre corps est presque terminée et que la conscience de votre âme vient de commencer. Cela prendra du temps pour arriver à terme. Si Dieu le veut, elle prendra fin aussi de la même façon.

Aujourd'hui, à 15h25, je vous ai emmenée du point 'T' jusqu'au point 'U'. Juste une heure avant, j'avais pensé qu'il était bon de vous maintenir au point 'T' pendant quelque temps, mais à présent je ne sens pas que ce soit du tout nécessaire.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 327

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11. 7. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Tout le monde a dû rentrer du mariage. Par la grâce du Maître, mon oncle (celui qui vit à Allahabad) dit qu'il apprendra et pratiquera aussi la science du divin. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître. La condition semble avoir changé depuis le 8 juillet au matin.

Ma condition est telle maintenant que toute chose, chaque chose comestible me paraît semblable à une offrande sacrée (Prasad). Il n'y a aucun sentiment en moi, ni rien d'autre, mais cela a pris place automatiquement. La nourriture, quelle qu'elle soit, me paraît dénuée de goût. De plus, je ne sais ce qui m'arrive, je ne ressens plus aucun lien physique ou émotionnel avec qui que ce soit. Pour moi, il n'y a ni belle-sœur, ni sœur, ni rien d'autre. Tous ceux qui viennent devant moi semblent être miens, sans l'établissement de lien d'aucune sorte. C'est pourquoi je n'hésite pas à parler franchement et librement à chacun. Je n'ai à me plaindre de rien, ni rien à cacher. Ce qui est, est.

Il se passe que des rais de lumière bleu ciel ou de la couleur de la mer, sans brillance, sont ressentis à l'extérieur et autour du corps entier ; sans doute,

dégagent-ils quelque froideur. Ces rais de lumière sont souvent ressentis au-dessus du cou et autour de la tête. Mais Sri Babu Ji, mes yeux ne semblent pas être destinés à voir cette lumière ni les choses extérieures. Mes yeux semblent faire un avec mon for intérieur parce que je sens que mon for intérieur adopte la forme du Maître. Mon soi intérieur semble se stabiliser à présent. Malgré tout, la flèche de l'amour a transpercé le soi intérieur et y demeure.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions. Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 328

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 7. 1953

Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps. Je vous décris à présent ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, toute chose externe ou interne, devient subtile. Je ne ressens de solidité nulle part. Cela signifie que chaque chose a perdu sa matérialité. Dieu sait pourquoi je ressens souvent de la lourdeur en moi, et après un court instant, elle n'est plus ressentie. Je vois aussi que mon soi intérieur devient stationnaire aussi et qu'il ne dévie sous aucune circonstance. Il n'y a aucun changement nulle part. La condition vient et s'en va mais mon for intérieur demeure inchangé. Mon Sri Babu Ji, mon for intérieur semble prendre sa forme réelle. Ces jours-ci, ma mémoire est si faible que j'oublie souvent d'ajouter le sel aux légumes. Je deviens aussi tellement paresseuse que je n'ai pas envie d'écrire à qui que ce soit, ni de faire aucun travail. C'est même en me forçant qu'au bout de trois ou quatre jours, je me mets à vous écrire. Il n'y a pas de changement dans la condition depuis les deux derniers jours. Le corps devient paresseux, ou plutôt inactif. Je n'aime ni travailler, ni me reposer. Parfois, je deviens agitée sans raison. Après avoir pleuré un peu, je trouve quelque repos. Mais Dieu sait pourquoi je ne peux pleurer bien que j'en ai envie. Peut-être mes yeux pleurent-ils intérieurement mais pas à l'extérieur.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 329

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 7. 1953

J'ai reçu et parcouru votre lettre avec plaisir. Grand merci de m'avoir amenée jusqu'au point 'U'. Par ma propre expérience, je suis arrivée à la conclusion ferme et définitive qu'il est impossible d'atteindre les hauteurs spirituelles sans un guide, aussi élevés soient nos efforts et notre aspiration. On ne peut pénétrer dans les régions spirituelles supérieures sans l'aide du pouvoir de quelqu'un, et je peux dire sous serment que c'est uniquement votre pouvoir et votre gloire qui nous font franchir les 'points'. Sri Babu Ji, quand donc le monde s'éveillera-t-il de ce sommeil et verra-t-il cela ? Dieu seul le sait. Celui qui nous a éveillés, éveillera certainement le monde entier. Notre âme nous rappelle et nous avertit que la lumière se répand, mais nous sommes devenus aveugles et inattentifs à 'l'avertissement'. Que faire lorsque les pratiquants appartiennent à un tel monde. Voyons quand l'époque bienheureuse arrivera.

Vous avez dû recevoir mes deux lettres. La paresse que je vous avais décrite, a disparu. Ma progression est de nouveau rapide. C'est entièrement dû à la grâce du Maître. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La vérité elle-même semble être devenue ma condition. Je ne vois que la vérité, et la vérité seulement, à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Chacun de mes pores devient la vérité. Quand je parle, la condition de la Vérité semble se répandre tout autour. En fait, ma condition naturelle semble se transformer en Vérité. Chaque chose brille dans la lumière sublime de la Vérité. Ma condition 'naturelle' semble aussi se répandre alentour. Je sens que mon Maître me montre la forme véritable de la Vérité. Sri Babu Ji, vous savez mieux ce qu'est la Vérité, j'ai simplement noté ma propre expérience.

Mon oncle (Sri Misrilal Ji) est venu ici. Il a dit que son âme le dirige à adopter ce système et c'est aussi son intention. Il a aussi exprimé le désir de vous écrire.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 330

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 7. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Maître Saheb respecté a écrit que vous étiez tombé malade en voyage, de retour de Mathura. S'il vous plaît, donnez moi des nouvelles de votre santé. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle grâce aux bénédictions du Maître.

Tout mon intérieur semble s'obscurcir et s'enfumer. On ne peut rien y distinguer clairement. Tout s'est obscurci. Le miroir semble s'obscurcir. Je vous ai écrit que la Vérité est devenue ma condition. Cette lumière là aussi s'éteint. On peut dire que la Vérité elle-même s'obscurcit. Il me semble pénétrer dans cette obscurité. L'obscurité de mon intérieur affecte aussi mon extérieur particulièrement au niveau des yeux parce que chaque chose leur apparaît atténuée.

Sri Babu Ji, je vois que je pénètre dans une plaine obscure où rien ne se distingue, mais je continue à y pénétrer sous l'attraction de quelqu'un. Dieu seul sait quel pouvoir m'attire vers lui. Je ne peux pas m'arrêter, je n'ai pas le temps de regarder quoi que ce soit. Que devrais-je voir ? Il n'y a rien d'autre que de l'obscurité. Mes yeux sont fermés mais ce pouvoir magique m'attire. Où ? Je peux simplement dire qu'il m'attire vers l'Infini. Je peux dire et ressentir qu'il

me fera certainement atteindre l'Infini. Aucun pouvoir ne peut m'arrêter ne serait-ce que pour un instant.

Dans la mesure de mon expérience, je peux dire et écrire qu'il ne semble pas y avoir de pouvoir dans ce pouvoir. L'attraction est tellement naturelle et subtile que le pouvoir ne peut s'y frayer un chemin. Maintenant je dois partir car la porte de l'Infini m'est grande ouverte, et il me semble l'avoir franchie.

Mon Sri Babu Ji, sur la base de mon expérience, je peux dire que cette attraction n'est autre que celle de l'aimant et de l'aiguille. En outre, pour autant que je peux le ressentir par la grâce du Maître, l'Infini n'est pas inactif non plus. La vie s'y trouve, mais les traces des rayons réels des frontières du royaume de mon Maître ne sont visibles nulle part. Cela signifie que j'ai encore une très longue distance à parcourir, mais la distance n'est rien pour moi car Il déverse toujours Sa grâce sur moi.

Sri Babu Ji, ma condition est tout juste semblable à celle de l'aiguille. Tout comme l'aiguille ne se déplace pas sans l'aimant, de la même façon je demeure immobile ou plutôt sans vie sans Sa grâce. En vérité, l'obscurité a recouvert tous mes sens extérieurement. Mes mains et mes pieds deviennent inactifs, les yeux sont presque devenus obscurs et refusent donc de voir. A présent, les lignes ci-dessous me viennent sur la langue vingt quatre heures sur vingt quatre, et je dois me souvenir et réciter ses lignes qui ne cessent de résonner à l'intérieur de chaque particule de mon corps : *« O Mon Maître ? Libérez moi bien que je sois totalement dépourvue de dévotion et d'amour ; seulement alors ce sera l'œuvre de votre gloire. »*

Mon Sri Babu Ji, par la grâce du Maître, je sens qu'une attraction, au-delà et derrière l'Infini, m'attire vers elle. Quelqu'un me montre le chemin, mais les choses me sont visibles non pas à travers mes yeux, mais à travers ceux de mon Maître.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et Kesar et Bitto vous transmettent leurs salutations respectueuses. S'il vous plaît, tenez-moi au courant de votre état de santé.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 331

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 7. 1953

J'espère que vous allez bien. Vous avez dû recevoir ma lettre. Shukla Ji est passé ici. Il me semble que l'état de dissolution a commencé en lui et que vous le savez. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Tous les sens externes et internes semblent devenir inactifs. Tous les sens s'arrêtent de fonctionner. Il ne semble pas y avoir d'activité dans les sens, et tous disparaissent graduellement et s'absorbent quelque part. En observant de près et minutieusement, peut être pourrait-on trouver leur ombre ténue quelque part, si toutefois elle existe. La condition stationnaire et stable semble régner partout. Sri Babu Ji, j'écrivais plus tôt, « Mon cœur semble se vider », mais ce n'est pas le cas maintenant. Il n'est ni vide, ni plein. En fait, il est dans une condition stable étrange. Il se produit maintenant que les visages ne me sont pas visibles clairement. Seule une ombre ténue est ressentie et rien d'autre. Mais je lis et j'écris comme d'ordinaire, et il n'y a pas de difficulté à faire d'autres travaux. Il y a de la douleur dans le cœur, non, quelque chose comme une épine semble s'y être enracinée, ce qui provoque parfois cette sensation de douleur. Sri Babu Ji, je sens maintenant un serrement dans le cœur. Le cœur veut pleurer ces jours-ci, mais comme je ne peux pas le faire, il y a une sorte de sensation chercheuse dans le cœur. Mon Maître, il me semble que vous, avez encore augmenté la vitesse de ma progression, et ainsi la fatigue ne se fait plus sentir.

Le voyage spirituel au point 'U' semble avoir commencé. La stabilité semble s'absorber en moi. Je sens maintenant ma présence dans un autre monde qui se trouve au-delà du monde dans lequel nous vivons. Je m'approche toujours de plus en plus de mon Maître. Auparavant j'écrivais, « Mon soi intérieur ne cesse de pleurer. » Mais à présent, le soi intérieur ne pleure pas, il respire¹.

Amma vous transmet ses bénédictions. J'ai appris par la lettre de Kesar que par la grâce du Maître, Phoolo médite de plein cœur avec une concentration totale. J'irai peut-être à Kânpur et reviendrai avec Prahlad.

¹ Les larmes ne montent pas mais le cœur est mouillé par la vague de l'océan divin – Sœur Kasturi, janvier 2007.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 332

Révéré Sri Babu Ji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 8. 1953

Maître Saheb respecté nous a lu vos deux lettres. C'est une grande consolation de savoir que votre mal de tête est parti. Vous travaillez dur. J'ai appris que Narain Dadda a été muté à Shahjahanpur. Cela vous procurera peut être quelque confort et repos.

Sri Babu Ji, il n'y a rien de spécial au sujet de ma condition spirituelle, des pensées inutiles viennent à l'esprit. Il me semble ne me rappeler de rien de particulier. Mais mon cœur n'est pas en accord avec cela. Je me souviens de votre phrase, « Ma fille, il n'y a pas de condition inutile dans notre système, parce qu'une mauvaise condition est la clé pour ouvrir et amener une bonne condition. » Par conséquent, je suis reconnaissante et mon regard demeure tourné vers le Maître dans l'attente de Sa grâce. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle, ou ce que je ressens par la grâce du Maître.

Maintenant, je sens que je suis omniprésente. Tout comme je trouve la présence de mon Maître partout et tout le temps, de même le Maître m'a conféré une condition similaire. Non seulement je ressens ma présence dans chaque être humain, mais j'ai placé la connaissance de cette condition chez le Maître ; qu'Il la donne donc selon Sa volonté et Son désir. Quand on fait référence à une telle condition d'omniprésence, la condition me devient clairement visible. Ces pensées ne me perturbent aucunement parce qu'elles font aussi partie de la condition. En vous écrivant, cette condition décroît.

Je ressens une sorte de mal de tête lorsque j'écris des lettres, mais dès que j'arrête d'écrire, je vais bien à nouveau. Amma Ji dit qu'elle est inquiète parce que nous n'avons pas reçu de lettre de vous au sujet de votre santé depuis longtemps. S'il vous plaît, tenez-nous informés de votre état de santé.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 333

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

14. 8. 1953

Comme je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps, je n'arrive pas à retrouver l'inspiration et l'activité que vos lettres me procurent d'ordinaire. Ayez la bonté de m'observer parce que je sens que ma condition n'est pas pure. S'il vous plaît, surveillez ma condition spirituelle. Je vous décris maintenant ma condition.

Dans la condition actuelle, la foi indomptable et inébranlable que j'ai envers le Maître et Son pouvoir, et que telle chose se produira certainement avec Sa grâce et Son pouvoir, s'atténue. Je sens que la progression n'est pas rapide et que la condition n'est pas claire. A présent, mes efforts se déploient en vain. En outre, il n'y a plus en moi la foi, le respect ni l'amour qui s'y trouvaient auparavant. Chaque chose semble n'avoir laissé sur moi qu'une ombre ténue. Le visage même du Maître se distingue à peine. Que faire ? Je n'avance pas vite maintenant. S'il vous plaît, aidez moi, guidez moi et mettez moi sur le droit chemin. Phoolo vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 334

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

7. 8. 1953

J'ai reçu toutes vos lettres. Je me porte à merveille. Par la grâce de Dieu, votre condition est tout à fait bonne. Vous êtes maintenant au point 'U', et cela me paraît si splendide que je ne veux pas vous élever au-dessus de ce point. Quand il m'arrive de voir votre point 'U', j'en obtiens beaucoup de paix et ma condition spirituelle devient très bonne.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 335

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

19. 8. 1953

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Nous nous inquiétons de votre santé. Y a-t-il quelque défaut ou faiblesse dans ma méditation ? Vous m'aviez dit que vous auriez la bonté de me faire franchir chaque point en huit ou neuf jours, et pourtant je prends beaucoup de temps. J'essaie et je continue à m'efforcer sans cesse. Mais, malgré tout cela, je suis sûre que le Maître est très bon et qu'Il rectifiera lui-même tout défaut qui existerait. Ma foi est ferme parce que je ne crains pas la 'Mère'. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition est particulière. Il serait mieux de la qualifier de condition de paix. Il semble y avoir un changement dans la condition depuis avant-hier. La condition devient maintenant dépourvue de couleur. La couche extérieure de la condition colorée s'éclaircit. La condition est en quelque sorte une condition de solitude, mais elle ne me paraît pas étrange. En fait, quoiqu'elle soit, elle me paraît bonne. Sri Babu Ji, mon cœur semble fondre, et maintenant, il devient petit et ténu et s'éloigne loin de moi. Il est translucide et devient si subtil et léger que souvent, je doute qu'il existe. Je ressens maintenant qu'il n'y a rien qui ressemble à un cœur en moi. Même l'ombre des sens semble s'évanouir totalement, parce que même en concentrant ma pensée, je n'arrive pas à voir s'ils fonctionnent automatiquement ou non. Les sens semblent se détacher. Sri Babu Ji, vous êtes mien sans aucun doute, mais que dois-je faire car je ne peux plus pratiquer ni méditer.

Phoolo vous transmet ses salutations respectueuses. S'il vous plaît envoyez moi une lettre en retour à l'adresse suivante. J'ai reçu votre lettre aujourd'hui.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 336

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

28. 8. 1953

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps, d'où l'inquiétude. Dieu sait pourquoi je ne ressens pas de contentement si je ne reçois pas de lettre de vous. J'ai moi-même moins de temps, aussi je ne vous ai pas écrit plus tôt. Phoolo et moi jeûnerons certainement le jour de Janmashtami (jour anniversaire du seigneur Krichna). Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je me souviens qu'une fois Mîrâ Ji avait dit à quelqu'un qu'elle ne savait pas s'il y avait d'autres personnes au monde hormis le Seigneur Sri Krichna. En fait, ma condition est maintenant comme celle de Mîrâ. Hormis Lui, personne n'existe, même pas moi. J'avais écrit plus tôt que je demeurais absorbée dans mon soi intérieur, mais à présent ce n'est pas le cas. Je n'arrive même pas à voir mon soi intérieur. Dans ma condition actuelle, l'or et l'argile me paraissent identiques. La condition semble avoir changée depuis le 25 de ce mois. La condition semble tout à fait innocente. Maintenant, la condition du zéro n'existe pas du tout, et la condition possède un type particulier de stabilité et de fermeté qui ne repose sur aucune base, car la cause de cette stabilité et fermeté est inconnue. S'il vous plaît, observez ma condition et améliorez la, car elle ne paraît pas pure. S'il vous plaît, écrivez-moi. Maître Saheb respecté sera probablement à Shahjahanpur pour Janmashtami. Veuillez transmettre mes salutations respectueuses à Maître Saheb et à Shukla Ji. Il se trouve que je ne me soucie pas ni n'éprouve de peur, même si quelque chose arrive. Phoolo vous transmet ses salutations respectueuses ainsi qu'à Maître Saheb.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 337

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

31. 8. 1953

Je vous avais envoyé une lettre à l'adresse de Kânpur le 17.8.1953. Vous semblez ne pas l'avoir reçue. J'ai reçu toutes vos lettres. Aujourd'hui, c'est le festival de Janmashtami. Je vous avais écrit que je n'avais pas envie de vous élever au-dessus du point 'U'. Cela n'a pas changé, et cet endroit est si plaisant que je suis très heureux de le voir.

J'ai reçu votre carte aujourd'hui. Il ne semble pas approprié de vous mouvoir de ce point tant que tous ses secrets ne se seront pas ouverts à vous. Par la grâce de Dieu, les secrets de cet endroit commencent à se révéler à vous, et je vous ai donné un sitting dans ce but. Je vous donnerai encore d'autres sittings à cet égard.

Vous avez écrit que même l'intérieur est invisible. Cela indique que l'unification de l'intérieur et de l'extérieur a débuté. Beaucoup reste à accomplir. Saint Tukaram Ji a fait l'éloge de Dieu très justement dans ces versets :

« Dieu est plus doux que le miel. Il est le même, à l'extérieur et à l'intérieur. »

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 338

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

6. 9. 1953

J'ai reçu votre lettre avec grand plaisir. Kesar m'a écrit que vous n'allez pas bien, mais vous ne m'en avez pas tenu informée. S'il vous plaît, écrivez moi vite au sujet de votre santé. On m'a incisé les gencives supérieures le 26 du mois dernier. Quatre gencives inférieures sont incisées tous les jours depuis avant-hier

sans les insensibiliser de façon à ce qu'elles guérissent vite. Mais croyez-moi, je n'ai pas ressenti la moindre douleur grâce à l'extrême grâce et bienveillance du Maître. Mon Maître, il m'a été révélé que c'est avec cette foi, cette dévotion et cet amour que Prahlad¹ avait plongé dans le feu, et qu'il n'avait même pas murmuré quand on l'a jeté du haut de la montagne. En fait, il était bien au-dessus de l'être physique. Sri Babu Ji, le dentiste ne semble pas être un homme de bon caractère. C'est ce que je vois. Mais celle dont Sri Babu Ji emplit les yeux et le corps entier, qui ne peut ressentir personne d'autre, même en s'y efforçant, qui ne voit que Babu Ji et pour qui même les ombres terrestres se sont évanouies, n'a rien à faire avec qui que ce soit et personne ne peut lui faire de mal. Vous comprenez bien cela. Si vous devez me guider à cet égard, s'il vous plaît, écrivez moi le remède sans en référer au docteur. Mes gencives seront guéries vers la fin septembre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître. S'il vous plaît, excusez-moi de ne pas arriver à noter ma condition à temps dans le journal, à cause d'une légère douleur et par manque de temps.

L'intérieur et l'extérieur deviennent tous deux identiques, non, on peut dire que je n'ai plus ni d'intérieur, ni d'extérieur. Je ne ressens rien et il semble y avoir une plaine claire sans ligne d'horizon. La condition est très humble, ou plutôt l'humilité se transforme en moi, non, l'humilité naît de moi. Dieu sait ce qu'il se passe, mon esprit et mon cœur ne pensent pas aux conséquences. En fait, il n'est pas question de conséquences. Il y a une sorte particulière de fermeté, d'innocence et de stabilité dans la condition, et je n'en ressens pas le poids. Le mental est ferme. La condition est comme celle d'un enfant innocent. Mon Maître, la condition d'oubli possède une teinte particulière, comme celle d'un fou qui oublie toute chose dans son propre monde. Il va même jusqu'à oublier qu'il est fou. Telle est ma condition. Il y a tant de fermeté dans la condition que si on me demandait de sauter du haut du toit au nom du Maître, je le ferais, c'est-à-dire que je sauterais sans me préoccuper des conséquences, et aucune rancœur ou sentiments amers ne s'élèveraient contre celui qui m'aurait demandé de sauter. J'ai écrit cela à titre d'exemple. Ma condition est telle que je suis ignorante du poids de la fermeté de la condition. Il semble n'y avoir pas de place dans le cœur pour quoi que ce soit d'autre. Il n'y a pas de place ni à

¹ Prahlad : Un dévot contemporain de Krichna. Son père était le roi tyran de Mathura qui déclarait être le seul Dieu à adorer. A 5 ans, Prahlad découvrit que Dieu était omniprésent et abandonna tout. Son père tenta maintes fois de le tuer, mais sans succès. La sœur de son père donna naissance à Krichna.

l'intérieur, ni à l'extérieur parce que l'idée ne s'élève pas ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Dieu sait comment mon cœur devient semblable à une pierre, si solide qu'aucun trait ne peut y être tracé, bien que la pierre puisse avoir des marques laissées par l'usage constant de la corde. Sri Babu Ji, la condition est telle que je ne sens pas le poids de mon soi intérieur. Maintenant je me sens libre sans aucune entrave, mais il y a la sensation d'un petit désir ardent. Phoolo vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 339

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

16. 9. 1953

J'ai reçu votre lettre. Je vais tout à fait bien maintenant. Par la grâce de Dieu, votre condition est très bonne, mais je ne veux toujours pas vous hisser au-dessus du point 'U'. Peut-être est-ce aussi le souhait et la volonté du Maître, et ce point m'est si plaisant que je ressens une joie extrême en voyant cet endroit. Il s'ouvrira encore plus et une condition plus paisible, plus simple et plus sobre sera ressentie.

Tenez-moi informé de votre condition.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien

Lettre n° 340

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

17. 9. 1953

Nous sommes tous très inquiets au sujet de votre santé car nous n'avons pas reçu de lettre de vous depuis longtemps. Kesar m'a écrit que le Maître a encore déversé Sa grâce et Sa bonté sur quelque personne folle. S'il vous plaît, écrivez moi qui est cette personne et d'où elle vient, mais vous êtes faible à cause de trop de tension. Puisse Dieu vous aider à retrouver votre santé

rapidement. Sri Babu Ji, venez ici, je vous en prie, pour les vacances de Dashehra¹. Je désire ardemment vous voir et vous rencontrer. Je ressens parfois beaucoup de monotonie, mais je suis impuissante et il n'y a rien à faire. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble devenir un bouclier sur lequel l'épée se briserait en morceaux si elle venait à le frapper, sans l'endommager. De même, mon cœur devient transparent et immune à toute épreuve. Sri Babu Ji, je n'arrive pas à saisir ma condition car elle est elle-même ignorante de la condition décrite ci-dessus. Je ne comprends pas comment et quand renoncer au monde ni pénétrer dans le renoncement (*Vairagya*). Dans ma condition, je ne connais ni la dévotion, ni le renoncement. Je ne connais pas non plus l'amour ni ne comprends la dévotion. Mon cœur devient si lisse que toutes ces choses ne l'affectent pas. Les saints, les mahatmas et les faquirs sont tous hors de portée de ma compréhension.

Mon Maître, je peux dire que mon cœur n'est rien d'autre qu'une pierre qu'on ne peut mouiller. Aucun trait ne peut y être tracé. Je vois maintenant que je n'emprunte pas de chemin tracé. Je suis totalement vide. Je ne fais aucune pratique ni ne récite Son nom. Il appartient à mon Maître de me faire atteindre ou non la destination. Ma condition n'est plus innocente ; elle est simplement vide. Il est très probable qu'aucun désir ne s'y élève. Mon corps qui puise son inspiration du pouvoir et de la grâce du Maître, devient inactif et faible si vous, mon Maître, ne venez pas ici pendant une longue période.

La condition est maintenant ainsi que des morceaux de marbre semblent être répandus sur toute la surface. Il se peut que ma condition soit similaire à celle de Saint Narsi, un grand dévot, qui une lampe en feu dans la main, ne pouvait rien sentir bien que la lampe et la moitié de sa main aient été brûlées. Ma condition perdure, mais le Maître ne laisse aucun mal venir à son enfant. Je perds le pouvoir de discernement. Vous savez bien de quoi il s'agit. S'il vous plaît, écrivez moi quelques lignes de bénédictions. A présent, je ne suis ni dans les sens, ni ne suis-je inconsciente. Je me tiens devant vous comme je suis.

Votre très humble fille,

Kasturi

¹ Dashehra : Commémoration de la victoire du seigneur Rama sur le démon Ravana.

Lettre n° 341

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

18. 9. 1953

Votre bonne lettre reçue hier soir, avec la nouvelle que le cher Tulsidas était venu chez vous, nous a procuré une grande paix et un grand plaisir. Dieu sait pourquoi mon désir de voir Tulsidas est satisfait. Je vous ai déjà envoyé une lettre ce matin dans laquelle je vous ai décrit ma condition spirituelle. Ma condition semble dénuée de zèle. Elle devient très froide. Je ressentais votre faiblesse et l'ampleur de votre travail, et maintenant j'en connais la raison. En vérité, vous subissez beaucoup de labeur et de trouble en toute courtoisie. Il est de notre devoir de ne pas vous causer de trouble en quelque matière que ce soit. Je voudrais placer chaque atome de votre corps sur mes sourcils, mais le mur d'impuissance s'interpose. Que le Maître m'élève au-dessus du point 'U' quand Il le désirera. Je n'ai rien à dire si ce n'est que je désire aller de l'avant.

J'ai observé qu'il y a certainement un 'chakra' (disque de protection) autour de moi. Par la bienveillance et uniquement grâce à Son support, je suis totalement libre de tout souci. L'épouse du docteur est une dame religieuse de bon caractère. Je pense que comme vous l'avez écrit, le mental du docteur est rigide. Il souffre toujours de maux de tête. Il a été sérieusement malade mais il ne se préoccupe pas de toutes ces choses (spirituelles), car il a perdu le pouvoir de discernement. Mais, soyez en sûr, il abandonnera ses pensées impures envers cette dévote du Maître.

J'ai pitié de cet homme fou qui utilisait le pouvoir du Maître à mauvais escient. Enfin, je prie le maître de tout mon cœur de vous retirer votre faiblesse. Sri Babu Ji, peut-être viendrez-vous à Lakhimpur pendant Dashehra parce que cette personne folle désire vous rencontrer. Il est possible que je me rende à Allahabad pour une semaine. Il est fort probable que deux personnes ou plus rejoignent notre Mission, mais seul Dieu le sait. Mes gencives inférieures ont été incisées sans insensibilisation, mais je n'ai pas senti de douleur parce que le beau visage attirant de mon Maître était dans mes yeux. Le docteur prendra encore huit à dix jours de plus. Il y a de la simplicité dans ma condition, mais c'est comme si une surface sans vibration est répandue tout autour. Phoolo vous transmet ses salutations respectueuses. S'il vous plaît, écrivez moi sans faute.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 342

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

25. 9. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre. La pratique a beaucoup diminué, elle est presque réduite à zéro, je ne dépends que de la bienveillance et de la grâce du Maître. Le rythme de ma progression est très lent maintenant. La condition est juste semblable à une plaine inutile et déserte. Il n'y a ni enthousiasme ni joie dans la condition. Je n'allais pas bien, cependant ma condition physique s'améliore graduellement maintenant. S'il vous plaît, ne vous souciez pas de moi, mais ayez la bonté de surveiller ma condition spirituelle.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 343

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

28. 9. 1953

J'ai reçu votre lettre. Je vous ai placée au point 'V' le 24 septembre vers 8:30. Vous irez bien maintenant. Si possible, vous devriez aller à Allahabad. Tout le monde en tirera bénéfice, donnez un sitting au juge Saheb aussi. Il me semble qu'il y a comme une toile d'araignée sur son cœur. C'est à cause de sa méthode de pratique erronée. Il méditait toujours sur la forme de Parvati Ji (l'épouse du seigneur Shiva).

Il serait bien que vous concentriez votre pensée et méditez pour que la maladie vous quitte. Je vous ai déjà donné la méthode ; la voici : « Toutes les maladies sont rejetées du dos sous la forme de fumée, et l'énergie descend du Brahmand ce qui retire toutes les maladies. » Transmettez mes salutations respectueuses à Amma Ji.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.

Lettre n° 344

Révéré Sri Babu Ji, Kânpur

Salutations respectueuses, 30. 9. 1953

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui avec plaisir. Je vous suis hautement reconnaissante de m'avoir emmenée au point 'V'. C'est bien que vous ayez allégé le chakra. Par Sa grâce, les dévots du Maître vont ici et là, librement et sans peur. Sri Babu Ji, je suis satisfaite d'obtenir mon Maître mais pas encore pleinement. Mon Maître, je vous appartiens totalement, ou plutôt je suis vôtre, dans quelle mesure, vous seul le savez. Cette fille ne veut rien d'autre que le Maître. J'écris à Bimla à propos de mon voyage à Allahabad. Je m'y rendrai certainement et la chose en forme de toile d'araignée qui semble recouvrir le cœur de mon oncle (selon vos dires) sera retirée par la grâce du Maître. Il est bien que vous alliez à Etah. Il est possible que nous vous rencontrions là-bas. Je m'attendais à recevoir la bonne nouvelle de mon accession au point suivant par la grâce du Maître. N'avez-vous pas déjà développé en moi les signes et symptômes de l'expérience du voyage spirituel de cette région ? Le docteur m'a conseillé de ne pas prendre de nourriture pendant deux mois. Huit jours ont déjà passé mais croyez-moi, je vais tout à fait bien par la grâce du Maître. La grâce du Maître me donne de la force. Cependant, les gens ne sont pas préparés à croire que je n'ai pas pris de nourriture pendant les huit derniers jours car ils ne sont pas conscients du pouvoir magique de la grâce du Maître. Je suis dans un état d'extase. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble être maintenant dans un endroit désert. Il y a aussi une condition de vacuité. Dieu sait pourquoi la condition de pureté ne se ressent pas comme dans le passé. Il en résulte une sensation de vacuité. Il n'y a ni pureté, ni impureté. La condition de Zéro semble devenir vide aussi. La condition peut s'exprimer ainsi : « *La gloire de votre pouvoir de libération repose uniquement sur la libération de cet être dépourvu de dévotion.* » Ces lignes n'effleurent même pas l'intérieur du cœur. On peut dire que la condition devient tout juste semblable à un terrain désert.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions, et tous les autres vous transmettent leurs salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 345

Révéré Sri Babu Ji, Kânpur

Salutations respectueuses, 4. 10. 1953

J'ai aussi reçu votre deuxième carte postale. J'ai appris que vous allez bien. Je prends un traitement homéopathique. Je peux aller où je veux mais le docteur m'a demandé de le tenir informé de ma condition chaque semaine. Ainsi le traitement se poursuivra. Je ferais maintenant ce que vous désirez. Mon Babu Ji, je ne me sens pas tout à fait chez moi. Je ne peux pas tenir mon journal au moment où je le désire, avec pour résultat que j'oublie très vite ma condition. Enfin, je travaillerai comme le Maître le désire. Comment va votre santé ? Irez-vous à Etah ? Il est fort probable que vous ne pourrez pas venir à Lakhimpur.

Il n'y a rien à écrire au sujet de ma condition spirituelle, car aucune pureté ne s'y trouve. Le voyage spirituel ne semble pas avoir commencé. La condition ne paraît pas dynamique. C'est probablement à cause de cela que le corps n'a pas d'énergie. Mon Sri Babu Ji, vous m'avez demandé de vous informer de ma condition dans une semaine. J'écrirais certainement mais je ne veux pas vous mettre tant de pression. Je ressens souvent des accès de faiblesse, mais vous ne devez pas vous en soucier. S'il vous plaît, prêtez attention à ma condition spirituelle comme vous avez coutume de le faire. L'agitation s'empare de moi tant que ma condition ne s'améliore pas, parce que c'est ma nourriture. Cette fille grandit et se développe en prenant le lait de la grâce et de la bienveillance du Maître. S'il vous plaît, écrivez moi si quelque chose ne va pas avec mon souvenir car je n'arrive pas à saisir ce qu'il se passe. La condition n'est même pas légère, en fait elle se réduit à rien ou à l'absence de condition. Quoi qu'il y ait, qu'elles que soient les circonstances, où que je vive, cela n'affecte pas la paix, le plaisir, la concentration ni la stabilité de mon cœur et de mon mental. Je sens que ces qualités n'augmentent ni ne décroissent. Oui, la fermeté devient encore plus ferme. La condition va en changeant légèrement.

Amma Ji vous transmet ses bénédictions. S'il vous plaît, écrivez moi au sujet de votre santé.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 346

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

8. 10. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Vous m'aviez demandé de vous décrire ma condition dans une semaine, aussi je le fais ici. Vous ne devez pas vous soucier le moins du monde, je me déplace sans problèmes. Sans doute, ai-je moins de temps pour écrire et tenir mon journal. Enfin, tout dépend du Maître, tout ira bien. Ma condition spirituelle est très légère, douce, simple et lisse. Je ne peux rien dire de la pratique. Mon intérieur et mon extérieur semblent devenir identiques. Sri Babu Ji, ma condition est tout juste semblable à un bloc de marbre. On peut dire qu'elle est comme le marbre, sans brillance ou éclat, comme vous l'aviez écrit dans une de vos lettres. Je sens la même condition en moi, vous savez tout d'elle. Je ressens certainement une chose, c'est que ma renommée s'étend partout, Dieu seul sait pourquoi. Peut-être est-ce la volonté du Maître. Je ne m'en préoccupe pas. De même que le corps ne peut perdurer sans la vie, mon Maître doit m'aider à progresser. Cette fille grandit et se développe en prenant tous les jours, le lait du nectar de la grâce du Maître. Ma température a baissé aujourd'hui. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Je n'ai que le désir de voir mon Maître et de l'obtenir. Je serai présente émotionnellement là-bas pendant les vacances, tout comme lorsque vous veniez ici chaque année. De toutes façons, je suis avec le Maître, et le Maître est avec moi.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 347

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

18. 10. 1953

J'ai reçu votre carte avant-hier. Nous sommes tous inquiets de savoir que Sarvesh souffre de la typhoïde. Beaucoup de gens ont dû aller là-bas pour Dashehra. Je ne vois plus maintenant cette chose en forme de toile d'araignée sur le cœur de mon oncle, que vous aviez décrite plus tôt. En arrivant à

Shahjahanpur, on reçoit beaucoup de bénéfice, de joie et de contentement. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Tous les sens semblent maintenant se calmer, devenir tranquilles et se fixer à leur place respective. Leur particularité s'en est allée, seule une ombre ténue demeure. Ces jours-ci, la condition est tout à fait humble et simple. La condition devient aussi très légère et ténue comme une surface. Cette condition semblable à une surface paraît flotter tout alentour. Par la grâce du Maître, le voyage spirituel du point 'V' semble avoir débuté. Je ne vois rien d'autre devant mes yeux qu'une surface ténue et crépusculaire. La couleur de la condition n'est pas blanc pur mais elle est pure et claire. Il ne m'est pas possible d'en écrire plus car ni l'esprit, ni la main ne fonctionne. Mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Par la grâce du Maître, tout ira bien. S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas si je tarde à vous écrire. J'ai besoin de temps pour lire la condition à cause de la faiblesse.

Amma vous transmet ses bénédictions et Phoolo vous transmet ses salutations.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 348

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

22. 10. 1953

J'ai reçu votre bonne lettre. Nous sommes tous très heureux de noter dans votre lettre adressée à mon père que vous allez tout à fait bien et que Sarvesh s'est remis aussi. S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas pour moi, mon traitement suit son cours normalement. Soyez assuré que le Maître a acheté toutes les particules de mon corps. Je lui ai dédié ma vie et je mourrai pour Son plaisir. La vie et la mort sont identiques pour moi. Je suis au service de la Mission, et je suis toujours prête à la servir par tous les moyens. Même alitée, je parcours le livre de Sri Vivekananda – Jnana Yoga. Ensuite, je demanderai à l'épouse du dentiste, le livre 'Recueil de conférences' de Sri Vivekananda et je le lirai aussi. Dans le livre 'Jnana Yoga', le système de notre Mission est très bien expliqué. On y trouve aussi beaucoup d'autres bonnes choses. Globalement, le livre est très bon et je l'achèterai. C'est à cause de votre grâce extrême et de votre

bienveillance à l'égard de votre fille que vous commencez à désirer me conférer la Perfection en voyant ma lettre. Je suis totalement convaincue que vous mettrez un point d'honneur à me donner tout ce qu'il est possible d'atteindre en spiritualité. Mais en même temps, je m'efforce sincèrement de faire en sorte que personne ne puisse me montrer du doigt en disant : « Elle est aussi membre de la Mission Sri Ram Chandra. » Le Maître continue à me donner tant de fermeté dans toutes les sphères. Je mourrai pour le Maître sans un murmure ou plainte, disant seulement, « Ce n'est rien, ce n'est rien. » La faiblesse diminue graduellement. Il ne fait pas de doute que le cœur désire ardemment voir le Maître (recevoir Son Darshan), alors Il me donne son Darshan en rêve. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La condition spirituelle semble venir de nulle part. Je la ressens à l'intérieur de moi. Je ne la sens pas venir ni partir. Que dire de ressentir, en fait la condition demeure inchangée. Sri Babu Ji, mon 'soi' qui n'a en fait, pas d'identité, semble s'ouvrir graduellement. Les signes et symptômes de mon corps subtil semblent disparaître, non, le corps subtil lui-même s'évanouit. Sri Babu Ji, un océan d'amour semble maintenant s'écouler de l'intérieur. Mais comme c'est une mer, elle ne s'écoule pas goutte à goutte. Il est certain que la mer d'amour déborde à l'intérieur de moi. Les vagues de béatitude s'y élèvent.

Révéré Sri Babu Ji, je ne me soucie pas le moins du monde de la Perfection parce que j'ai atteint la Perfection le jour où j'ai eu votre Darshan. Que dire de ma personne, je peux garantir que celui qui a foi en vous, atteindra tout, y compris la Perfection.

Amma vous transmet ses bénédictions et Phoolo vous transmet ses salutations.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 349

Révéré Sri Babu Ji,

Kânpur

Salutations respectueuses,

26. 10. 1953

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Ma santé s'améliore lentement. Je vous en prie, ne vous inquiétez pas pour moi. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition actuelle, que vous pouvez appeler '*Brahmâ – Darshan*', 'la vision de Dieu' demeure dans sa forme la plus pure tout le temps. La vision de Dieu est telle que j'y demeure absorbée et immergée tout le temps ; elle devient homogène. Il me semble être devenue Brahmâ moi-même. La condition est très pure. Mon monde est différent, là où seul le Un est ressenti, et ce Un n'est presque rien. Dieu seul sait ce que c'est, je ne trouve pas de mot pour l'expliquer. Dans la condition actuelle, même si je ne prends pas de bain, je n'y trouve rien d'étrange ou d'inhabituel et sale. Je demeure toujours pure et propre, et ainsi mes devoirs envers le corps n'ont de fait aucune importance pour moi. Si on me demandait la définition de la béatitude, je répondrais, « Rien ». Ma condition est comme celle d'une personne muette qui ne peut pas expliquer le goût du miel ; en fait, la béatitude n'est rien d'autre qu'une sensation de l'âme ou de l'esprit. Il y a quelque chose de très pur caché à l'arrière plan qui n'est qu'une ombre de l'état de Rien. Voilà ma condition maintenant. L'importance de la béatitude n'est pas ressentie car ce qui se trouve de l'autre côté de l'écran de béatitude commence à être perçu. On peut aussi dire que la source de béatitude s'est immergée en moi, et qu'elle est devenue si fine et transparente que je ressens à travers l'écran, la faible lueur d'un reflet. Je demeure toujours avec Brahmâ, non, je suis moi-même devenue Brahmâ. La condition est, 'Je suis Brahmâ' mais il n'y a pas d'ego en elle. La condition est tout à fait pure.

Sri Babu Ji, quelque chose semble s'écouler ou se disperser de moi. Ce n'est rien d'autre que le Brahmâ pur. Mon intérieur et mon extérieur semblent briller de la lumière de Brahmâ dans sa forme la plus pure. Le corps subtil semble avoir complètement fondu et avoir perdu jusqu'à son existence. La condition se reflète maintenant du fond de l'état de Rien. Sri Babu Ji, parfois, je fais l'expérience que Brahmâ n'est pas pur non plus. Quelque chose s'y trouve au fond, qui est ressenti et qui est plaisant aussi. Mais cela ne peut être expliqué avec les mots. Je sens maintenant que cette condition s'absorbe en moi. Je suis comme un papier buvard. Chaque condition et chaque chose s'absorbent en moi. Que puis-je écrire de plus ? Le Maître s'est répandu dans tout mon corps. Il se peut que je ne le sente pas, mais celui qui voudrait faire l'expérience, trouverait la même chose. Je ne peux pas faire l'expérience plus avant car je me suis immergée en moi-même.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 350

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse !

31. 10. 1953

Je viens juste de recevoir votre lettre du 26 octobre 1953. J'ai été rempli de joie en la lisant car des conditions si élevées viennent à moi au cours de ma vie. A l'inverse, la condition des membres de la Mission est telle qu'ils sont occupés par eux-mêmes. Quelques membres ont misé leurs espoirs sur moi, pensant que je ferai tout pour eux. Ils ont pris des millions et des millions de naissances et ne sont pas encore retourné vers leur demeure réelle, pourtant ils ne se préoccupent pas d'y revenir. Que puis-je faire quand personne ne veut aller de l'avant ? Tout est entre les mains de Dieu. Cela se fera quand et si Il le désire. Je voudrais que les gens apprennent de moi la petite connaissance spirituelle que je possède, et si leur soif spirituelle n'est pas étanchée même après avoir tant appris, je suis prêt, comme il se doit, à dire librement et franchement qu'ils doivent chercher et trouver quelqu'un qui en connaît plus que moi, parce que je serais très heureux que les gens atteignent des hauteurs et une connaissance spirituelles plus élevées que moi. Que dire de moi et de ma condition spirituelle ? Seul Lala Ji a une connaissance correcte de qui je suis. Je sais certainement que je nage sans aucun doute dans l'Infini, et cela n'a pas de fin ; par conséquent, je ne peux pas avoir d'opinion sur mon progrès spirituel puisque Dieu seul sait combien il reste encore à nager. Mais, je veux écrire le fait suivant : il est possible que si quelqu'un possédant un savoir spirituel, ou toute autre personne, en particulier de la Mission, était à même de découvrir à un moment donné, l'étendue de la petite connaissance que je possède, il aurait à se repentir probablement pendant toute sa vie.

Ma fille, Dieu sait pourquoi, malgré mes avertissements écrits et oraux, on ne prête pas attention à mes mots, et je dirai certainement qu'il s'agit de ma faiblesse et de ma faute. Peut-être est-ce parce que je ne fais pas de manières que les gens ne sont pas impressionnés et affectés par mes propos et mes sitting. Certains souffrent de la vanité d'appartenir à une caste supérieure, et ils me méprisent de ce point de vue, comme toute personne de caste supérieure se doit de mépriser les personnes de caste inférieure. Ils voient et pensent à mon corps et à ma caste, mais ils ne prennent pas en compte ces conditions et les points qui pourraient les aider. Je n'ai pas de regret à ce sujet, je suis comme la fourmi écrasée par les pieds des gens, je ne suis pas ce qui pique et donne de la douleur

lorsqu'on l'attrape. L'orgueil et la vanité d'appartenir à une caste supérieure sont un grand obstacle, et c'est le premier mal dont on doit essayer de se débarrasser, le plus tôt sera le mieux. Je remercie Dieu des milliers de fois de ne pas être né dans une caste supérieure, et donc de ne pas souffrir de cette faiblesse. Kabîr a dit très clairement :

« Toutes les personnes humbles et de basses castes obtiennent la libération en pratiquant l'ascèse sous la direction, l'amour et le soin des saints, tandis que les personnes qui souffrent de la vanité d'appartenir à une caste supérieure, sombrent dans la mer de leur vanité. »

Avant de répondre à votre lettre, je veux écrire brièvement au sujet du Jiva¹ et de Brahmâ. Je ne sais pas ce qui est écrit dans les livres, j'écris ce que je comprends. Si quelqu'un veut chercher dans les livres, qu'il le fasse.

Le Jiva a réalisé qu'il était Jiva quand il a eu la sensation du 'je'. Il était et il est Brahmâ. Il eut la sensation d'être un être individuel, parce qu'il s'installa à l'endroit où il ressentait sa propre identité. Ce fait et cette sensation développèrent encore plus son attachement, car lorsqu'il réalisa et ressentit une couleur, il se mit à chercher l'autre couleur automatiquement, par conséquent, la diversité se développa en lui. En conséquence, l'avidité, l'engouement, la luxure et des désirs multicolores commencèrent à croître et à se développer en lui. En conclusion, l'oiseau d'or se trouva emprisonné dans une cage de fer, et il eut besoin de nourriture et d'eau pour survivre.

Moins on en dit, mieux c'est. Voilà ce qu'il en est du Jiva individuel. Si par hasard, quelqu'un lui rappelait qu'il est la chose Réelle, son enveloppe extérieure commencerait alors à céder. Puisque nous sommes des Jiva, nous sommes informés de notre condition supérieure, c'est-à-dire, Brahmâ. En fait, tous deux sont identiques. J'éclaire maintenant ce point dans le langage de personnes illettrées. Puisqu'il y a du mouvement dans le Jiva, il peut avoir connaissance de la chose qui est en mouvement, et qu'elle est-elle ? C'est Brahmâ. Le mot Brahmâ est formé de deux mots, 'Bra' et 'Manan' qui signifient respectivement, mouvement et réflexion. Les fonctions qui opèrent dans le corps minuscule du Jiva, prennent place aussi dans le grand corps du Brahmâ. Il y a des chaînes d'esclavage dans le Jiva ainsi que dans Brahmâ, mais dans le Jiva, elles sont plus nombreuses et par conséquent plus solides, tandis que dans

¹ Jiva : l'être individuel par opposition à Brahmâ, l'Être universel.

Brahmâ, elles sont subtiles. Mais tous deux ont des limitations de leurs points de vue. Un ascète érudit m'a dit que selon les Vêda, il y a vingt quatre ou vingt six types de Brahmâ. Le dernier Brahmâ s'appelle 'Bhooma' (l'Ultime). Les mahatmas ont dit que sa condition supérieure est 'Par-Brahmâ'. Mais Dieu sait combien de conditions variées ont été adoptées par cette Réalité, selon sa proximité du centre.

Nous sommes assujettis aux chaînes d'esclavage de Brahmâ, en proportion des obstacles et des entraves à notre progression. J'appellerai toutes ces conditions, des chaînes d'esclavage. Que dire de l'air de ce que nous appelons notre destination finale où même la lumière ne pénètre pas. C'est le phare d'une lampe éteinte, où il n'y a aucun miracle, ni aucune autre activité. Chacun réclame de la lumière et rien que de la lumière, et je dis aussi la même chose, parce que toutes ces choses que nous ressentons en chemin, existent, mais elles disparaissent toutes, ou plutôt meurent, quand nous atteignons la destination. Je comprends que si c'est la lumière seulement que nous voulons, alors il n'y a pas de doute que le vers luisant est en fait un Mahatma, car il montre la lumière aux autres, et donne aussi suffisamment de preuve de la présence de la lumière en lui. Quelqu'un a très justement dit : *« Nous sommes à ce point, ou plutôt à cette condition d'où nous ne sommes pas du tout informés de nous-mêmes. »*

J'écris maintenant au sujet de votre condition. Vous avez écrit que même Brahmâ n'est pas pur, qu'il y a certainement quelque chose en Lui. J'en ai déjà donné l'explication. Vous avez aussi écrit qu'on y trouve du charme et de la beauté. Tant que le charme et la beauté sont présents, il ne peut pas s'agir du Brahmâ réel, parce que la toile de Maya y est présente sous forme subtile. Je dois tous vous emporter et vous faire atteindre cette assemblée où se trouve la Solitude, qui est des milliers de fois plus lourde que l'Assemblée solitaire. En fait, c'est la perfection et chacun peut l'atteindre. Il est une particularité parmi les membres de notre Mission : tous veulent atteindre la perfection mais leur oisiveté ne leur permet pas de travailler et de pratiquer la dévotion. Supposez que Dieu soit suffisamment bienveillant et miséricordieux pour leur accorder cette condition de perfection, sans aucun travail ni aucune dévotion ; les conséquences seraient alors qu'ils ne voudraient pas voir mon visage parce qu'il n'y aurait sur lui pas le moindre signe de joie. J'avais souvent coutume de laisser la joie m'envahir, mais ma condition actuelle est dénuée de toute joie. Je ne veux pas me débarrasser de cette condition même pour un instant ; si on me

donnait l'option de choisir entre sacrifier ma vie ou abandonner cette condition, j'opterais volontiers pour le sacrifice de ma vie. Mais on ne peut pas expliquer ce qu'est la condition. On ne peut pas l'exprimer en mots, car elle est au-delà de toute description.

Vous avez écrit que votre condition est celle de la vision de Dieu, *Brahmâ Darshan*. C'est correct du point de vue que la condition de Brahmâ devient de plus en plus subtile dans les approches supérieures, mais dans la condition actuelle que vous possédez, ou la condition du point 'V', l'état de dissolution ne s'est pas encore développé. Je continue à vous diriger légèrement, de sorte que la condition s'ouvre graduellement parce que vous êtes malade, et à ce stade, votre devoir est de recouvrer la santé. Vous avez aussi écrit que vous êtes devenue Brahmâ. Vous l'êtes sans aucun doute, et chacun peut le vérifier, mais je peux écrire avec certitude que vous avez franchi le stade d'Hiranya Garbha¹ et que vous êtes arrivée même au-dessus de ce stade. Il y a beaucoup de pureté au point où vous êtes. J'appelle aussi cette condition, une condition d'esclavage. Quand la sensation de pureté et d'impureté prend fin, alors la Réalité commence. Il y a d'innombrables conditions après cela, et on ne peut les compter. Mais, souvenez-vous de ne jamais fixer votre pensée pour mettre fin au pouvoir de distinguer entre la pureté et l'impureté. Continuer à ressentir ou faire l'expérience de la condition qui vient de façon naturelle. Dieu vous confèrera certainement cette condition aussi. Vous avez aussi écrit que votre condition est celle de, 'Je suis Brahmâ.' Peut-être est-ce vrai, mais ma fille, cette condition est ressentie à chaque endroit et chaque moment. Plus vous irez haut, mieux vous ressentirez cette condition. Que puis-je écrire à ce sujet ? Qui me croira ? Les érudits des Vêda diront que j'ai tort et que cela va à l'encontre des écrits des Vêda. Quand on fait l'expérience de la condition, 'Je suis Brahmâ', cela signifie certainement que nous la différencions et la comparons à quelque chose. Cela prouve aussi qu'il y a certainement quelque chose qui nous rappelle la différence. C'est le point de vue philosophique pour expliquer. La réalité prend naissance à l'endroit même où cette différence prend fin, et ensuite il n'y a ni la sensation de 'Je suis Brahmâ', ni son opposé. Nous avons atteint la perfection de façon nominale, mais personne ne sait ce qu'il reste encore (à parcourir). Je dis encore et toujours que Delhi est encore bien loin, même après avoir atteint ce stade. Ma chère fille, dites moi ce que je dois écrire maintenant. On pourrait

¹ Hiranya-Garbha : centre principal de la région du Mental Divin, d'où le pouvoir de création s'est mis en mouvement.

certainement écrire quelque chose après cela, mais qui comprendrait et qui le croirait ? Cependant, j'écris à propos d'une chose qui est au-delà de cela. En atteignant ce point, la subtilité se termine complètement, mais à un stade très supérieur. Au-delà, il n'y a pas de mots pour s'exprimer. J'affirme qu'après avoir atteint cette condition, même des milliers d'années ne sont rien comparé au temps requis pour atteindre Bhooma, l'Ultime. En fait, il faut des milliers d'années pour atteindre le stade où la subtilité prend fin, et Dieu sait combien de niveaux et de stades on doit encore traverser pour atteindre l'Ultime, Bhooma. Je pense et comprends que personne d'autre, excepté mon guru Maharaj (Lala Ji), a le pouvoir de nous faire atteindre ces conditions et même au-delà. Que ces stades puissent être franchis même au cours d'une vie, est Sa découverte.

Combien dois-je lui être reconnaissant, Lui qui a rendu possible de nous faire atteindre le stade ou la condition ultime en une seconde au moyen de Sa Transmission. En fait, nous sommes aveugles de ne pas voir et de ne pas rendre hommage à cette personnalité si grande et incomparable, qui a fait un tel miracle, et au sujet duquel l'histoire spirituelle reste silencieuse. Puisse Dieu conférer cette condition à tous.

Ceci est une lettre très importante. Emportez cette lettre avec vous quand vous irez à Lakhimpur pour qu'elle soit classée dans le dossier de Maître Saheb.

Votre Ram Chandra

Qui vous souhaite du bien.